MAD MOVIES PRÉSENTE

22 PAGES DE BD INÉDITES PAR CHRIS BACHALO & RON MARZ **WITCHBLADE**

# COMIC BOX

06 41 juin/juil 2008

**PLATEAU TÉLÉ**
Les comics des auteurs de LOST, NEW YORK DISTRICT ou NEWPORT BEACH

**LE RETOUR DES ZÉROS**
Ces héros oubliés que les auteurs aiment ramener au zénith

**HELLBOY**
Tout sur son film d'animation !

# SUPERMAN

## ALORS QUE LE FILS DE KRYPTON REVIENT AU CINÉMA, RETOUR SUR LES MYTHES FONDATEURS DU HÉROS

Chatdm
M 07155 - 6 - F: 6,50 € - RD
Belgique : 7,20 €

# Spawn · Volume 1
# Résurrection

**La série culte de Todd McFarlane**
**entièrement remasterisée**
**Enfin disponible en librairie !**

Collection "Contrebande" · 280 Pages · 25,00 €

DELCOURT

EDITORIAL

# Un oiseau ? un avion ? Non... Un comic-book.

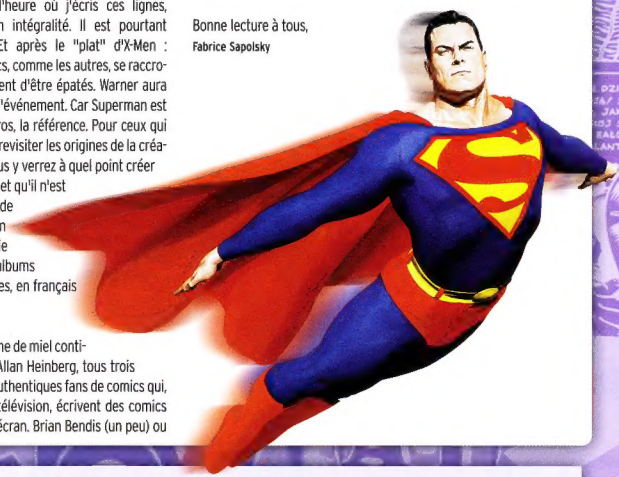
■ Superman est de nouveau en haut de l'affiche. Qui l'eut cru ? Nous, sans doute. Il y a six ans, nous titrions "Old School, très cool" à propos du héros de Metropolis. Nous n'en pensions pas moins. Trop en avance ou trop en retard, ce numéro de Comic Box (le v.1 #23 pour les complètistes), s'était lamentablement ramassé au box office. Mais nous n'avons jamais cessé de croire que Big Blue n'était pas cette caricature que certains bien-pensants, primairement anti-américains, voulaient à tout prix imposer. L'entêtement a fini par payer. Le fils de Krypton, aidé par des auteurs et des artistes de grand talent, a enfin trouvé sa place dans le cœur des lecteurs de l'hexagone. Depuis qu'il est édité par Panini Comics en France, Superman mène même le bal côté ventes. Devant Batman, pourtant réputé plus "vendeur". Étonnant ! Toujours est-il que nous revoici, bille en tête, avec une couverture consacrée à Superman. Et quoi de plus normal ?

Le 12 juillet, Superman Returns déboule dans les salles obscures. Et les attentes sont énormes. À l'heure où j'écris ces lignes, personne n'a vu le film dans son intégralité. Il est pourtant précédé d'une rumeur flatteuse. Et après le "plat" d'X-Men : l'Affrontement Final, les fans de comics, comme les autres, se raccrochent à Bryan Singer dont ils attendent d'être épatés. Warner aura en tout cas mis le paquet pour créer l'événement. Car Superman est une icône. Il est le premier super-héros, la référence. Pour ceux qui n'y tiennent plus, nous proposons de revisiter les origines de la création de l'ange de Métropolis (p. 6). Vous y verrez à quel point créer Superman ne s'est pas fait en un jour et qu'il n'est certainement pas l'outil de propagande que certains voudraient bien voir en lui. Et s'il vous prenait d'avoir envie d'en lire davantage, de nombreux albums sont à présent disponibles en librairies, en français comme en anglais.

■ Entre Hollywood et les comics, la lune de miel continue. Damon Lindelof, JJ Abrams ou Allan Heinberg, tous trois interviewés dans ce numéro, sont d'authentiques fans de comics qui, quand ils ne travaillent pas pour la télévision, écrivent des comics ou œuvrent à leur transposition sur écran. Brian Bendis (un peu) ou Gerry Conway (beaucoup), ont fait le chemin dans l'autre sens. Les passerelles n'ont jamais été aussi nombreuses, tout comme le poids des fans. Un signe qui ne trompe pas : lors de la grand messe des comics annuelle, le Comicon de San Diego (18-23 juillet cette année, comte-rendu complet dans notre prochain numéro), les stars californiennes se pressent en masse pour livrer à des salles gonflées de près de 5 000 places, leurs secrets afin de tester leurs popularités ou l'engouement suscité par leurs projets. Cette année, on attend des révélations sur les films Spider-Man 3 ou Ghost Rider, Fantastic Four 2 et Iron Man, Wonder Woman et les Transformers...

Le ballet incessant des informations et des créateurs entre les deux mondes fait désormais partie de la routine. Les comics sont au centre de la nébuleuse de l'entertainment. Chacun peut voir en eux ce qu'il souhaite. Ils ont plusieurs niveaux de lecture. Ils sont accessibles et universels. Tout le contraire de ce qu'on veut nous faire croire depuis trop longtemps. Déclarons la guerre aux clichés !

Bonne lecture à tous,
**Fabrice Sapolsky**



CREDITS COUVERTURE : SUPERMAN © DC comics, Inc. All rights Reserved. Used with Permission. CREDITS INTERIEURS : Tous les personnages et situations contenus dans ce magazine sont la propriété pleine et entière de leur éditeurs respectifs. Tous droits réservés.

COMIC BOX

**Vol. 2 • NUMÉRO 6 (41) • JUIN/JUILLET 2006 • www.comicbox.com**

**Rédaction :** FULL FX, 29 Blvd Edgar Quinet 75014 Paris Tel. : 01 43 20 43 01 - Fax : 01 43 20 29 86
**Rédacteur en chef :** Fabrice Sapolsky (fsapolsky@comicbox.com). **Rédacteur en Chef Adjoint :** Xavier Fournier (xfournier@comicbox.com).
**Secrétaire de Rédaction :** Perrine Rosset (perrine@fullfx.biz).
**Ont participé à ce numéro :** Antoine Maurel (amaurel@comicbox.com), Elizabeth Brizzi, Izod, Zemo (zemo@comicbox.com), Perre Bisson.
**Spirit of the PAO :** Izod, Phong-Vu.
**Couverture :** Alex Ross.
**Remerciements :** Alex Segura, Jeff Suter, Jim McCann, Johanna Audiffred, Thierry Mornet, Jean-Marc Lainé, Sebastien Dallain, Sandy Resnick, Francine Burke, Matteo Losso, Walter DeMarchi, Fershid Bharucha, Nicolas Demare, Sharad Devarajan, Driss (librairie Brüsel), Michel Racaud, Andrew Stephenson, Tad Stones, Renae Gerlings, Chris Kingsley, Marwan El-Nasher et Jean-Marc Barbeaud (le fan #1 du Fauve).

**Éditeur : CUSTOM PUBLISHING FRANCE,** 6, rue Rodier, 75009 Paris - Tél. : 01 44 635 635 - Fax : 01 44 635 634
**Directeur des rédactions :** Gérard Cohen
**Impression :** Léonce Deprez Z.I. 62620 Ruitz. Reassort : X-Media Conseil, Vanessa Bugeïa (04 96 11 27 11).
**Abonnements:** DIP/Comic Box, 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 Tél. : 01 44 84 85 29
**Publicité :** Denis Velardocchio - Tel : 01 44 635 633
Commission paritaire : en cours - ISSN : N° 1288-6351 - Dépôt légal à parution.
**Directeur de la publication :** Benjamin Cohen - **Éditeur : Custom Publishing France** SAS au capital de 40 000 euros - RCS Paris : B 394 412 928. **Principal actionnaire :** Fairway sarl. **Imprimé en France/Printed in France.**

# SOMMAIRE

SUPERMAN : LE MYTHE DÉCRYPTÉ


**06 SUPERMAN : LA CONSTRUCTION D'UN MYTHE**
À l'heure où Clark Kent s'apprête à crever le grand écran, souvenons-nous qu'il n'a pas toujours été l'icône populaire que nous connaissons.

**10 PLEINS FEUX SUR... MAXWELL LORD**
Héros ou vilain du mois ? Quand école de commerce et super-pouvoirs se rencontrent...

**12 ENTRETIEN AVEC DAMON LINDELOF & J.J. ABRAMS**
Les co-créateurs de Lost ont le bon goût de lire des comics et parfois même d'en écrire. Ils nous racontent tout ça...

**16 WILSTORM/VERTIGO EN FRANCE : ACTE 2**
Ça fait déjà un an que le doute plane sur le destin éditorial des deux labels sous nos latitudes. Enfin la réponse !

**18 ENTRETIEN AVEC HUMBERTO RAMOS**
Comics, franco-belge, indé, mainstream : Humberto Ramos est sur tous les fronts. Il trouve même le temps de répondre à nos questions.

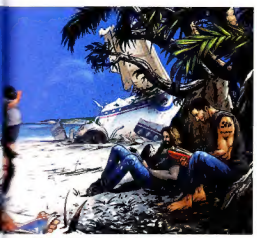
**22 IN MEMORIAM : ALEX TOTH**
Le père spirituel de Bruce Timm (Justice League Unlimited, Batman) vient de nous quitter de la manière la plus noble qui soit... Sur son ouvrage. En guise d'hommage, retour sur la carrière d'un géant du dessin.

**24 ENTRETIEN AVEC ADI GRANOV**
En direct de Londres, monsieur Iron Man nous en dit plus sur sa technique, les aléas de la production et toutes sortes de choses...

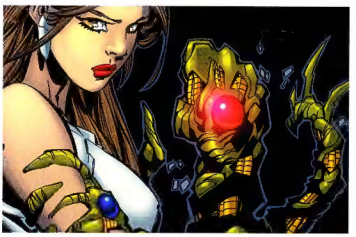
**28 LE HÉROS OUBLIÉ : SUPER GREEN BERET**
Quand Shazam rencontre le Vietnam, ça donne cette page très oubliable de l'histoire des comics. Heureusement, nous veillons !


>> PREVIEW : Après House of M, ça secoue dans la vie des Vengeurs. La guerre civile n'est pas loin... Point complet sur la situation dans CB #7, en août !

©06 Marvel Characters, Inc.



LOST IN COMICS



WITCHBLADE EN BD

L'ÈRE DES WORLD COMICS

## LEXICOMICS

**Comic-book :** « Bande dessinée » en anglais. Désigne l'objet. Par extension, les comics (au pluriel, parce qu'on ne dit pas UN comics mais un comic !!!) désigne la bande dessinée américaine.
**Creator owned :** Une série dont l'auteur (et non l'éditeur) possède les droits et les personnages.
**Crossover :** Aventure impliquant plusieurs personnages issus de séries diverses et généralement publiée dans ces différentes séries.
**Fill-in :** Se dit lorsqu'un artiste en remplace temporairement un autre sur une série, pour permettre à cette dernière de sortir dans les temps.
**Golden-Silver Age :** Comics parus avant 1956 (Golden) et entre cette date et la fin des années 1970 (Silver).
**Mainstream :** Courant majoritaire de l'industrie des comics. Dans la pratique, désigne Marvel, DC et Image par rapport aux autres studios « indépendants ».
**One shot :** Littéralement, « un coup ». Désigne une histoire complète, en dehors des séries régulières.
**Ongoing :** Se dit de séries régulières, à priori non limitées dans le temps, par opposition aux mini ou maxi-séries.
**Relaunch :** Pratique éditoriale consistant à relancer une série à partir du numéro 1.
**Rough :** Esquisses ou crayonnés.
**Sidekick :** Jeune équipier d'un super héros plus connu (ex : Robin, Bucky, etc.)
**Spin-off :** Série dérivée de la mythologie d'une autre (ex : une série dédiée à Robin est un spin-off de Batman).
**Story-arc :** Cycle d'épisodes formant une histoire complète au sein d'une série mensuelle.
**Storytelling :** Narration, mise en scène.
**Tie-in:** événement/action/série en rapport avec un(e) autre.


**30 ENTRETIEN AVEC ALLAN HEINBERG**
Comment passe-t-on de Sex & the City à Young Avengers ou Wonder Woman ? La réponse dans cet entretien !

**34 LE RETOUR DES ZÉROS**
Vous vous demandez encore pourquoi ce sont toujours les mêmes qui reviennent ? Pour une affaire de gros sous, voyons ! Zemo fait toute la lumière sur les subtilités des copyrights...

**38 ENTRETIEN AVEC BRIAN MICHAEL BENDIS**
Un petit point en compagnie d'un des architectes du Marvelverse actuel, ça ne fait jamais de mal...

**42 ÇA SENT LE FAUVE !**
Alors que X-Men 3 introduit Hank McCoy à l'écran, un petit retour sur un des mutants les plus sous-exploités de l'histoire paraissait s'imposer.

**46 BANDE DESSINÉE : WITCHBLADE**
Sara Pezzini et Chris Bachalo ! Le couple de l'année, en exclu dans nos pages !

**70 INTERVIEW CARRIÈRE : ENTRETIEN AVEC GERRY CONWAY**
Il a commencé par tuer Gwen Stacy et maintenant il empile les cadavres dans la série TV « New York Section Criminelle ». Vous pensez bien que quand un type avec un tel CV passe à table, les révélations pleuvent !

**76 ESPRITS REBELLES**
Tous les grands auteurs anglais y sont passés. Du coup, il était logique que Comic Box aille faire un petit reportage chez 2000 A.D., à Oxford.

**78 L'ÈRE DES WORLD COMICS ?**
Vous pensiez que les comics étaient l'apanage des anglo-saxons ? Perdu ! Petit tour d'horizon des nouveaux challengers...


## LE JOURNAL DU FAN

DANS CET ESPACE, VOUS TROUVEREZ TOUT CE QU'IL FAUT POUR : VOIR, LIRE, COMPRENDRE, SURFER, ACHETER ET S'INFORMER SUR LES DERNIÈRES TENDANCES EN MATIÈRE DE COMICS.


**82 L'ACTU CINÉ-DVD**
X-Men 3 : À quelle sauce Brett Ratner a-t-il mangé nos mutants favoris ? Réponse en page 82...
Green Hornet : Quand des cascadeurs français s'emparent du mythe, le résultat est un fan-film qui ne manque pas de punch !

**84 CULT CORNER**
L'actualité des goodies (on ne s'en lasse pas...).

**85 ALTERNATIVE COMICS**
Une certaine idée de l'Amérique : Mack, Pratt, Storey, McKeever et Williams s'exposent en Belgique. Les indés sont dans la place !

**86 ANIMATION : AVANT-GOÛT DE L'ENFER**
Mignola et l'animation, c'est une histoire qui ne date pas d'hier. Logique que son personnage fétiche ait aujourd'hui les honneurs du celluloïd. Tad Stone, le producteur-réalisateur, nous en dit un peu plus sur cette belle aventure.

**88 CONTRÔLE D'IDENTITÉ**
Rencontre avec la lanterne verte au classement des bonnes surprises de ces dernières années : Simone Bianchi.

**89 PLACE NET**
Les meilleurs sites du web pour vous permettre de tenir entre deux Comic Box.

**90 MATCH DE BOX**
Points de détail de la continuité ou interrogations existentielles, Izod et Zemo répondent à toutes les questions !

**92 GUIDE DE LECTURE**
Un petit aperçu de quelques titres accrocheurs du moment. Album, kiosque ou VO, il y en aura pour tout le monde.

**94 DERNIÈRES NOUVELLES**
Les derniers potins du monde des comics.

**98 DR PSYCHO**
C'est bien connu, les psychiatres ramènent tout à ça. Et le Dr. Psycho ne fait pas exception !

# SUPERMAN

## LA CONSTRUCTION D'UN MYTHE

**TOUT LE MONDE CONNAÎT SUPERMAN. SA NATURE ET SON LOOK EN FONT UN HÉROS POPULAIRE AU SENS PREMIER DU TERME ET IL APPARTIENT DÉSORMAIS AU PATRIMOINE COLLECTIF, QUE CE SOIT SOUS FORME DE BD, DE DESSINS ANIMÉS, DE SÉRIES TV OU DE FILMS. ET POURTANT, TOUT COMME ROME QUI NE S'EST PAS FAIT EN UN JOUR, LE SUPERMAN QUE VOUS CONNAISSEZ EST BIEN DIFFÉRENT DE CELUI APPARU POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS ACTION COMICS #1. EXPLICATIONS.**

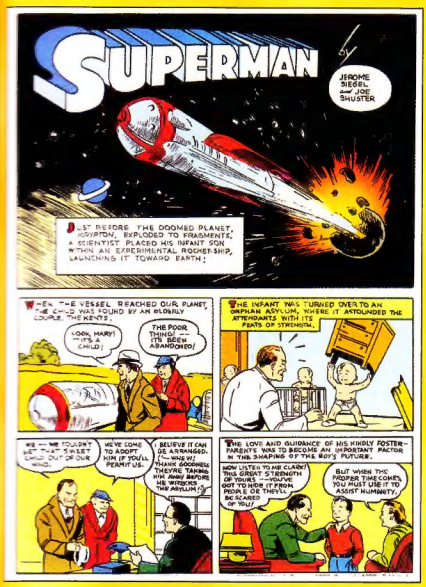
En 1938, apparaît un super héros, nommé Superman. Il n'est pas le premier au sens strict du terme mais il marquera les esprits et donnera naissance à tout un genre. Et pourtant, dans le premier épisode, ses pouvoirs sont basiques par rapport à ce qu'on connaîtra par la suite. Il s'agit surtout d'un colosse *«capable de sauter sur une longueur de 1/8ème de mile»* (soit à peine plus de 200 mètres) et *«sur une hauteur équivalente à 20 étages»*. À l'époque, Superman ne vole pas, il bondit en utilisant la force des jambes et la première page n'hésite d'ailleurs pas à faire le parallèle avec les sauterelles, impliquant qu'il est proportionnellement capable des mêmes prouesses. Superman est très fort, assez rapide pour rattraper une locomotive et enfin sa peau est si dure que les balles de revolver ne peuvent la pénétrer. Et c'est tout. Pas de vol aérien supersonique (ce pouvoir n'apparaîtra qu'en 1943, cinq ans plus tard), pas de vision aux rayons X, pas de rayons lasers qui lui sortent des yeux... Tout ça, ce sont des pouvoirs supplémentaires qui ne viendront que dans les mois et les années suivantes. Le célèbre costume est lui aussi différent.

© DC Comics, Inc.

Dans le premier épisode, Superman a des bottes bleues, une cape rouge où ne figure pas son logo, et pour insigne il a une sorte de plaque de métal doré, où figure un « S » anguleux jaune, sans une pointe de rouge, bien éloigné du sigle devenu depuis classique (en fait ce premier insigne doré est inspiré de la forme des badges portés par les policiers). Le rouge des bottes et du logo n'est visible que sur la couverture et sur une publicité vantant le prochain numéro qui semble n'être qu'un ajout de dernière minute, à tel point que l'intérieur de l'histoire n'a pas eu le temps d'être corrigé. Mais n'allez pas croire qu'en dehors de ces différences « cosmétiques », Superman/Clark Kent ressemble quand même à ceux de la BD moderne ou du feuilleton Smallville : bien d'autres aspects restent alors à inventer...

## KRYPTON, LA PLANÈTE QUI N'EXISTAIT PAS...

Dans la première version, Krypton n'existait tout simplement pas. En effet, le premier épisode de Superman expédie en une seule case, le destin de la planète d'origine du héros, sans même se donner la peine de la nommer. On parle alors brièvement d'une planète « morte de vieillesse », laissant un seul survivant, un bébé que son père a sauvé en l'envoyant sur Terre, dans une fusée. Arrivé sur Terre, les talents du bébé sont attribués au fait que son peuple d'origine avait plusieurs millions d'années d'avance sur l'humanité. Ce n'est que dans Superman #1, en 1939, qu'une version plus détaillée nomme la planète d'origine : Krypton. Et là encore, on ne voit aucun habitant à l'image, ils ne feront leur apparition que graduellement, surtout à partir de 1948...


SUPERMAN
BY JEROME SIEGEL AND JOE SHUSTER
...ST BEFORE THE DOOMED PLANET, KRYPTON, EXPLODED TO FRAGMENTS, A SCIENTIST PLACED HIS INFANT SON WITHIN AN EXPERIMENTAL ROCKET-SHIP, LAUNCHING IT TOWARDS EARTH!
...EN THE VESSEL REACHED OUR PLANET, THE CHILD WAS FOUND BY AN ELDERLY COUPLE, THE KENTS...
LOOK, MARY! IT'S A CHILD!
THE POOR THING! IT'S BEEN ABANDONED!
THE INFANT WAS TURNED OVER TO AN ORPHAN ASYLUM, WHERE IT ASTOUNDED THE ATTENDANTS WITH ITS FEATS OF STRENGTH...
WE'VE COME TO ADOPT HIM IF YOU'LL PERMIT US.
I BELIEVE IT CAN BE ARRANGED. (HOW-W! THANK GOODNESS THEY'RE TAKING HIM AWAY BEFORE HE WITNESSES THE ASYLUM.)
THE LOVE AND GUIDANCE OF HIS KINDLY FOSTER-PARENTS WAS TO BECOME AN IMPORTANT FACTOR IN THE SHAPING OF THE BOY'S FUTURE.
NOW LISTEN TO ME CLARK! THIS GREAT STRENGTH OF YOURS — YOU'VE GOT TO HIDE IT FROM PEOPLE OR THEY'LL BE AFRAID OF YOU!
BUT WHEN THE PROPER TIME COMES, YOU MUST USE IT TO ASSIST HUMANITY!

Au début, on ne se pose pas la question de savoir où se trouvait Krypton. D'abord, parce qu'elle est détruite et qu'elle n'apparaît pas dans les histoires. Mais petit à petit, des indications viennent préciser sa position dans l'espace. Dans le roman **Adventures of Superman**, écrit par George Lowther et publié en 1941, il est insinué que Krypton est une sorte de sœur de la Terre se déplaçant sur la même orbite, mais de l'autre côté du Soleil. Dans les comics, les Kryptoniens sont décrits comme une société où tout le monde possède des super-pouvoirs, et ce, sans qu'il soit jugé nécessaire d'expliquer pourquoi il s'agit « d'un peuple hautement avancé ». Quelques précisions ultérieures viendront détailler de manière contradictoire les raisons de cette puissance. D'abord, on expliquera que la pesanteur sur Krypton, bien supérieure, en est responsable. Plus tard, l'explication évoluera. On dira alors que c'est la «densité atmosphérique différente» qui rend les Kryptoniens plus forts. Au point de préciser que les vents sont tellement forts sur Krypton que les habitants ne peuvent y construire aucun gratte-ciel.

Mais au fil des années 40, la puissance de Superman évolue (en bonne partie en raison d'un dessin animé de Max Fleischer, consacré au héros en 1941, qui insiste sur le dynamisme des pouvoirs de Superman). De simple colosse capable de faire des bonds de 200 mètres, il devient capable de voler, ou même de bouger des planètes. Superman étant indestructible et pouvant traverser l'espace, les Kryptoniens n'auraient pas dû logiquement disparaître s'ils étaient si puissants. Sur la fin des 40's, les auteurs font donc marche arrière et, graduellement, se dirigent vers la représentation d'une Krypton où les gens n'ont pas de pouvoirs tant qu'ils s'y trouvent, parce que la pesanteur y est trop forte. En fait, jusque dans le milieu des années 50, les auteurs décriront Krypton comme une planète située dans le système solaire, allant (après s'être débarassé de la théorie de la jumelle de la Terre), jusqu'à détailler le fait que son orbite se situe au-delà de Saturne. La Krypton moderne, planète extra-solaire orbitant autour d'un soleil rouge nommé Rao, n'est généralisée qu'à partir de 1960. Soit vingt-deux ans après la création de Superman ! Dans ces conditions, le fait que Superman perde ses pouvoirs quand il est exposé à un soleil rouge (une constante de la BD moderne), n'est lui aussi apparu qu'à partir de cette période.

## DE SMALLVILLE À METROPOLIS, EN PASSANT PAR CLEVELAND

Metropolis, tout le monde connaît. C'est la ville où opère Superman, tirant son nom du film de Fritz Lang. Et pourtant, dans les toutes premières aventures du héros, en 1938, elle n'existe pas encore. La première ville de Superman, telle qu'officiellement citée dans **Action Comics #11**, c'est... Cleveland, dans l'Ohio. Question de logique : les deux créateurs de Superman, Siegel et Shuster, y habitent. Dans les mois qui suivent, la ville de prédilection de Superman semble inconsistante. Clark Kent et Lois Lane n'ont pas déménagé mais leurs aventures se déroulent dans une ville indis-

# JEROME SIEGEL, SA VIE, SON ŒUVRE (ET VICE VERSA)

Dans son autobiographie « The Comic Book Makers », Joe Simon (créateur de Captain America) raconte comment, un jour de 1948, presque tous les pros des comics de l'époque se retrouvèrent au pied d'un gratte-ciel new-yorkais parce que Jerome (Jerry) Siegel, le scénariste-créateur de Superman, avait menacé de se jeter du haut du toit, portant le costume de son personnage. La moitié des confrères de Siegel étaient venus là par voyeurisme, les autres par peur qu'un geste désespéré de l'auteur n'apporte une publicité négative, fatale à toute leur industrie. Siegel ne se suicida finalement pas. Mais le fait que les choses en soient arrivées à ce genre de menace en dit long sur le désespoir de l'auteur...

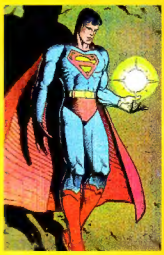
Dix ans auparavant, il avait vendu le script du premier épisode de Superman à DC après des années de galères. Sa première version de Superman datait de 1933, fortement inspirée par Doc Savage et quelques autres personnages de romans. Mais personne n'en avait voulu. Avec de l'insistance (et de nombreuses modifications), Siegel et Shuster vendirent finalement Superman à DC Comics pour une poignée de dollars. À l'époque, personne n'avait la moindre idée du poids commercial que prendrait le personnage. Et au début, il semble bien que le succès soudain du perso ne causa aucun problème. D'une part, Joe Shuster avait d'importants problèmes de vue qui l'écartèrent petit à petit du monde des comics. D'autre part, Jerry Siegel pouvait raconter les histoires qu'il voulait. Mais bien vite, Siegel constata la pression des produits dérivés consacrés à Superman. Vous n'avez qu'à lire l'article ci-contre pour voir comment les dessins animés, les romans, les pubs ou les feuilletons radios ont apporté des éléments sur lesquels Siegel n'avait aucune prise.

Le hic (et c'est une chose que n'ont jamais véritablement compris les dirigeants de DC de l'époque), c'est que pour Siegel, s'il y avait une dimension économique à l'affaire (il ne touchait pas de royalties sur les ventes ou les dérivés), il y avait un autre aspect, plus sentimental. Superman était construit à l'image de la vie de Siegel. Comme Siegel, Superman vivait à Cleveland (au moins au début). L'apparence de Clark Kent avait été créée en s'inspirant de Walter Dennis, un journaliste fan de SF qui correspondait avec Siegel. Lois Lane était basée sur Lois Amster, une jeune femme dont Siegel avait été amoureux à l'école (et à qui il n'avait jamais osé se déclarer, formant ainsi un parallèle complet avec la situation Kent/Lane). Et surtout, Siegel ne comptait pas s'arrêter là, car il désirait faire vieillir son personnage en même temps que lui, le nourrissant de ses expériences. Après s'être marié (pas avec Lois Amster), Siegel voulu ainsi casser la formule, révéler l'identité de Superman à Lois, puis en faire un couple. Mais DC refusa et il semble bien que c'est à partir de ce moment que l'auteur comprit que ses personnages lui échappaient. Autre point de friction : dès la fin 1938, Siegel avait proposé à DC de produire des histoires sur un « Superboy », qui raconteraient les aventures de Superman jeune. L'éditeur lui avait, là aussi, refusé... Mais avait récupéré l'idée pendant que Siegel faisait son service militaire et avait publié Superboy avec d'autres auteurs. En 1948, l'année où Siegel menaçait de se suicider déguisé en Superman, la situation dégénéra entre les auteurs et l'éditeur, au point d'aller en justice. Et contre toute attente, le juge fit gagner le pot de terre contre le pot de fer. Siegel et Shuster furent reconnus propriétaires de Superman. Mais les avocats de DC arrivèrent à convaincre le duo qu'ils ne retrouveraient aucun travail ailleurs. Effrayés, les deux hommes abandonnèrent donc finalement tous leurs droits sur Superman. Depuis, la famille Siegel n'a eu de cesse d'essayer de récupérer le contrôle du héros. Si Jerry Siegel est mort en 1996, ses héritiers ont repris la lutte. Les droits de Superman semblent définitivement acquis à l'éditeur, mais ceux de Superboy, pour lequel Siegel n'a signé aucun papier, sont eux au centre d'une véritable lutte judiciaire. Selon le dernier jugement en cours, les Siegel seraient rétroactivement propriétaires de Superboy depuis 2004. Mais surtout, le jugement insinue que les droits de la série TV **Smallville** (bien qu'on n'y voit pas Superboy au sens strict, seulement Clark), pourraient aussi être concernés. Il est certain que DC et Warner feront tout pour que ça n'arrive pas...

tincte, visiblement dans l'état de New York. Ce n'est qu'à la fin de 1939 que le nom Metropolis fait sa première apparition. Pendant des années, l'enfance de Superman restera un non-dit. On saura juste que ses débuts dans **Action Comics** sont synchrones de son arrivée à Metropolis. Mais avant...

Smallville, la ville dans laquelle Clark Kent a passé son adolescence, n'est en effet qu'un ajout tardif dans la mythologie de Superman/Superboy. En 1947, un épisode de Superman (le **#46**), prétendait même que Kent avait passé sa vie entière à Metropolis, enfance incluse. Une autre version de ses origines (rapidement abandonnée), laissait entendre qu'il avait grandi dans la fusée qui l'amenait sur Terre et qu'il n'aurait donc eu aucune enfance terrestre... Smallville n'est apparue que de manière empirique. À l'origine, ce n'était que le nom de l'orphelinat dans lequel les Kent adoptent le petit Clark. Rappelons, pour détail, que dans la toute première version des origines de Superman, c'est un motard anonyme (et pas les Kent, qui ne sont cités qu'à partir de 1939), qui trouve l'enfant après son arrivée sur Terre. Le motard place l'enfant dans un orphelinat et les Kent arrivent sur ces entrefaits, adoptant le premier enfant venu (et il se trouve que c'est Clark). Par la suite, les auteurs simplifieront l'origine en éliminant toute mention du motard. Ce sont les Kent qui trouvent le petit Kal-El près des restes d'une fusée et qui le placent dans un orphelinat. Ils ne l'adoptent que plus tard, après avoir constaté qu'aucune autre famille ne veut l'accueillir (les pouvoirs du bébé commencent à apparaître, il soulève les meubles et fait peur au personnel de l'endroit). Ce n'est que dans un énième flashback de 1950 (soit douze ans après la création du héros), qu'on voit apparaître le nom de Smallville, accolé à celui de l'orphelinat et qui peut se comprendre dans ce contexte comme «la petite ville» ou «la ville des petits», ce qui paraît assez approprié pour un endroit de ce genre. Dans les années qui suivent, par extension, les scénaristes décident de nommer ainsi le bourg dans lequel vivent les Kent.

Pour les complétistes, précisons qu'une dernière ville fera son apparition dans la vie de Superman, le temps d'un épisode



unique : Mapleville. En 1953, dans **Action Comics #179**, cette petite ville propose à Superman de devenir sa «cité officielle», en lui proposant divers avantages (comme un Supermanoir mis à disposition). Les habitants de Mapleville comptent sur les retombées, mais déchantent vite à cause des nuisances (en particulier les booms lorsque Superman dépasse le mur du son) et l'expulsent avant la fin de l'épisode. Le but du jeu étant de démontrer au final que seul Smallville et Metropolis correspondent au mode de vie du dernier kryptonien.

## LA KRYPTONITE EST UNE INVENTION... DE LA PUB !

La célèbre substance mortelle pour Superman est née, comme Smallville, par un procédé quasi-accidentel. En 1940, l'éditeur du héros avait commencé à licencier Superman à divers constructeurs de jouets, commercialisant un peu tout et n'importe quoi. C'est dans une publicité parue dans Action Comics #30 qu'apparaît la première mention du mot Kryptonite. Il s'agit de faire la promotion d'une sorte de projecteur de diapositives (représentant Superman), ayant vaguement la forme d'un fusil. Le gadget est baptisé le Krypto-Raygun, supposé être l'arme de prédilection du héros (mais jamais vue dans la BD!) et le rajout du slogan de la part du constructeur est alors : « il est fait en Kryptonite, le métal de la planète Krypton ». Tout ça paraissant sans que personne chez l'éditeur n'ait la moindre idée de ce qu'est supposée être ou faire la Kryptonite. Un terme « orphelin » de tout sens, qui semblait voué à disparaître... Le terme Kryptonite reste pourtant dans l'air et, dans quelques épisodes, sert même à identifier les gens de la planète Krypton. On ne parle pas des Kryptoniens mais des « Kryptonites » au pluriel. Quelques mois plus tard, Jerry Siegel, le scénariste/co-créateur de Superman, a une idée, qui au demeurant n'est sans aucun rapport avec ce qui vient de se dire. Il s'agit de renouveler l'intérêt de la série en chamboulant plusieurs aspects. Dans un scénario prévu pour début 1941, Siegel invente, entre autres choses, le K-Metal. Dans l'idée de Siegel, il s'agit d'un métal originaire de Krypton contenu dans une comète qui passe irrégulièrement à proximité de la Terre. Quand la comète faite de K-Metal passe dans le ciel, les pouvoirs de Superman tombent en panne. Mais les responsables éditoriaux refusent en bloc l'épisode pour une raison qui n'a rien à voir avec le K-Metal : Siegel, afin de réveiller la série, a décidé d'en changer les fondamentaux. Dans l'histoire, Lois Lane découvre une bonne fois pour toutes que Clark Kent est Superman ! Les éditeurs, eux, refusent de changer une recette qui marche. Leur refus est tel que tout l'épisode tombe aux oubliettes (il faudrait attendre 1991, soit cinquante ans plus tard, pour que DC accepte que Lois Lane soit dans la confidence). Le K-Metal, qui n'y est pour rien, ne sera du coup pas publié. Mais l'idée n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd et c'est dans le feuilleton radio de Superman, en 1943, que la substance fait finalement son apparition, sous le nom de Kryptonite (l'idée de Siegel étant mixée avec le terme inventé en 1941). Dans la continuité de la BD, la Kryptonite n'apparaît qu'à partir de 1949 et encore, il reste quelques réglages à faire : dans les premières cases où on la voit, sa couleur naturelle est rouge, au contraire de l'aspect vert classique, que les fans connaissent de nos jours. Au passage, on notera que la substance, qu'elle soit Kryptonite ou K-Metal, avait débuté sous la forme d'un minerai et qu'elle est devenue au fil des ans, un minéral.

## LA MALÉDICTION DE SUPERMAN

En définitive, le côté Kryptonien de Superman sera inversement proportionnel à l'implication de ses auteurs d'origine. Dès 1938, le torchon brûlait entre DC et Jerry Siegel. Superman avait débuté quelques mois plus tôt et s'était avéré le succès qu'on sait. Siegel et Shuster ne touchaient que 15 dollars par semaine et demandaient modestement un peu plus. Jack Liebowitz, l'un des responsables de la firme, leur rétorqua par courrier *« Est-il possible que parce que nous vous avons traité de manière humaine, vous ayez pris la grosse tête ? [...] Nous vous avons fait profiter de notre expérience afin que vous, un jeune homme sans expérience, puissez un jour devenir quelqu'un dans le milieu des comics. »* Les années 40 seront le théâtre d'une sorte de bataille rangée entre DC et Siegel pour le contrôle du héros (voir encadré). Vers la fin de la décennie, Siegel baissa les bras et un nouvel éditeur, Mort Weisinger, fut chargé de tous les titres exploitant Superman. C'est Weisinger qui fit découvrir à Superman ses racines kryptoniennes (**Superman #61**, 1949). Dans **World's Finest #69** (1954), le procédé sera perfectionné : le dernier Kryptonien trouve, près de l'endroit où il est arrivé sur Terre, le testament de son père (Jor-El) et cette scène parachève la transformation d'une sorte «d'Hercule bondissant », en vrai super héros issu d'une culture extra-terrestre [1]. Cette maturation, pour Siegel, était avant tout une trahison. En 1975, apprenant qu'un film Superman était en préparation et qu'il consacrerait la version «dénaturée» de son héros, l'auteur diffusa un communiqué de presse, avec la seule arme qui lui restait : son désespoir. Puisque Superman lui échappait une fois de plus, il lança alors publiquement une malediction contre le film, en espérant qu'il se planterait. Mais le ciel, comme les éditeurs de DC auparavant, n'entendit pas les appels de Siegel. La création avait définitivement échappée à ses créateurs...

Xavier Fournier

[1] Le Testament de Jor-El est l'inspiration majeure des scènes utilisant Marlon Brando dans la Forteresse de la Solitude, dans le film Superman de 1978. Mais aussi la base des interventions posthumes de «Jor-El» dans Smallville.

# MAXWELL LORD

**POUR CHANGER UN PEU DES SURHOMMES EN COLLANT, VOICI L'HISTOIRE D'UN HOMME D'AFFAIRES, DONT LE SEUL COSTUME EST UN 3 PIÈCES. POUR LE JR DE L'UNIVERS DC, LES RÉCENTS ÉVÉNEMENTS DE BATMAN/SUPERMAN #5 (COUNTDOWN TO INFINITE CRISIS), SONT LA CULMINATION D'UN PARCOURS RICHE EN REBONDISSEMENTS...**

Si la plupart des occupants de cette colonne doivent généralement leur destinée à une enfance pour le moins traumatique, Maxwell Lord, quatrième du nom, est né dans une grande famille et a fait de bonnes études. De manière plus générale, on peut dire qu'il a été élevé dans l'idée que le monde lui était promis, à condition d'abattre les barrières morales entre son bien-être et lui. Pas assez payé à son goût, il intrigue pour se rapprocher du patron de sa boîte et, lorsqu'il apprend que ce dernier est passionné de spéléologie, projette de l'emmener faire une petite excursion en tête-à-tête... C'est là que commence le « paradoxe de Lord » : le plan marche parfaitement. Il n'a plus qu'à laisser mourir son supérieur au fond d'une crevasse, suite à une chute « malencontreuse » et... Il est pris de remords ! Mais, alors qu'il descend pour aider le-dit supérieur, il croise le chemin du Construct, un super-ordinateur qui a des plans de conquête du monde. Autant pour les bonnes résolutions, Maxwell accepte bien facilement de se soumettre à la volonté de l'ordinateur et entame son ascension vers la gloire.

L'histoire aurait pu s'arrêter là, mais le Construct, par peur de la guerre nucléaire, décide qu'une équipe de super-héros est nécessaire à ses plans de conquête du monde. Or, à ce moment-là, la JLA est provisoirement dissoute. Lors de leur reformation, Maxwell manipule le groupe. Il introduit de nouveaux membres (au premier rang desquels Booster Gold) à leur insu, organise un faux attentat terroriste à l'ONU, etc. Le pire, c'est que ça marche : les grandes icônes sont alors en retrait et, bien vite, Maxwell devient le «manager» de l'équipe. C'est lui qui engage ou vire les nouveaux, gère les finances ou fait rentrer l'équipe dans le giron de l'ONU, en créant ainsi la « Justice League International » (JLI). Rien ne semblait entraver cette carrière digne de figurer en première page du Financial Times !

## LE BLUES DU BUSINESSMAN

Un an plus tard, le Construct passe à l'action et force Maxwell Lord à tomber le masque. Mais tout ce temps passé en compagnie de vrais héros, ça vous change un homme et, finalement, c'est lui qui assène le coup fatal au super-ordinateur ! Du coup, tout est pardonné et il peut conserver son rôle au sein de la JLI. Une place de plus en plus légitime puisqu'il se découvre un pouvoir de télépathie. Il peut ainsi contraindre les gens alentour à exécuter sa volonté. Mais cela ne marche que sur une personne, à faible distance et provoque chez lui de violents saignements de nez. Bref, un talent pratique mais qui ne fait pas de lui un héros costumé... D'autant que le naturel revient au galop. Max n'hésite pas à utiliser son pouvoir pour forcer mentalement Huntress à intégrer la JLI alors qu'elle avait d'abord refusé.

Ironiquement, c'est un élan d'héroïsme qui le fait replonger du côté obscur : blessé lors d'un combat, il met plusieurs mois à se rétablir. Et lorsqu'il revient, Superman et les autres ont repris les rênes, reléguant la période JLI au rang de parenthèse comique. On lui fait donc comprendre que son temps est révolu. Lord reste pourtant dans les coulisses, et tente de se poser en intermédiaire privilégié entre la JLA et l'ONU. Mais c'est peine perdue : après la mort de Superman, en 1993, Wonder Woman assure la direction et choisit de couper les ponts avec l'organisme international. Pour couronner le tout, les héros découvrent que Maxwell Lord a de tout temps appartenu à une société secrète, Arcana, ce qui le discrédite davantage.

Après une brève réunion avec ses amis de l'ex-JLI (en VO dans *Formerly Known As* et dans *JLA Classified*), les événements récents nous ont appris que Lord avait gardé sa part d'ombre. Déjà, à l'époque où il dirigeait la League, il avait la manie du fichage. *Justice League International Annual#2* nous révélait qu'il avait un rolodex où figurent les contacts et les identités secrètes de la plupart des héros DC. Cette marotte a fait de lui un candidat idéal pour prendre secrètement la tête de Checkmate, le S.H.I.E.L.D. sauce DC, et diriger le programme OMAC, qui vise à l'élimination de tous les meta-humains. Lorsque son vieil ami Blue Beetle découvre le pot aux roses, Lord n'hésite pas à lui loger une balle dans la tête. Alors, véritable ennemi des super-héros ou homme blessé par le peu d'échos qu'ont rencontré ses tentatives de rédemption ? Le débat est ouvert, mais il est certain que certaines rancunes sont tenaces...

Antoine Maurel

Maxwell Lord, dans Omac Project. À partir de Batman/Superman #6, chez Panini Comics

# ABONNEZ-VOUS !

# COMIC BOX

## CHEZ VOUS, TOUS LES DEUX MOIS EN SOLO...

**30% D'ÉCONOMIE SOIT 27 € AU LIEU DE 39 €**

## ...OU EN OFFRE GROUPÉE AVEC MAD MOVIES

**35% D'ÉCONOMIE SOIT 57,50 € AU LIEU DE 88,50 €**

**BON DE COMMANDE**
**(à découper ou à photocopier)**

...mer avec votre règlement
...ppe affranchie à :
...COMIC BOX, 18/24 quai de la
...Tolbiac Paris Cedex 19
...44 84 85 29)

Oui, je m'abonne à COMIC BOX et je choisis l'offre avec 30% de réduction,
soit 27€.

Oui, je m'abonne à COMIC BOX et à MAD MOVIES et je choisis l'offre groupée
avec 35% de réduction, soit 17 numéros pour 57,50€**

Pour l'UE, DOM-TOM ou l'étranger et je m'abonne à COMIC BOX,
soit 35 €

Je désire commander MAD MOVIES HS SPECIAL COMICS
___ exemplaire(s) à 9,50 € pièce*

Je désire commander COMIC BOX #1 en ___ exemplaire(s) à 7,50 € pièce*
Je désire commander COMIC BOX #2 en ___ exemplaire(s) à 7,50 € pièce*
Je désire commander COMIC BOX #3 en ___ exemplaire(s) à 7,50 € pièce*
Je désire commander COMIC BOX #4 en ___ exemplaire(s) à 7,50 € pièce*
Je désire commander COMIC BOX #5 (couv. Watchmen)
___ exemplaire(s) à 7,50 € pièce*
Je désire commander COMIC BOX #5 (couv. Aspen)
___ exemplaire(s) à 7,50 € pièce*
Je désire commander COMIC BOX #6 en ___ exemplaire(s) à 7,50 € pièce*

* OFFRE VALABLE EN FRANCE MÉTROPOLITAINE UNIQUEMENT DOM-TOM ÉTRANGER :
MAD MOVIES + 9,50 € (COMIC BOX #1-5) ** OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE SEULEMENT JUSQU'AU 31/07/2006

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____

VILLE _____

PAYS _____

Je règle mon abonnement :
☐ par chèque bancaire ou postal, libellé à l'ordre de CPF/COMIC BOX
☐ par carte bancaire n° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|
Date d'expiration |_|_|_|
Notez ci-contre les 3 derniers chiffres du numéro inscrits au dos de votre carte, près de la signature |_|_|_|

Date et signature obligatoires

...matique et libertés du 6 janvier 1978 (article 27), vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, écrivez en indiquant votre nom, prénom, adresse et numéro d'abonné ou de cocher ici. ☐

INTERVIEW ■ DAMON LINDELOF, CARLTON CUSE & JJ ABRAMS

# LOST IN

SAN DIEGO, ÉTÉ 2004. DAMON LINDELOF EST SUR LA SCÈNE POUR PRÉSENTER AUX FANS DE COMICS, EN AVANT-PREMIÈRE MONDIALE, SA NOUVELLE SÉRIE : LOST. VÊTU D'UN T-SHIRT GREEN LANTERN, IL LANCE AU PUBLIC: "LES GARS, C'EST BON, JE SUIS DES VÔTRES !" ET EN PLUS DE TRUFFER SA SÉRIE DE RÉFÉRENCES AUX COMICS ET D'ENGAGER DES AUTEURS DE COMICS DANS SON ÉQUIPE, IL SAUTE LE PAS CETTE ANNÉE AVEC UNE MINI-SÉRIE, ULTIMATE WOLVERINE VS HULK, CHEZ MARVEL. IL RÉPOND À NOS QUESTIONS EN COMPAGNIE DE SON MENTOR ET AMI, CARLTON CUSE.

***Dans la première saison de Lost, tous les fans de comic books ont vu la référence au numéro Green Lantern/ Flash : Faster Friends. Avez-vous choisi le comic-book après avoir eu l'idée de l'ours polaire sur l'île, ou est-ce la BD qui vous a inspiré cette idée ?***

Damon Lindelof : Nous avons toujours su qu'il y aurait un ours polaire dans le pilote de la série. Nous devions donc trouver un comic book dont l'histoire comportait un ours polaire. Et puis, Flash et Green Lantern sont mes super-héros favoris de chez DC.

***Assez curieusement, beaucoup d'éléments de la production de Lost se rapportent à Hulk. Paul Dini, co-scénariste de la saison 1 de Lost, fut entre autres, producteur/scénariste du dessin animé Hulk il y a un peu plus de vingt ans. Daniel Dae Kim (Jin), a joué dans le film de Hulk... Sawyer dit à un moment que Hurley s'est pris pour Hulk... Vous avez pris ça comme un signe du destin qu'on vous propose d'écrire une mini-série traitant d'Ultimate Hulk ?***

DL : Oui, je pense que c'est le destin. Il n'y a pas d'autre explication. Tout est arrivé comme ça. En fait, je suis Hulk, mais ne le dites à personne.

***Vous êtes tout vert alors ?***

DL : Seulement quand je suis en colère ou fatigué. (Rires).

***Aimez-vous Hulk comme personnage, ou parce que c'est vous, vous le détestez ?***

DL : Je ne l'aime pas, car je déteste cette partie de moi-même.

***Comment vous êtes vous retrouvé chez Marvel ?***

DL : Je joue au poker avec Sam Simon, un des scénaristes des Simpsons. C'est un ami de Joe Quesada (le rédacteur en chef de Marvel). Nous parlions des comic-books et j'ai dit que j'adorerais en écrire un. Le lendemain, je recevais un e-mail de Joe Quesada, il avait déjà l'idée de faire une mini-série Hulk contre Wolverine, le reste c'est de l'histoire.

***Il semblerait que la mini-série Ultimate Wolverine vs Hulk fasse apparaître un nouveau personnage dans l'univers Ultimate. Avez-vous le droit d'en parler ?***

DL : Pas encore. Vous allez devoir attendre.

***Les deux premiers épisodes sont sortis aux USA, mais depuis***

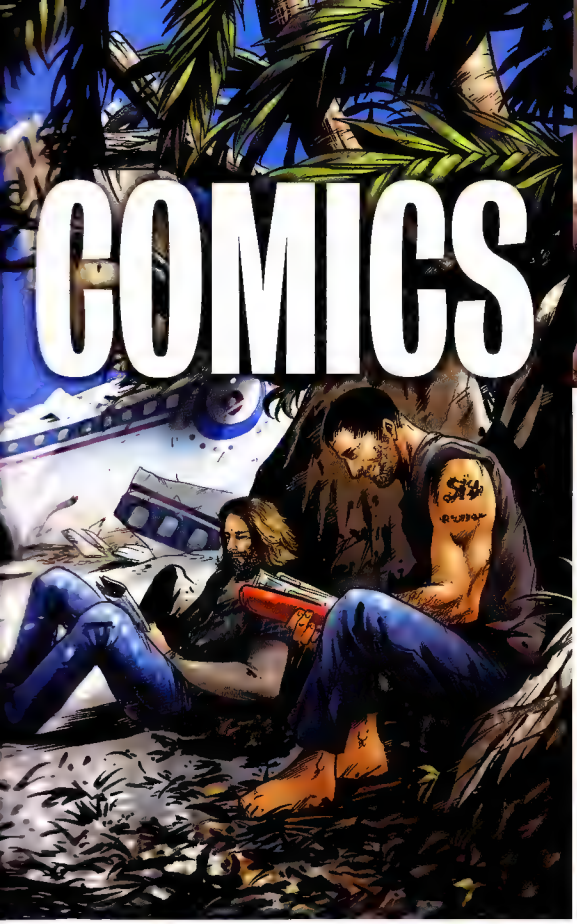
## REPÈRES

**> Base d'opération :**
Burbank, Californie (USA)

**> Leurs séries phares :**
- Ultimate Wolverine vs Hulk (Marvel)

**> Leurs séries TV :**
- Lost
- Nash Bridges

# COMICS



Lost (croquée ici par Nicolas Demare), une vraie pépinière d'influences comics.

***mars, plus rien ! Avez-vous fini de l'écrire ?***
DL : Non, non, j'ai eu quelques petits retards. Mais durant les vacances, je devrais la terminer.

***Quand sortira le prochain numéro ?***
DL : J'écris les 3, 4, 5 et 6 à la suite, de mai à juin. Donc je pense que le numéro 3 devrait sortir fin juillet et les autres sortiront à la suite jusqu'en septembre ou octobre.

***Beaucoup de fans espèrent voir de la violence, ce sera le cas ?***
DL : Oui, il y en aura énormément. Ça va saigner !!

***Pensez-vous, et Carlton peut également donner son avis, que ce soit plus facile de montrer de la violence dans un comic-book que dans une série télé comme Lost ?***
Carlton Cuse : Bien sûr. Avec la BD, on peut montrer quelque chose de plus graphique. Cependant, nous avons montré pas mal de violence dans Lost, mais peu de sexe. Aux USA, les chaînes de télé sont moins strictes pour les scènes de violence que pour les scènes de sexe.

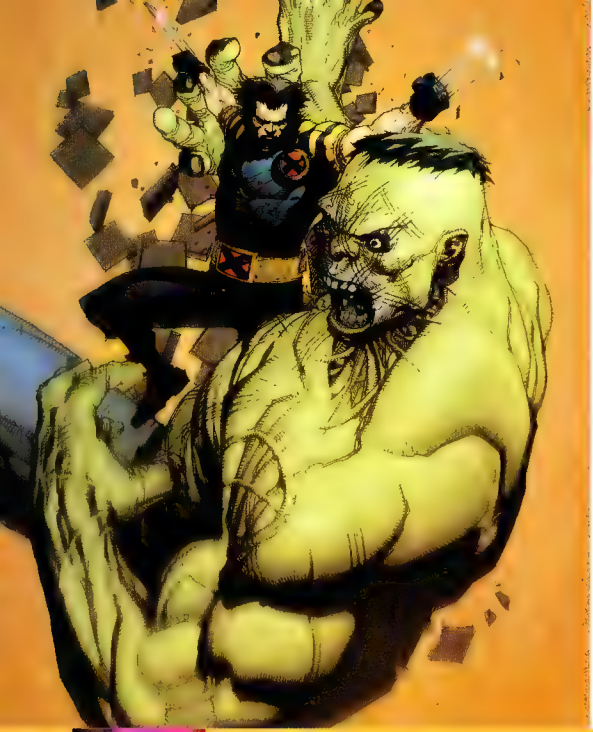
***Pourtant [ATTENTION SPOILER], vous avez tué les seules femmes qui ont couché avec quelqu'un sur l'île !***
CC : Oui, nous sommes très réalistes (rires).

***Damon, La mini-série Ultimate Wolverine VS Hulk fait apparaître un nouveau personnage dans l'univers Ultimate. Quelle marge de manoeuvre avez-vous eu dans le choix du personnage, est-ce que c'était une demande de Marvel ou bien vous qui vouliez apporter votre contribution ?***
DL : Au début, ils voulaient se concentrer sur Wolverine et Hulk. Après, nous avons eu l'idée d'introduire un personnage de l'univers Marvel classique dans l'univers Ultimate. Le choix du personnage ne vient pas de moi, je crois qu'il vient de Joe Quesada.

***Leinil Yu a la réputation (peut-être fausse), de prendre des libertés avec les scripts des histoires qu'il illustre. Comment s'est passée votre collaboration ?***
DL : Il est étonnant. J'ai apprécié qu'il prenne ces libertés. Pour moi, la BD est plus un média basé sur le dessinateur que sur le scénariste. Il ne change pas mes mots, il interprète simplement ce que je décris. Quand je découvre son travail, en tant que fan, je suis ébloui, admiratif. Mais je ne l'ai jamais rencontré, nous communiquons essentiellement par e-mail.

***Dans nos pages, nous parlons régulièrement de "l'esprit Marvel" qui veut que leurs super-héros soient plus enclins à s'engueuler dès qu'ils sont réunis dans une même pièce, alors que chez DC, les relations de ses personnages ont longtemps été plus formelles. Les personnages de Lost passent leur temps à se mentir, à se déchirer, à se rabibocher... Un peu comme dans les Vengeurs classiques. Est-ce une influence orchestrée par plusieurs années de lecture de Marvel, ou est-ce parce que vous préférez voir les personnages se disputer au lieu d'être amis ?***
CC : Nous voulons conserver une certaine tension dans la série. Que ce soit une série engagée. Nous essayons de surprendre le spectateur. Ce ne sont pas des discussions paisibles mais des questions de vie ou de mort, c'est donc normal que les conflits entre les personnages soient importants.

***Vous êtes-vous rencontrés sur la série Nash Bridges (vieille série avec Don Johnson-NDLR) ou vous vous connaissiez d'avant ?***
DL : Carlton a créé Nash Bridges. Il m'a offert mon premier travail en tant que scénariste durant la sixième saison. Depuis, beaucoup de gens m'accusent d'avoir fait arrêter la série à la fin de cette saison.



Ultimate Wolverine vs Hulk : la mini-série de Damon Lindelof, interrompue après deux numéros parus pour cause de planning surchargé de l'auteur, est néanmoins un gros succès avec plus de 100 000 exemplaires écoulés aux USA pour le numéro 1 !

***Ah, c'est votre faute !***
CC : C'est vrai (rires).
DL : Il a continué d'être mon mentor. Nous avons travaillé sur des séries différentes pendant trois ans et nous nous sommes retrouvés pour **Lost**.

***Aviez-vous la même envie que J.J (Abrams) de faire des flash-backs au cours des épisodes de Lost, comme il les utilise dans Mission Impossible 3 ?***
DL : Nous aimons bien raconter nos histoires dans le désordre. Parfois, on doit utiliser des flash-backs. parfois on commence l'histoire en plein milieu comme le fait J.J sur **Alias** ou comme il l'a fait dans M-I:3. Mais dans Lost, nous nous servons des flash-backs pour que l'histoire reste focalisée sur les personnages. L'essentiel de Lost étant de savoir comment ils sont arrivés là et ce qu'ils vont devenir. Dans **Ultimate Wolverine vs Hulk**, j'ai commencé par le milieu de l'histoire avec une scène d'action mais ça ne donne aucune information sur les personnages. Dans Lost, on veut montrer la rédemption des personnages.
CC : Nous voyons **Lost** comme un drame psychologique. On nous pose habituellement des questions sur le mystère de l'île, mais pour nous, c'est l'évolution des personnages qui compte. Ces flash-backs qui racontent l'histoire de ces personnages, expliquent surtout que la série compte 16 millions de spectateurs chaque semaine, au lieu des 5 millions pour la plupart des autres séries.

# JJ ABRAMS : "MON COMIC PRÉFÉRÉ ? ULTIMATE WOLVERINE VS HULK !"

**DE PASSAGE À PARIS POUR FAIRE LA PROMO DE MISSION IMPOSSIBLE III, SON PREMIER FILM AU CINÉMA, JJ. ABRAMS, LE CRÉATEUR D'ALIAS ET DE LOST, A RÉPONDU À QUELQUES QUESTIONS...**

***Débuter par la fin et dérouler l'histoire en flash-back, c'est un peu votre « marque de fabrique », non ?***
Vous voulez dire que c'est une sale manie et que si je continue ça va devenir pathétique (rires) ? J'aime bien faire ça parce que comme ça le public sait. Après, il faut lui apprendre comment, quand et pourquoi, mais il sait. Dans le cas de **Mission Impossible**, il sait que la chérie d'Ethan Hunt va être capturée et torturée. Et ça induit une certaine tension, même dans les scènes les plus mondaines. D'une manière générale, j'aime bien que les gens cherchent quelle pièce du puzzle il leur manque. En plus, j'ai l'impression que de cette manière le spectateur est moins passif, car il engage son esprit à vouloir comprendre tout ce qui se passe.

***Votre genre de films ?***
**Matrix, Die hard, Star wars**, toute la saga, (même si le second est vraiment génial et que le premier contient toutes les bases de cette aventure extraordinaire), ou **Les dents de la mer,** sont des films que je connais par coeur. Certes, ce sont des films d'actions, mais notez bien qu'on y ressent avec beaucoup d'intensité les émotions des personnages...

***Vous avez travaillé sur Superman quand McG devait le réaliser, quel souvenir en gardez-vous ?***
C'était sympa et ça ne vous étonnera pas, mais je crois bien que j'avais déroulé l'histoire en flash-back ! J'avais lu le script qu'avait fait David Fincher, mais on avait tout repris à zéro. J'attends avec impatience de voir le film !

***Quel est votre comic-book préféré ?***
**Ultimate Wolverine vs Hulk,** que fait mon ami Damon Lindelof... J'adore ! Mais d'une manière générale, je ne lis pas beaucoup de comics traditionnels, j'apprécie plutôt les auteurs indépendants comme Chris Ware par exemple.

***Pas de comics de Lost en projet dans vos cartons alors ?***
Pas pour l'instant, mais pourquoi pas !

***Vous avez été surpris par le succès de Lost ?***
Oh oui ! On a fait cette série très vite, dans la foulée de notre inspiration et on a eu en retour une réponse presque viscérale d'un public très très nombreux, c'est magnifique ! Alias était vraiment beaucoup moins populaire. Mais peut-être que la série était trop compliquée, ou qu'il y avait trop de personnages...

**Javier Grillo-Marxuach, *l'un des producteurs de Lost, est également scénariste de comics (Middle Man, Super-Skrull). Après Dini sur la saison 1, Jeph Loeb écrit aussi des épisodes de Lost. Durant vos réunions de travail, parlez-vous souvent de comic-books ?***

DL : J'ai toujours été un grand fan de comic-books, tout comme la plupart des auteurs de **Lost**. Nous parlons des comic-books que nous lisons et de ceux que nous écrivons, mais nous parlons de beaucoup d'autres choses.

***Et faites-vous des concours de tee-shirt ? À celui qui aura le plus original ?***

DL : Non, mais c'est une bonne idée.
CC : Si vous voulez jouer le rôle du juge...

***Vous êtes à fond dans la "pop culture", dans les bonus de Lost, on vous voit avec un T-shirt Star Wars... Vous êtes fans de Star Trek également ?***

CC : Je pense que Damon est plus fan que moi, surtout qu'il va être impliqué dans la production du nouveau film **Star Trek** (avec J.J. Abrams à la réalisation, NDLR).
DL : J'espère que ça va se faire.

***Ces dernières années, il y a un gros débat dans les comics portant sur le souci de continuité associée au fait qu'elle risque de faire fuir de nouveaux lecteurs. Sur Lost, votre public se passionne pour les récits complexes, le souci des détails, les cliffhangers et les nombreuses références culturelles. Pensez-vous que cela peut être fait dans n'importe quel média ?***

DL : Tout à fait. Du moment que ces détails servent l'histoire des personnages, ils intéressent le public. C'est notre travail de créer des détails qui accrochent le public et l'oblige à s'investir dans l'histoire.
CC : Je pense que c'est une révolution. **Lost** est une série très populaire qui demande beaucoup d'attention. Il est devenu évident que si vous n'êtes pas à fond dans **Lost**, vous êtes « perdus » (rires). Vous ne pouvez pas apprécier pleinement la série si vous n'avez jamais vu les épisodes précédents. Mais le public se prête au jeu et est fidèle à la série. Cela nous permet des histoires plus complexes, plus denses.

***Une dernière question sur les chiffres. Dans votre Ultimate Wolverine vs Hulk, ce nombre est à nouveau mentionné et on parle de 815 victimes. 815, étant un des chiffres clés de Lost. Pure coïncidence ou vous continuez de semer des indices de Lost même dans vos BD ?***

DL : C'est juste amusant pour moi. C'est pour faire parler les lecteurs du comic-book et les influencer à regarder **Lost** !

Propos recueillis par Lise Benkemoun

Les chiffres de Lost inspirent aussi d'autres créateurs. Comme ici, chez DC sur Catwoman, par Adam Hughes !

***Vous êtes parmi ceux qui ont changé le statut des séries TV, les ont rendues plus « respectables »...***

Merci ! Je suis comme beaucoup de gens, j'aime raconter des histoires et créer les choses que j'aurais envie de voir. Aujourd'hui, c'est clair que la télévision permet une grande liberté de ce côté-là, c'est sans doute pour cela qu'il y a de plus en plus de séries créatives et originales. Peut-être aussi parce qu'il y a moins de gens qui donnent leur avis tout au long du processus, comme c'est le cas au cinéma... À force d'intégrer les changements de tout le monde, de surdévelopper la production, on perd aussi de vue ce qu'on voulait faire au départ...

***Vous n'y allez pas de main morte avec vos héroïnes comme Sydney Bristow : enlèvements, tortures, assassinats, etc... Rien ne vous arrête !***

C'est la vie, non ? Le monde dans lequel nous vivons n'est pas franchement angélique ! Et puis je torture aussi les hommes, je suis pour l'égalité des sexes ! J'adore les personnages féminins forts, et je ne me contente pas de les voir comme de belles créatures.

***On dit que vous faites très attention aux musiques dans vos productions...***

Oui, pour **Mission Impossible** par exemple, on l'avait finie deux mois avant le début du tournage ! Ce qui était drôle, quand on a commencé le tournage, c'est que tout le monde avait choisi le refrain de la série comme sonnerie de portable ! Imaginez ça avec cinq cent personnes qu'on appelle toutes les 5 minutes, c'est vite devenu invivable ! Bizarrement j'avais moins envie de l'entendre !!! Enfin, Michaël Giacchino, avec qui j'avais déjà travaillé pour **Alias** (et qui écrira la musique du **Star Trek XI** que réalisera J.J !-ndlr), a fait un boulot formidable, comme toujours. Et je suis très fier aussi qu'on ait intégré un morceau beaucoup moins connu de Lalo Schiffrin, intitulé 'The plot'.

***On va continuer à voir Greg Grunberg (Weiss, dans Alias), dans toutes vos productions ?***

Ben oui... Sinon, il m'étripe ! (rires) C'est mon meilleur ami, on se connaît depuis l'enfance... D'une manière générale, j'aime bien travailler avec les mêmes personnes, je leur fais confiance et elles se donnent à fond. En plus, on se comprend à demi-mot, on gagne du temps et en télévision comme au cinéma, c'est précieux !

Propos recueillis par LB

WILDSTORM/VERTIGO EN FRANCE

# ACTE 2

DES MOIS QUE L'ÉNIGME PLANE QUI VA PUBLIER LES SÉRIES WILDSTORM ET VERTIGO EN FRANCE ? DANS LES COULISSES, LES ÉDITEURS VF SE LES SONT DISPUTÉES. C'EST DÉSORMAIS OFFICIEL, LES DEUX LABELS REJOIGNENT PANINI COMICS. ÉTAT DES LIEUX DE LA NOUVELLE DONNE, AVEC LES NOUVEAUX LICENCIÉS...

Il y a presque un an, lors du retour en kiosques de Comic Box, nous avions fait un tour de table des éditeurs VF de comics, alors que le marché connaissait une redistribution des cartes, entre autres avec l'arrivée des séries DC Universe (celles mettant en scène les super-héros de la firme), dans le giron de Panini. Restait une inconnue : le devenir des deux autres principales branches de DC, Wildstorm et Vertigo, vouées à être licenciées séparément. En 2005, après qu'un certain nombre de séries aient cessé de paraître chez Semic, l'éditeur américain n'hésitait à une refonte de sa présence en France et cherchait un licencié français capable de représenter globalement Vertigo et Wildstorm. L'année écoulée a été mise à profit pour étudier une demi-douzaine de candidatures sérieuses d'éditeurs VF. En fait, le choix de DC ne s'est fait que fin mai, se portant vers... Panini. Une décision qui, à défaut d'être une énorme surprise, joue la carte de la cohérence et conforte l'éditeur VF (par ailleurs traducteur de Marvel), en position de leader du marché. Reste que les mois qui viennent seront une période de transition, avec Panini décidé à développer rapidement les deux labels concernés, mais

sur l'année prochaine...

Ligue des Gentlemen Extraordinaires. Ces éditeurs iront

tion ne reviennent à Panini.

Et le reste ? Sebastien Dallain, directeur délégué de Panini France et Marco Lupoi, directeur éditorial européen de Panini, ont accepté de lever un coin du voile sur le futur des deux labels.

Sebastien Dallain: Nous allons leur appliquer ce que nous avons fait sur Marvel et sommes en train de faire pour l'univers DC. Nous allons mettre de l'ordre et raisonner en termes de gammes globales. Alors que, jusqu'ici, je n'ai pas peur de dire que ces titres ont été lamentablement servis en France...

sur Wildstorm et Vertigo. Sans même

ML: Nous ne nous interdisons rien en terme de répartition kiosques/librairies. Mais là encore, il est trop tôt pour en parler et le peu de temps qui nous reste pour préparer les lancements de la fin 2006 ne nous laisse pas vraiment l'occasion de nous poser la question. Après, en 2007, tout est possible. Il y aura sans doute des choses en kiosques mais à l'instant T, il est bien trop tôt pour savoir quoi. Et pourquoi pas arriver un jour à faire du Vertigo en kiosques ? J'aimerais bien et je crois que ce serait une première en France. En ce qui concerne le nouveau Wildstorm relancé cet été par Jim Lee, Grant Morrison (sur lequel Comic Box reviendra en détail, NDLR) et d'autres, cela nous intéresse, bien sûr, mais nous ne pourrons pas nous y consacrer avant l'année prochaine.

intégralement publiés en France, il y en a des tas dans ces deux labels.

nous allons fonctionner avec un bouquet qui comprendra une série classique (Sandman), une série moderne

ML: Non. Dans la mesure du possible, nous allons essayer de ne pas bousculer les lecteurs des séries dont la publication a déjà commencé en France. Le lectorat a déjà suffisamment été promené comme ça... Si on prend le cas de Y The Last Man, nous publierons les épisodes qui font immédiatement suite à ceux déjà parus en VF chez Semic et dans un format se rapprochant de ce qui existait. Ce sera autant que possible notre démarche avec les séries déjà commencées en VF, sauf dans certains cas qui utiliseraient des formats trop éloignés de ceux pratiqués habituellement par Panini.

## PENDANT CE TEMPS, CHEZ PANINI...

La création de BD Marvel européennes avance à grands pas. En plus de **Wolverine Saudade** (voir Comic Box Vol2 #4) qui sortira à l'automne, Panini ne manque pas de projets. Tito Faraci (déjà sollicité pour Spider-Man : Le Secret du Verre, paru en 2004) a écrit un album réunissant **Daredevil & Captain America**. Le dessinateur Claudio Villa, est bien connu des amateurs de petits formats puisqu'il a oeuvré sur les aventures de Tex Willer. Mais le projet qui intrigue sans doute le plus, concerne une aventure des **X-Men** scénarisée expressément pour l'Europe par Chris Claremont et qui sera mis en image par... Mike Manara. Bien que Claremont, après quelques problèmes de santé, ait été obligé de « lever le pied » ces derniers mois, ce projet n'est pas remis en cause puisque le scénario est déjà écrit. Manara s'attellera aux dessins dès qu'il aura terminé son album en cours.

INTERVIEW ■ HUMBERTO RAMOS

# ARTISTE MULTIPOLAIRE

© Marvel Characters, Inc.

DANS LE LANGAGE HOLLYWOODIEN, UN 'SLEEPER' EST UN SUCCÈS QUE L'ON N'ATTENDAIT PAS. CETTE FORMULE IRAIT COMME UN GANT À HUMBERTO RAMOS, ARTISTE DISCRET MAIS PRODUCTIF, QUI TRAÎNE SES GUÊTRES DANS LE MILIEU DEPUIS PRÈS DE QUINZE ANS AVEC UNE FRAÎCHEUR NOUÏE. CAPABLE DE TOUT DESSINER, DE PASSER DE MARVEL À UN ÉDITEUR FRANÇAIS COMME SOLEIL, L'HOMME DÉPLOIE SURTOUT UNE VRAIE GÉNÉROSITÉ DANS SON DESSIN COMME DANS LA VIE. INTERVIEW AU NATUREL...

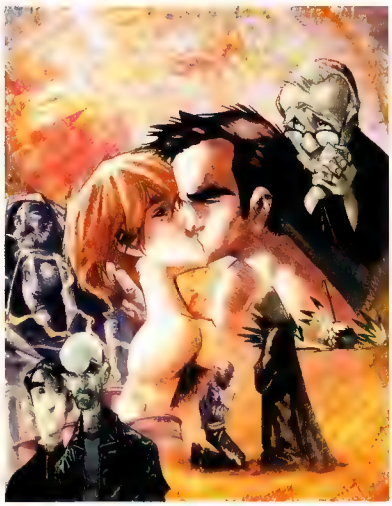
## REPÈRES

› **Base d'opération :**
Mexico City, Mexique.

› **Ses séries phares :**
- Cyberforce (Milestone)
- Deathblow (DC)
- Dreamstorm)
- Firestorm Cliffhanger/
- Gen 13
- Out There (Cliffhanger)
- Sleeper
- Spectacular Spider-Man
- Supreme
- Revelations (Dark Horse)
- Thunderstrike
- Wolverine (Marvel)

***Actuellement, vous travaillez sur Wolverine. Qu'est-ce qui vous a attiré dans le personnage ? Etait-ce très différent de vos précédents projets, K et Revelations ?***
Je suis très content de travailler sur cette série, j'ai toujours adoré ce personnage et j'ai une position confortable. C'est effectivement très différent de **K** et **Revelations** qui étaient eux-mêmes totalement opposés. Il n'y a pas vraiment de points communs entre les trois.

***Maintenant que vous êtes chez Marvel, sur quels autres personnages aimeriez-vous travailler ?***
Beaucoup ! J'ai grandi avec la plupart d'entre eux. Spécialement les **X-Men**, je dois avouer. Et si on me demandait de travailler sur une de leurs séries, ça ne me dérangerait pas du tout !



***Comment ça s'est passé avec votre éditeur et la direction de Marvel, dites-vous ce que vous aimez ou est-ce plus facile car l'éditeur connaît déjà vos goûts ?***
Quand j'ai accepté un travail, je ne me permets pas vraiment de dire : *« cela ne me plaît pas. »* Je fais de mon mieux et c'est tout.

***Mais vous pouvez dire si l'histoire va dans le bon sens ?***
L'histoire est dans les mains du scénariste. Je sais que je dépends de quelqu'un d'autre. Il faut que j'aie confiance en lui. Quand je signe pour un projet, c'est que j'aime bien. Sinon, je dis *« non, merci, ça ne me convient pas. »*

***Votre style a encore changé sur Wolverine. Pour Spider-Man, il était très « cartoon ». Votre style actuel sur Wolverine est-il définitif ou vous comptez évoluer encore en fonction des personnages ?***
Je crois qu'il est important d'avoir chaque jour un objectif différent. Les lecteurs américains, du moins pour le moment, préfèrent voir leurs héros dessinés d'une manière réaliste. On m'a dit de le faire, j'essaie de m'y tenir. Et je pense que les comics vont devenir de plus en plus réalistes. Mais personnellement, je suis plus fier de ce que je fais sur **Revelations** ou **K**. C'est plus proche de mes envies.

***Nous avons interviewé Paul (Jenkins) il y a quelques mois. Il nous a avoué avoir des « sentiments mitigés » au sujet de votre run sur Spectacular Spider-Man. Qu'en pensez-vous ?***
Nous avons travaillé duo avec Paul sur la série. Nous avions plusieurs idées pour **Spectacular**. Mais il y avait un problème parce que nous ne pouvions pas trop toucher à Spider-Man qui est un personnage iconique. Donc à chaque fois, nous devions attendre la décision de l'éditeur et comparer avec les idées des scénaristes des autres titres Spider-Man.

***Vous aviez donc peu de liberté par rapport à d'habitude...***
Nous avions une idée d'histoire/scénario. Mais après, selon ce que nous pouvions faire ou pas, nous étions freinés artistiquement. Et finalement, nous ne racontions pas les histoires que nous avions prévues... C'est un peu dommage...

***C'est marrant, car vous essayez de faire de votre mieux quand vous travaillez sur les super-héros. Pourtant, ce n'est pas votre sujet favori. Pourquoi donc avoir pris la série régulière Wolverine, quand vous auriez pu dessiner Wolverine : origins, où on voit plus souvent Logan sans son costume et donc d'une manière réaliste ?***
Ça semble être une question difficile, mais la réponse est simple : c'est mon travail. Je ne suis pas là pour exprimer mes goûts personnels. Je ne me vois pas comme un artiste qui doit défendre ses envies, je fais juste mon travail.

***Mais vous êtes un artiste quand-même ! Combien de temps pensez-vous rester sur Wolverine ?***
Normalement, je travaille sur les sept épisodes compris dans le crossover **Civil War**. Je pense qu'après ça, j'aurai fini.

***Vous ne savez pas ce qui vous attend par la suite ?***
Le deuxième tome de **K** doit sortir. J'ai d'autres projets personnels que j'aimerais voir publier. Je vais chercher des éditeurs ici ou en Europe...

Que ce soit avec des super-héros ou des aventures plus "terre à terre", Humberto module son style en fonction de l'histoire, tout en restant aisément reconnaissable.

***Des projets personnels comme l'étaient vos propres séries, Crimson ou Out There ?***
Exactement. Mais ce n'est pas pour ça que je vais abandonner le marché américain.

***Que pensez-vous du premier tome de K et de votre collaboration avec Soleil ?***
Les gens sont sympas. Je n'avais jamais fait ce genre de travail. On croit que c'est le même mode de travail, mais c'est très différent : les deadlines, les plannings...

***Vous voulez dire que travailler pour un éditeur européen, c'est de là que vient la différence ?***
Oui. Une grosse différence.

***Mais nous avons toujours l'impression que vous produisez beaucoup plus de pages que les européens qui font un album de quarante-huit pages en un an.***
Oui, c'est de là que vient la différence. Cela vient principalement de la livraison des pages chez les éditeurs européens de BD. Au début, c'est un peu déconcertant, mais une fois que vous y êtes habitués, c'est plus facile et plus rapide. Quand vous faites un comic-book américain, vous savez ce que vous devez faire, tout est prévu à l'avance. Pour une BD européenne, les éditeurs et les scénaristes vous envoient quatre ou cinq pages. Après, ils veulent voir vos planches. Et de là, ils changent leurs impressions et l'histoire évolue. J'étais un petit peu perdu au début, mais maintenant, j'apprécie beaucoup.

***Vous aimez aussi l'idée d'être apprécié par un autre type de lectorat ?***
Oui, j'en suis ravi. Je fais tout pour satisfaire le plus grand nombre de personnes. Je fais de mon mieux, mais ça a été une longue année...

***Le prochain objectif ? Le Japon ? Faire des mangas en noir et blanc ?***
(Rires). Non, je ne pense pas que mon style soit très adapté. Ça serait cool, mais je ne crois pas que ce soit pour moi.

***Que pensez-vous des initiatives d'éditeurs tels que Virgin Comics (éditeur indien) ou AK Comics (venant du Moyen-Orient), qui essayent de s'implanter sur le marché américain ?***
Je ne connaissais pas ces éditeurs. Mais c'est les USA. Je pense qu'il y a de la place pour tous sur le marché. S'ils ont de l'intuition et qu'ils savent s'adapter, ils peuvent réussir.

***J'ai entendu dire que vous travailliez sur une nouvelle série, Nemesis 2000, mettant en scène un super-héros mexicain. Où en est ce projet ?***
Ouh ! Cette idée remonte à quelques années.

***Et vous travaillez encore dessus ?***
Non, mais j'avais commencé à élaborer quelques histoires pour la série. L'histoire se passait à Mexico et sa région. C'est un catcheur, portant un masque (un peu comme dans Spider-Man). Les catcheurs de ce genre étaient célèbres dans les années 60/70. Ils étaient même héros de cinéma à cette époque. Mais je n'ai rien fait de concret pour ce projet de comics. Je suis même étonné que vous en parliez, car c'était un peu tombé dans oubli.

***C'est parce que toute la rédaction a fait des recherches pour préparer cette interview !!***
Je vois ça ! (Rires)

***Quand on voit l'explosion des nouveaux artistes latino-américains sur la scène des comics, avez-vous l'impression de leur avoir ouvert la voie ? Un peu comme s'il y avait une «école Ramos» ou une «génération Ramos». Votre succès a-t-il influencé les éditeurs à chercher des artistes en Amérique du Sud ?***
Je ne me suis jamais considéré comme un modèle pour les autres. Je crois que si on a le courage, l'ambition et les tripes pour travailler dur, on réussit. C'est ce que j'ai fait. Je ne saurais trop quoi conseiller à ces artistes. Mais d'autres illustrateurs ou dessinateurs, venant de Mexico, du Brésil, d'Argentine ou du Pérou, se sont installés aux USA et ils avaient une méthode différente pour réussir. Chacun sa voie !

***Donc pour vous, il n'y a pas un style propre aux artistes latino-américains ?***
Non, je ne crois pas. Je pense que l'Amérique Latine propose plusieurs styles. C'est un continent très diversifié.

***En 2003, vous avez écrit Kamikaze pour Fransisco Herrera. Qu'est devenu le Ramos scénariste ?***
Je ne suis pas un vrai scénariste, j'aimerais écrire car j'ai beaucoup d'histoires à raconter, mais je ne sais pas trop comment. Et je ne dessine déjà pas aussi vite que je le voudrais. Disons que je ne suis pas encore prêt pour écrire sérieusement.

***Avec Joe Madureira, J. Scott Campbell et vous chez Marvel, l'équipe de Cliffangher est de nouveau réunie. Vos idées des projets « creator owned» sont-elles en suspens ou définitivement abandonnées?***
Je ne sais pas. Je crois que les séries « creator owned » restent une option possible. Elles permettent de faire quelque chose de « frais ». Cela a-t-il vraiment du succès ? Je ne sais pas. Si vous prenez des gars reconnus comme Jim Lee ou Marc Silverstri, oui, ça a fonctionné. Image en est la preuve.

***Mais vous avez eu beaucoup de succès également. Tous les trois ! C'est peut-être simplement plus difficile maintenant de travailler sur un « creator owned » ?***
Je ne sais pas, je le referais si j'en ressens le besoin. Ça dépendra aussi du marché et des lecteurs. J'ai encore beaucoup d'histoires à partager. Je serais ravi de voir des gens acheter mes comics dans les boutiques. Ça serait mon véritable succès. Et je n'ai pas besoin de vendre des millions d'exemplaires...

***Allez-vous continuer de travailler avec Leonardo Olea qui colorise certains de vos albums, notamment K et Revelations ? Pourquoi aimez-vous travailler avec lui ?***
Lui, c'est un véritable artiste !

...était votre choix, n'est-ce pas ? ***Vous avez demandé à ce qu'il fasse les couleurs, alors que personne ne le connaissait...***
Effectivement. J'avais confiance en lui. Ce n'était pas important que le dessinateur soit connu ou non, ce qui compte c'est qu'il fasse du bon travail. Leonardo et moi sommes amis depuis des années. J'ai immédiatement pensé à lui pour coloriser **K** et **Revelations**. Et je vais continuer à travailler avec lui sur mes prochains projets.

***Lesquels ?***
Pour l'instant, nous travaillons ensemble sur la suite de **K**. Comme je vous l'ai dit, j'ai un tas d'histoires à raconter. Par exemple, une nouvelle version d'un conte de fées que tout le monde connaît... Quand ça se concrétisera, il sera à mes côtés.

***Vous projetez encore des séries sur la religion comme Revelations ou Crimson ?***
Peut-être. Oui, ça viendra, mais pas maintenant. Je travaille sur une histoire de quête du destin et un truc autour de la mythologie grecque. Ce ne sortira pas tout de suite, sûrement dans quelques années seulement... Je ne veux pas que les gens croient que je surfe sur la vague du **Da Vinci Code**. Ça fait des années que je travaille sur la religion. Je n'ai rien contre le livre, je l'ai lu, j'ai vu le film et l'ai apprécié. Ce n'est pas le bon moment pour publier une histoire sur le même sujet ou presque, c'est tout...

***Après K, vous avez déclaré que la science-fiction était plus difficile que vos anciens travaux. En ce moment, vous dessinez le deuxième tome de K, c'est toujours complexe ?***
Non. Non. J'espère que ma prochaine série se situera dans un monde plus réaliste !

***Mais rien ne dit que ça rendra les choses plus faciles !***
Ce n'est pas une question de facilité. C'est seulement que représenter la technologie, ce n'est pas mon point fort...

***Avez-vous profité du festival d'Angoulême pour discuter de nouveaux projets ou rencontrer des personnes avec qui vous aimeriez travailler ?***
Non. J'ai un contrat de plusieurs années avec Soleil. J'ai discuté avec des représentantes d'une maison d'édition italienne. Ils voudraient travailler avec moi. Mais rien de concret, nous avons juste échangé des idées.

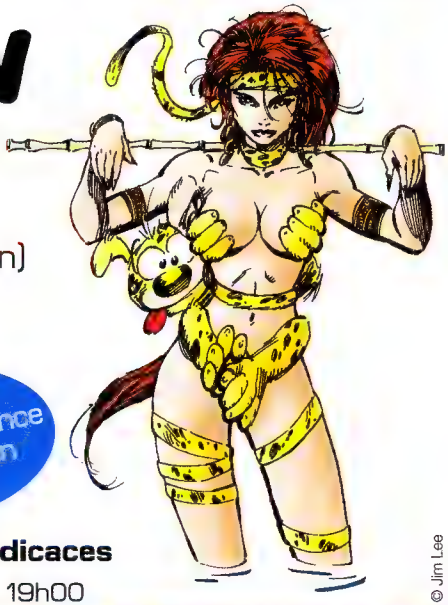
***Aimeriez-vous revenir à Angoulême ?***
Oui, tous les ans ! (Rires). Même s'il fait froid parce que c'est en hiver. Ils ne pourraient pas mettre le Festival en été ?

***Nous sommes en juin et la météo n'est toujours pas extra !***
Ce n'est pas grave, j'ai envie de revenir en France quand même ! Il va juste falloir que j'arrive à produire un album chaque année !

Propos recueillis par Lise Benkemoun

K, l'album réalisé pour les éditions Soleil, première collaboration transatlantique pour Ramos. Un second tome est à paraître...

FORBIDDEN ZONE



**3 étages de:**
- BD et Comics (neuf et occasion) en français (- 20 %) et en anglais ($ = 0,85 euros)
- BD anciennes
- Objets et figurines
- Card Games (Magic, etc...)

Vente par correspondance partout en Europe!

**Régulièrement: Expositions & dédicaces**

Ouvert du mardi au samedi de 12h30 à 19h00

© Jim Lee

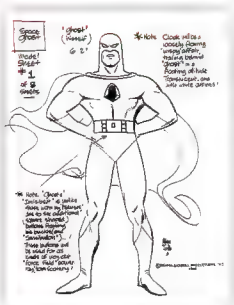
25 rue de Tamines - B-1060 Bruxelles www.forbiddenzone.net
Tél.: +32 2 534 63 67 • +32 2 538 85 78 • Fax: +32 2 538 24 52

IN MEMORIAM

# ALEX TOTH

## (1928-2006)

**ALEX TOTH EST DÉCÉDÉ LE 27 MAI DERNIER. À LA MANIÈRE DES GRANDS COMÉDIENS QUI MEURENT SUR SCÈNE, CET ILLUSTRATEUR DE GÉNIE S'ÉTAIT INSTALLÉ À SA TABLE À DESSIN QUAND LA MORT L'A EMPORTÉ. BIEN QUE SON NOM NE VIENNE PAS AUSSI FACILEMENT DANS LES CONVERSATIONS QUE CEUX DE KIRBY, EISNER, KANE OU BUSCEMA, TOTH ÉTAIT UN GÉANT QUI A BEAUCOUP APPORTÉ AUX COMICS, PARTICULIÈREMENT EN TERME DE NARRATION GRAPHIQUE. DEPUIS UNE QUARANTAINE D'ANNÉES, IL ŒUVRAIT ÉGALEMENT AVEC SUCCÈS DANS L'ANIMATION, OÙ IL CRÉA AUSSI BIEN LES SUPER-AMIS, QUE SON REJETON LE PLUS CÉLÈBRE : LE FANTÔME DE L'ESPACE.**


Space Ghost
Space Ghost
Ghost
Ghost

...s, en dehors de Kirby, ... les X-Men (il illustre ... X-Men #12, qui raconte ... de Charles Xavier et ... Pour DC, il continue ... de nombreuses petites ... qui sont autant de preu... ... sens aigu en matière ... sion. C'est d'ailleurs à ... que son talent éclate, ... grâce au recul qui lui ... travail dans l'anima... Toth crée des pages qui n'ont ... à Eisner, en terme de ... Le mouvement des ... se marie avec fluidité ... pées. Ses planches ... de vraies leçons de storytelling pour les ... d'auteurs à venir. Et pourtant, Toth n'est ... à se fixer sur une série pour en faire 40 ou ... d'affilée. Sans série massive pour l'installer ... des fans. Toth devient alors un nom connu ... mais en définitive injustement peu présent ... d'un lectorat plus large. De fait, c'est surtout ... certaines créations animées, qu'il a contribué à ... fixe dans l'esprit de certains. Alex Toth, c'est ... du Space Ghost (« le Fantôme de l'Espace »), ... de Johnny Quest ou encore des Super-... les Super-Amis)...

Space Ghost
WE GO WITH THIS NOTE EMBLEM NOW on CHEST CENTER
NOTE BIG HIGHLIGHTS AROUND BLACK HOOD
NO BELT BUCKLES NOW
FLIGHT and POWER RAYS BUTTONS are NOW on METAL SLEEVES
3 PAIR SLEEVE
Ray Toth

...s succès dans l'animation, on pouvait le croire ... de la BD. Il n'en était rien. Toth avait au ... une idée très marquée de ce qu'il attendait ... et, les voyant prendre une route qui ne lui ... publia en 1991 une lettre ouverte à l'atten... ...sponsables de cette industrie et de ses fans : ...*ai pensé que j'en suis à l'automne de ma vie, mes ... ai vu le mauvais prendre le dessus sur le bon. ...ération terminale des strips d'aventure, presque ... Et le fun, et la magie, et l'innocence délicieuse ... surprises des comic-books. Tout ça, à moins ... leur fausse à nouveau de la place, ne pourra ...ître.* Alex Toth se faisait l'avocat d'un certain ... émerveillement dans les comics et, faute de s'y ...tre, gardait un peu ses distances. Mais malgré le ...taire et parfois conservateur, cette inquiétude ...t essentiellement qu'il n'avait absolument pas ... pour la BD. Qui plus est, les événements ...ont raison quelques années plus tard avec le ... comics » dans le milieu des années 90, dû à ...tation des mêmes ficelles.

... de lettre ouverte, écrite à la main dans une cal... irréprochable, est à l'image de l'auteur. Fershid ..., qui a édité en France plusieurs de ses histoires ... bien connu Alex Toth à une époque et garde le sou... ...n monstre sacré doté d'une véritable personna... ...Une époque, j'essayais de le convaincre de refaire ... BD. Je savais qu'il avait commencé au crayon, une ... pour Playboy. Comme j'étais à Los Angeles, je ... lui « Profitons-en, termine-là pendant que je suis ...me ça je l'emmènerais avec moi, pour la publier dès mon retour." Et tous les soirs, je passais voir si la planche avançait. Mais ça traînait, parce qu'il était perfectionniste et qu'aussi, à un moment, il doutait beaucoup. Un jour, je lui dit : "Alex, je vais bientôt partir, il faut que tu termines !" Et lui me réponds que cette planche c'était de la merde, qu'il l'a jetée ! J'ai regardé dans la poubelle et j'ai constaté qu'il l'avait déchirée en mille morceaux. J'ai récupéré les morceaux et j'ai reconstitué la planche. Malgré cela, elle était inutilisable... Mais je l'ai toujours chez moi !"*

*"Je me souviens aussi d'une fois où Toth et sa femme étaient à Paris. Il était très désireux de rencontrer Pratt, qui habitait alors dans la ville. J'ai donc organisé la réunion, d'autant que chacun aimait bien ce que faisait l'autre. Mais Pratt était habitué à ce qu'on lui amène d'autres artistes et animait la rencontre à la bonne franquette, en dessinant d'une main tout en cuisinant les spaghettis de l'autre. C'était vraiment une rencontre entre deux grands. Et puis à un moment, Pratt saisit une paire de ciseaux et coupe une case qui n'allait pas dans un de ses strips. Il met la case sur une petite pile qui faisait déjà plusieurs centimètres de haut. Alors Toth lui demande pourquoi il les garde. Lui les aurait jeté. Et Pratt lui explique que quand une case ne le satisfait pas dans une de ses pages, il a l'habitude de la mettre de côté en se disant qu'elle lui servira toujours pour une autre fois, dans une autre BD où elle aura sa place. Toth était sidéré, lui qui avait pour habitude de détruire tout ce qui ne lui semblait pas parfait..."*

Ces derniers mois, les bruits d'hospitalisation de Toth avaient apeuré ses admirateurs. Puis on avait appris sa sortie et on avait pensé le danger écarté. On dit que Toth avait cependant beaucoup apprécié la volumineuse correspondance qu'il avait reçu de ses fans pendant son séjour à l'hopital. Aujourd'hui, les comics perdent une fois de plus l'un de leurs grands. Dernier ouvragre posthume du maître, **Dear John** devrait paraître cet été aux USA. Il s'agit d'un recueil de lettres (très illustrées), que Toth a échangé pendant 25 ans avec un fan, John Hitchcock. Une dernière occasion de se plonger dans l'univers de Toth.

[1] En particulier des choses comme l'album Hurlements ou encore Torpedo 1936, dont Toth est le co-créateur.

Ci-dessus: croquis de travail des Super-Amis. Ci-dessous: un Brave & The Bold illustré par Alex Toth.

INTERVIEW ■ ADI GRANOV

# TECHNO CRACK

SI ADI GRANOV N'EST PAS ENCORE UNE SUPERSTAR, IL NE S'EN PLAINDRA PAS. LE JEUNE ARTISTE D'ORIGINE BOSNIAQUE EST D'UN NATUREL PLUTÔT RÉSERVÉ ET D'UNE MODESTIE QUI L'HONORE. IL EST NÉANMOINS UN CRÉATEUR DE GRAND TALENT QUI A TRAÎNÉ SES GUÊTRES DANS L'INDUSTRIE DES JEUX VIDÉO AVANT D'ÊTRE HAPPÉ PAR LES COMICS EN GÉNÉRAL, ET MARVEL EN PARTICULIER. ALORS QU'IL VIENT DE CLORE UN LONG ET TUMULTUEUX RUN SUR IRON MAN, IL NOUS PARLE DE SON EXPÉRIENCE POUR LE MOINS COSMOPOLITE...

## REPÈRES

**Base d'opération :**
Le Royaume Uni

**Ses séries phares :**
Iron Man
Inhumans
Thunderbolts (Dreamwave)
Iron Man (Marvel)
Wolverine Limited #2
Etc.

**Ses couvertures phares :**
Iron Man (Marvel)
Blue Beetle
Dark Days
Fantastic Four (Marvel)
Inhumans (Marvel)
Thor (Marvel)
New Avengers #5
Etc.

***Vous êtes originaire de Bosnie, mais vous vivez maintenant en Angleterre tout en travaillant pour les comics américains. Votre parcours est vraiment international...***
Je suis né en Bosnie et j'y ai vécu jusqu'à l'âge de 16 ans. Avant d'arriver en Angleterre, j'ai vécu en Amérique une dizaine d'années, avec la nationalité américaine d'ailleurs. Je ne vis en Angleterre que depuis dix mois. Ma femme est anglaise, elle termine ses études...

***Comment avez-vous débuté dans les comics ?***
En Amérique, j'ai travaillé quelques années pour Nintendo en tant que concept designer, puis j'ai fait beaucoup de dessins conceptuels et des illustrations pour différentes compagnies. Tout ça avant de vraiment commencer dans les comics. Et puis j'ai travaillé pour les Humanoïdes Associés, l'éditeur français... Ils avaient un bureau américain à cette époque et j'ai bossé pour eux pendant un an peut-être. J'étais freelance, mais j'ai travaillé sur quelques projets de films qu'ils essayaient de mettre sur pied. Et puis j'ai dessiné une histoire pour **Métal Hurlant**. Juste après ça, j'ai décroché un job chez Dreamwave.

***C'est chez eux qu'est parue Necrowar, votre première BD remarquée par les fans...***
J'ai dessiné trois épisodes de **Necrowar**, et c'est alors que Dreamwave a commencé à avoir des problèmes financiers et ils ont arrêté la série. Ils m'ont demandé de travailler sur un autre projet mais à ce moment-là, j'étais déjà en pourparlers ailleurs. C'était avant que Dreamwave n'annonce offciellement qu'ils étaient en difficulté. Mais quelque chose clochait, mes chèques arrivaient en retard... Donc je suis parti pour Marvel et environ six mois plus tard, soudainement, tous les autres artistes se sont plaints que Dreamwave avait du mal à les payer et d'autres trucs comme ça... C'est là que j'ai réalisé que j'avais vraiment eu une bonne idée en partant.

***Necrowar était une bonne série, mais elle s'est arrêtée brutalement.***
L'idée principale de la série (NDLR : des cyborgs futuristes, utilisés dans une guerre interplanétaire), m'intéressait beaucoup. Mais par la suite, je n'ai pas été impressionné de la direction que prenait la série. Au début, ça semblait être une excellente idée. Mais ensuite ça commençait à devenir... je ne sais pas si c'est le bon mot... mais ça devenait trop «cliché».

***Avez-vous entendu que le nouveau propriétaire de Dreamwave va relancer la série ? Que lui diriez-vous ? Bonne chance ?***
Oui, bien sûr. Je trouve que c'est vraiment bien que Dreamwave ait un nouveau propriétaire, parce qu'ils avaient plein de bonnes choses en cours. C'est juste qu'ils ont mis beaucoup d'efforts à essayer de les transformer et qu'ils en ont alors oublié qui ils étaient. Bonne chance au nouveau propriétaire, en espérant que ça marchera.

***Plus jeune, étiez-vous fan de jeux vidéo ou lisiez-vous déjà beaucoup de comics ?***
J'ai grandi avec les comics, je n'étais pas si fana des jeux vidéo. Même maintenant, je ne joue pas tellement aux jeux vidéo. Le travail sur les jeux vidéo est venu tout simplement parce qu'ils aimaient mon style graphique, mes idées. Je ne faisais que dessiner pour eux, je ne travaillais pas sur les logiciels. Donc ce n'était pas différent du travail de dessinateur habituel. Pour être honnête, je ne savais pas si je conviendrais aux comics, parce que mon style est plus orienté pour des couvertures et des illustrations en général. Je ne savais pas s'il y avait de la place (spécialement dans le monde du comic book américain), pour des comics peints comme pour Iron Man. J'ai d'ailleurs été vraiment très supris quand il s'est avéré que tout le monde aimait le résultat.

***Comme votre style mélange le digital et le classique, ce n'est pas évident d'identifier vos influences ...***
Depuis que je suis enfant, ma plus grosse influence, c'est Moebius et Jean Giraud. À partir de mon adolescence, il y a eu aussi Enki Bilal. En grandissant, je lisais principalement des BD françaises, belges et italiennes. C'est pour ça que Moebius a été une telle influence pour moi. Pas seulement pour ses BD, mais aussi pour son travail sur des films, pour ses designs. Milo Manara est l'une de mes plus grosses influences. Je sais que Manara travaille sur un projet X-Men en ce moment. Je suis très impatient. Quand j'ai déménagé aux Etats-Unis, j'ai rencontré beaucoup d'artistes américains que je ne connaissais pas avant. Dave McKean, Bill Sienkiewicz... Pour ne citer qu'eux, mais d'autres aussi, qui faisaient un style de comics différent, des comics peints, plein de couleurs.

***Vous êtes arrivé sur Iron Man, qui est toujours votre actualité. Au début, vous ne réalisiez que les couvertures. Est-ce que vous vous attendiez à ce que Marvel vous confie le dessin de la série entière par la suite ?***

En haut : Fantastic Four, dont Adi Granov assure les couvertures en ce moment aux USA.
Ci-dessus : Un dessin de préproduction réalisé par l'artiste l'an dernier pour un film d'horreur américain.
En bas : la couverture variante de New Avengers #5.

J'ai fait les couvertures sur **Iron Man** pendant environ un an. Je pense qu'elles ont eu beaucoup de succès. Marvel m'a alors demandé de dessiner un numéro complet parce qu'ils aimaient ce que je faisais, et ça s'est transformé en quelques numéros, puis finalement six numéros, parce que Warren Ellis (NDLR : scénariste de l'arc en question), voulait vraiment faire ce projet avec moi. C'est comme ça que ça s'est passé. Tout est venu d'un coup.

***Ils ne savaient pas que vous ne pourriez pas respecter les délais ? Parce qu'il y a eu plusieurs mois entre les différents numéros de Iron Man.***

Il y a plusieurs raisons à ça. Premièrement, il y avait le relaunch des **Nouveaux Vengeurs** cette année là, en novembre je crois. Nous devions sortir le premier numéro, pour coïncider avec ce grand événement. Mais nous n'étions pas prêts. Nous avions encore besoin de six mois minimun pour faire tous les numéros. Si j'avais eu plus de temps, ils seraient sortis à la date prévue. Dès le départ, c'était un handicap de sortir trop tôt. Et mon style se faisait de plus en plus complexe. J'ai donc demandé à Marvel s'ils voulaient que je fasse moins de détails ou que quelqu'un d'autre fasse la colorisation. Mais ils ont dit non. Donc ça a retardé le projet.

***Vous préférez travailler avec des auteurs géographiquement proches de vous ?***

Ça n'a pas d'importance. C'est facile de parler avec n'importe qui dans le monde entier. Je travaille sur une histoire avec Brian Miachel Bendis en ce moment, et il vit à Portland, dans l'Orégon, sur la côte ouest. Nous avons un décalage horaire de 8 heures environ. Je fais actuellement un numéro spécial de **New Avengers** avec lui. Je crois que ça doit sortir en octobre ou novembre.

***Et, entre-temps, vous allez faire beaucoup de couvertures ?***

Oui, je travaille sur les couvertures de deux séries en ce moment : **Iron Man** et **Fantastic Four**. Et je fais des posters pour Marvel. Je travaillle aussi sur des jeux vidéo pour différentes compagnies qui sortiront en 2007, mais ça reste secret, donc...

***Donc c'est un retour aux sources, vous retravaillez pour les jeux vidéo !***

C'est un projet en accord avec ce que j'aime faire, très similaire à certains de mes travaux pour les comics. Ils m'ont demandé de faire quelques designs pour eux, et ça m'a semblé être une idée amusante. Donc oui, basiquement, on pourrait appeler ça un retour aux sources, mais pas vraiment... J'ai fait plein d'autres choses en même temps que les comics. Dernièrement, je ne pouvais faire qu'**Iron Man**, car ça me prenait beaucoup de temps. Mais j'aime faire d'autres choses aussi.

***Combien de temps passez-vous sur une page ?***

Environ trois jours par page. Ça dépend des pages. Certaines peuvent prendre une journée et d'autres, trois jours, car tout est d'abord dessiné et peint sur du papier.

***Vous voulez dire que vous ne peignez pas digitalement, vous le faites directement sur papier ?***

Je peins en noir et blanc, donc toutes les ombres sont faites en nuances de gris à l'encre. Ensuite, je scanne la page et je la colorise digitalement. Environ un tiers du travail est fait digitalement, et les deux tiers restants sur papier. Donc les designs, tous les détails et la mise en page sont faits sur papier. Par la suite, la colorisation et les effets spéciaux comme le feu ou la fumée sont faits eux aussi digitalement.

***Beaucoup d'artistes, et tout spécialement les américains, aiment le noir et blanc. Aimeriez-vous qu'un jour on publie vos travaux en noir et blanc, ou cela ne vous intéresse pas car vous les préférez avec les finitions digitales ?***

Si je sais que ça doit être publié en noir et blanc, je m'investirais plus dans cette étape. Par exemple pour la fumée, ça rend mieux quand c'est fait digitalement. Mais si je travaillais pour du noir et blanc, je m'appliquerais à le faire sur le papier. Les pages d'**Iron Man**, par exemple, n'auraient pas l'air finies si elles n'étaient qu'en noir et blanc, car j'ajoute plein de choses lors de la colorisation par ordinateur.

***Etes-vous satisfait de votre travail ou êtes-vous le genre d'artiste qui a du mal à laisser partir ses pages ?***

Le plus souvent, je déteste rendre mon travail (rires). J'ai besoin de beaucoup de temps. Si je fais quelque chose rapidement, en général, je l'aime davantage que lorsque je passe plus de temps dessus. Parce que sinon j'y pense trop. Si je passe une semaine sur une couverture, à la fin, je ne l'aime plus du tout. Mais si je ne passe que deux jours sur une couverture, je l'apprécie vraiment... Au moins les deux premières semaines, parce qu'après je n'aime plus rien. Mais c'est une façon de progresser. Ça me force à m'améliorer pour la fois d'après. Chaque nouvelle page ou couverture est une manière d'essayer de faire mieux qu'avant. Donc, oui, en général, je n'aime pas trop ce que j'ai fait (rires).

***Votre style est parfait pour représenter la technologie, comme les armures, les choses métalliques ou tout autre appareil. Même si vous avez une plus grande palette de styles, comme vous le montrez dans vos couvertures, et je pense que votre travail sur***

***Fantastic Four l'illustrera puisqu'il n'y a aucun personnage en armure. n'y a-t-il pas un risque que Marvel ne vous confie que des séries comme Silver Surfer, Dr Fatalis et jamais de persos comme Ka-zar ou Spider-Man ?***

[illegible] m'ont proposé un autre projet **Iron Man**, après celui-[illegible] est Joe Quesada qui m'a dit que ça serait peut-être trop [illegible] parce que ça risquerait de m'étiqueter comme l'artiste [illegible] Man. Marvel a l'air assez ouvert pour que je m'essaye à des [illegible] différentes. Par exemple, cette histoire de **New Avengers** [illegible] je travaille est axée sur Sentry. Il n'y a pas d'armure [illegible] histoire

***Ne seriez-vous pas tenté par les icones/personnages phares comme Spider-Man ou Hulk ? Ou êtes-vous seulement adepte de science-fiction et de la technologie ?***

[illegible] en la science-fiction, mais ce que je préfère vraiment [illegible] ce sont les scènes d'actions. J'aime beaucoup lire les [illegible] mais je n'aime pas dessiner des scènes de dialogues, [illegible] des gros plans de visages, gros plans où il n'y a que quelques [illegible] qui parlent. Ce n'est vraiment pas mon domaine. [illegible] quand ça bouge. Comme mon style est assez détaillé, je [illegible] changer les décors plutôt que d'avoir à peindre encore [illegible] personnes qui parlent. Donc une série comme Hulk, [illegible] bien, car il y a beaucoup de scénographie. Il bouge [illegible] casse des trucs...

***Au sujet de Tony Stark, de qui vous êtes-vous inspiré pour le dessiner ? Avez-vous utilisé des acteurs comme référence ?***

[illegible] commencé, je regardais **Minority Report** avec Tom [illegible] juste pensé... *« Il serait bien pour ce rôle »*. Donc le Tony [illegible] j'ai créé, c'est moitié Tom Cruise/moitié moi-même en [illegible] mes personnages, même si je ne regarde pas de photos, [illegible] imaginer qui ils sont. Des acteurs, des musiciens ou des [illegible] je connais comme mes amis, ma femme... Ça me donne [illegible] de leur personnalité. Par exemple, quand le script dit [illegible] *« se met en colère »*, c'est plus facile quand j'essaie de [illegible] une vraie personne plutôt que de l'imaginer complètement. Penser à des personnes vivantes me permet de donner une [illegible] à la scène.

***On sait que ce que que les artistes vendent le mieux, c'est leurs planches originales. Comme en ce qui vous concerne, le résultat final est sur ordinateur, que vendez-vous ?***

[illegible] planches originales, les étapes en noir en blanc. J'ai toutes [illegible] et les couvertures faites sur papier avant, donc...

***Vous rencontrez le même succès que pour des originaux traditionnels et « complets » ?***

[illegible] couvertures ont l'air d'avoir pris de la valeur sur le [illegible] des collectionneurs, donc elles sont vendues des mois à [illegible] Par exemple, je travaille sur des couvertures d'**Iron Man** [illegible] elles sont toutes vendues, même celles que je n'ai pas encore [illegible] Tout comme les couvertures des **Fantastic Four.** J'ai fait la [illegible] et les six sont toutes liées à **Civil War**. Un collectionneur [illegible] lumière et les a toutes réservées. Il ne m'en reste aucune [illegible]

***Quand vous avez commencé à dessiner Iron Man, vous avez légèrement modifié l'armure...***

[illegible] fait les couvertures, je me suis rapproché de ce qu'ils [illegible] donné, ce qui existait déjà. Mais quand je travaillais sur les couvertures, je me suis rendu compte que beaucoup de choses étaient incohérentes pour moi. Par exemple, le design n'était pas très fonctionnel. Quand j'ai commencé à travailler sur la série, j'ai changé ses détails car j'allais dessiner l'armure page après page et je voulais que cela ait un sens pour moi. J'ai donc modifié les éléments pour que cela fonctionne mieux. Et dans le numéro 5, l'armure se transforme et je l'ai redessinée complètement. C'est dans l'esprit de la série, car Tony Stark la met à jour constamment. Dès le début, nous savions qu'elle changerait et dans le numéro 5, il a sa toute nouvelle armure.

***En parlant d'armure, que pensez-vous du nouveau costume rouge et or de Spider-Man ?***

Oh, je ne l'ai pas encore vu, enfin réellement en action. Je pense que ça pourrait marcher. Pour l'instant, je n'ai vu que des dessins de promo. Sur certains, j'ai constaté qu'il avait des bras qui lui sortaient du dos mais je n'ai pas vu pourquoi et comment ils existent et fontionnent dans la série. Donc je vais attendre avant de me prononcer. Je n'ai entendu que des rumeurs, mais je crois que ce n'est que pour **Civil War**. Je ne crois pas qu'ils le garderont, car le costume classique est tellement identifiable et si cool que ça n'aurait aucun sens qu'ils le changent pour toujours.

***Quand avez-vous réalisé que l'ordinateur allait changer votre manière de travailler ?***

Quand je faisais mes propres illustrations, j'utilisais l'aérographe et de l'acrylique. Quand j'ai commencé à travailler chez Nintendo, j'ai réalisé que je gagnerais du temps avec l'ordinateur car il fallait constamment apporter des modifications, comme des changements de couleurs... Donc c'était plus facile. Ensuite, j'ai essayé de transférer mes connaissances techniques sur la peinture à l'aérographe, à l'ordinateur. Depuis ce moment, c'est continuellement de l'apprentissage pour réussir à appliquer avec l'ordinateur ce que j'ai appris à faire avec l'acrylique. Encore aujourd'hui, j'apprends et je découvre de nouvelles choses. L'ordinateur offre une telle liberté. Ça serait stupide de ne pas utiliser le pouvoir de l'ordinateur. Je n'aime pas trop dessiner avec l'ordinateur, mais pour la couleur, ça offre tant de possibilités... Et c'est comme ça que je veux travailler.

***Faites-vous évoluer votre ordinateur ? Certains coloristes préfèrent travailler sur une ancienne version de Photoshop par habitude. Êtes-vous conservateur ou à l'affût des dernières mises à jour ?***

Je me situe un peu entre les deux. Je prends seulement ce dont j'ai besoin; je ne vais pas acheter le tout nouveau logiciel parce qu'il y a de nouvelles options. Mon ordinateur est performant, mais ce n'est pas le tout dernier modèle. Ça me permet de faire ce que j'ai envie. Ma version de Photoshop n'est pas la toute dernière, mais la précédente. Je n'ai même pas eu envie d'essayer la nouvelle, car tout ce dont j'ai besoin se trouve sur celle-là. Et je découvre toujours de nouvelles choses. Avoir tous les derniers gadgets peut être mauvais si on s'y perd. Ce ne serait que par pure vanité, juste pour dire que *"je l'aie"*, mais je m'en moque. Tant que les logiciels et le matériel me permettent de faire ce que je veux, je suis content !

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky

De haut en bas : Les couvertures de Iron-Man #10 avec Sentry, Thor : Son of Asgard qui conte les aventures d'un Dieu du Tonnerre en culotte courte, et enfin She Hulk, dont Adi a réalisé quelques couvertures.

# LE SUPER BÉRET VERT

No. 1
APR. 1967
25¢
GIANT SIZED
TOD HOLTON
SUPER
GREEN
BERET
ACTION LIKE NO ACTION EVER BEFORE !
THE CURTAIN RISES ON A NEW WAR HERO ! NOT A TOUGH VETERAN ENLISTEE ! NO, IT IS A TEEN-AGE BOY, TOO YOUNG TO ENLIST, WHO CREATES AMAZING LEGENDS AS A SUPER-SOLDIER BY MEANS OF FANTASTIC SUPER POWERS !
CRAK!
5 BIG STORIES
PLUS
TRUE COMBAT ACTIO
and SPECIAL BONUS...
A FREE PIN-UP POSTE

Les comics sont parfois un miroir troublant. Ainsi, même s'ils ont leurs plus célébrissimes se [illegible] dans cette guerre des tranchées. Le réalisme ne fait pas rage, mais il provoque parfois des fous rires [illegible] Super Green Beret en rapport. CQFD !

Les super-héros patriotiques avaient bien marché pendant la seconde Guerre Mondiale. Aussi, une fois les USA engagés dans le conflit vietnamien, plusieurs ailleurs s'empressèrent dans la brèche, actualisant sur l'actualité. Stan Lee lui-même céda à cette tendance, en créant un héros sur mesure pour la guerre en Asie : Iron Man (un tank à forme humaine lors de sa première apparition, doublé d'un fabricant d'armes dans son identité civile). L'éditeur en chef de Marvel ne fut pas le seul à explorer cette voie. En avril 1967, Lightning Comics, une toute petite maison d'édition, lança elle aussi son héros pensé pour le Vietnam : Super Green Beret (ou Super Béret Vert). Petit interlude militaire : si en France, les bérets verts sont connus pour être une des coiffures utilisées par la Légion Étrangère, aux USA, c'est le signe distinctif des Forces Spéciales de l'armée américaine. D'emblée, le nouveau héros annonçait la couleur, au propre comme au figuré.

L'histoire (signée Otto Binder, un ancien scénariste de Superman et Captain Marvel), commence quand la famille du jeune Tod Holton reçoit l'oncle du garçon, un vétéran revenant du Vietnam. Une fois à l'écart, avec son neveu, le militaire lui conte une étrange histoire : il a sauvé la vie d'un moine bouddhiste menacé par un sanglier enragé et, reconnaissant, le moine a invoqué pour lui le très vieux Sorcier de la Jungle [illegible] pouvoirs au béret vert qu'il portait, tout en lui expliquant que ce genre de magie ne marche que sur de très jeunes garçons. Bien [illegible] mot de l'histoire, le soldat fait cadeau de la boule à son neveu, lequel, soit-dit en passant, est un saisissant sosie de Billy Batson, le garçon qui se transforme en Captain Marvel quand il crie "Shazam". Évidemment, le garçon, convaincu du contraire, essaie le béret et... Se transforme en un adulte possédant des pouvoirs magiques : Super Green Beret. À ce stade, après les sosies de Shazam et de Billy Batson, les connaisseurs ne seront sans doute pas étonnés d'apprendre que Super Green Beret ressemble trait pour trait à Captain Marvel.

Par la suite, les aventures du super-héros seront basées sur le même moule : en touchant le béret, Tod Holton est immédiatement mis en contact avec des unités américaines qui ont besoin de lui à travers le monde. Il se transforme en Super Green Beret puis se téléporte au secours de ses compatriotes, et transforme magiquement les grenades des vietnamiens en ananas. Les « ennemis » sont bien sûr réduits à l'image de gnomes jaunes, fleurant bon la propagande des années 40 – mais vingt ans trop tard... SGB ne se limite pas à l'Asie. Dès sa deuxième histoire, il se téléporte dans un pays d'Amérique Latine non identifié et y fait échouer le coup d'état que tente de monter un personnage ressemblant étrangement à Fidel [illegible] Super Green Beret [illegible] démocratie et le peuple [illegible] jamais le maître de son pays.

La jeunesse américaine ne se reconnaissait pas dans la guerre du Vietnam ni, apparemment, dans les revues de Lighting Comics. Car si Stan Lee était arrivé à sauver Iron Man en l'éloignant du discours militaire et en le relocalisant, Super Green Beret était trop « spécialisé », que ce soit en termes de nom et d'apparence. Sans parler d'un évident problème de réalisme (comme quand il invoque des singes magiques pour débusquer les snipers embusqués dans la jungle). SGB, après avoir gagné ses galons au kitsch, fut envoyé dans les limbes des comics une fois passé son deuxième (et dernier) épisode. Une manière comme une autre de le déclarer inapte au service des comics.

Xavier Fournier

TOYSTAR A DÉMÉNAGÉ AU /// M° FAIDHERBE-CHALIGNY

# 1, RUE DE REUILLY 75012

TOYSTAR.FR

01 43 72 06 66

TOYSTAR

INTERVIEW ■ ALLAN HEINBERG

# CRISE D'ADOLESCENCE

© Marvel Characters, Inc.

LES COMICS NE SE LASSENT PAS DE RECRUTER DANS LES RANGS DES SCÉNARISTES DE TÉLÉVISION. ALLAN HEINBERG A ÉCRIT OU PRODUIT DES FEUILLETONS COMME LA VIE À CINQ, NEWPORT BEACH OU ENCORE LE CULTISSIME SEX IN THE CITY. EN MOINS DE 16 MOIS (YOUNG AVENGERS #1 EST PARU EN AVRIL 2005 AUX USA) ET MÊME PAS UNE VINGTAINE DE COMICS, IL EST DEVENU L'UNE DES NOUVELLES COQUELUCHES DE MARVEL, AVANT DE S'ATTELER CES TEMPS-CI AU LIFTING DE WONDER WOMAN...

## REPÈRES

- **Base d'opération :** Los Angeles, USA
- **Ses séries phares :** Young Avengers (Marvel), Runaways (Marvel), Wonder Woman (DC)
- **Ses séries TV :** Sex & The City (HBO), Newport Beach (The OC), Gilmore Girls (The WB), Party of Five (La Vie à 5)

***Avant d'écrire pour les comics, vous avez principalement travaillé pour la télévision. Vos épisodes de la série TV Newport Beach (« The O.C. » en VO) étaient pourtant déjà truffés d'allusions aux comics, les héros commentant les derniers épisodes sortis des Teen Titans ou de la Légion des Super-Héros. C'était déjà un appel du pied au monde des comics ? Vous espériez que les décideurs vous remarquent ?***

Je n'avais honnêtement aucune idée que des gens issus de la communauté des comics, puissent regarder **Newport Beach**. Quand Josh Schwartz, le créateur du feuilleton, m'a généreusement permis de transmettre mon obsession des comics à l'un des héros, Seth Cohen, c'était dans le but de faire fonctionner le personnage sur des voies que nous pouvions facilement comprendre, auxquelles nous pouvions facilement nous identifier....

***Dans Newport Beach, la plupart des références comics concernent DC. Et dans la deuxième saison (diffusée sur France 2 courant été 2006), vos personnages rencontrent les gens de Wildstorm. Et pourtant votre premier comic paru, était un Marvel. Pourquoi ce paradoxe ?***

**Newport Beach** est la propriété des studios Warner, la société mère de DC Comics. Du coup, nous avions le droit de discuter des Marvel Comics à l'antenne, mais nous ne pouvions montrer à l'image que des titres issus de DC/Vertigo/Wildstorm.

***Le comic-book fictif créé par Seth Cohen dans Newport Beach devient un vrai cyber comic téléchargeable sur téléphone portable. Êtes-vous impliqué dans cette «adaptation» et voudriez-vous voir un comic « traditionnel » utilisant les mêmes super-héros ?***

Non. J'ai quitté **Newport Beach** à mi-chemin de la saison 2 et n'ai été impliqué dans aucunes des adaptations sous forme de comics. Ce sont les rejetons d'un type énormément talentueux, Eric Wight, qui est non seulement un de mes meilleurs amis, mais aussi un véritable génie. Je suis impatient de voir ce que ça va donner...

***OK. Passons à vos propres comics. La rumeur veut que Joe Quesada ait inventé le titre «Young Avengers» (Jeunes Vengeurs), de toute pièce et vous ait demandé de trouver un concept qui allait avec ?***

C'est vrai. Apparemment, ça fait des années que le titre **"Young Avengers"** traînait dans les bureaux de Marvel [!] sans qu'aucune vraie idée ne se dégage. Aussi, quand Brian Bendis et Joe Quesada se sont mis à discuter de l'univers Marvel d'après « la Séparation » (**Avengers Disassembled**), ils ont remis sur le tapis l'idée d'une équipe d'ados nommée « **les Jeunes Vengeurs** ». Mais sortis de là, Joe et Brian nous ont laissé toute liberté, à Jim Cheung et à moi, pour exécuter l'idée à notre manière...

***Conceptuellement, Young Avengers a des airs de piège. Créer des versions jeunes des héros Marvel les plus puissants peut vite virer au cliché ou au cauchemar. Pourtant, votre série a été très bien reçue grâce à votre caractérisation des héros. Est-ce quelque chose qui vous vient de votre passé télévisuel ?***

Je pense que ça varie d'un scénariste à un autre. J'écris principalement en m'attachant aux relations. Mes histoires tendent à être moins pilotées par le déroulement de l'action que par le développement des personnages. C'est simplement le reflet de ce qui m'intéresse, moi, aussi bien en tant qu'être humain que scénariste...

***Comment avez-vous conçu le noyau dur des Young Avengers ? Est-ce que la version finale contient tous les héros envisagés ou certains ont-ils été refusés ?***

Mon plan était de construire l'équipe en la calquant, en gros, sur les Vengeurs originaux. Donc Patriot, Hulking, Asgardien (Wiccan), Iron Lad et Stature ont toujours fait partie du pitch. Comme Vision d'ailleurs. Et puis, quand Brian et Joe ont révélé que Œil-de-Faucon ne survivrait pas à « La Séparation », ils m'ont demandé si ça m'intéressait de créer une sorte de nouveau personnage inspiré par lui. C'est comme ça qu'est né Kate Bishop. Je savais aussi que Tommy Shepherd (NDLR : un personnage encore inédit en VF), apparaîtrait par la suite. Donc aucun Young Avengers n'a été refusé de la version finale...

***Ces dernières années, Marvel n'a pas été très chaud en ce qui concerne la continuité passée. Vos Young Avengers, eux, y font clairement référence. La mort de Bucky, la guerre Kree-Skrull (qui a quand même été publiée il y a une trentaine d'années)... Il n'y a pas eu de résistance éditoriale quand vous avez ressorti des histoires aussi vieilles ?***

Pas du tout. Déjà, il n'y avait aucune règle éditoriale concernant la continuité. Mais j'étais vraiment convaincu que puisque les **Young Avengers** étaient un concept risqué, ils devaient être profondément enracinés dans l'histoire de Marvel si nous voulions que les fans des Vengeurs nous prennent au sérieux.

***En parlant de Bucky, vous avez des plans concernant le Soldat Hiver dans YA ? Après tout, c'est un peu le précurseur de vos héros...***

Pas à l'instant présent. Mais on ne sait jamais...

***Dans le même ordre d'idée : Patriot est lié à la mini-série The Truth (concernant le Captain America noir des années 40). Est-ce qu'à l'avenir vous comptez explorer encore les ramifications de cette mini ?***

Absolument. L'histoire d'Eli (Patriot) et ses racines dans les séries **The Truth** et **The Crew** font définitivement partie de la structure du bouquin...

***Les garçons des Young Avengers ont en commun avec le Seth Cohen de Newport Beach, le fait qu'ils soient d'irrécupérables... geeks ! Est-ce la seule manière d'envisager les fans de comics ou bien c'est juste une forme de thérapie personnelle ?***

Je crois que ça dépend de ce que vous entendez par « geek ». Dans les **Young Avengers**, je crois que Billy (Wiccan) est probablement le fan de comics invétéré qui mériterait de porter une carte officielle de geek sur lui... Il est passionné de comics, de super-héros et de continuité... Mais il est aussi physiquement attirant, au centre d'une liaison sentimentale saine et stable. Donc il ne me semble pas que je perpétue vraiment le stéréotype du geek. J'écris plutôt mon propre idéal du monde geek...

***Parlons de cette relation. YA intègre deux personnages ouvertement gays. C'est relativement nouveau chez Marvel (Northstar restant une exception et encore, rarement montré en couple), particulièrement en ce qui concerne des persos adolescents. Quelles ont été les réactions à l'apparition de ce couple ?***

Au niveau de Marvel, il n'y a eu aucune indication (dans un sens comme dans l'autre), concernant la sexualité des personnages. Mais j'ai une tendance à écrire d'après mes expériences personnelles. Donc il était important pour moi que Billy et Teddy sortent ensemble. Nous avons bien reçu quelques lettres négatives au sujet de leur relation au début, mais la majorité du courrier a été nettement positive sur ce point.

Ci-dessus : La guerre Kree/Skrull, un combat entre deux races extra-terrestres de l'univers Marvel qui dure depuis bientôt 40 ans ! Mise de côté au plan éditorial pendant quelques temps, Allan Heinberg en a fait un des pivots de ses Young Avengers. Une série décidément... étonnante !

***Puisque Joe Quesada vous a proposé Young Avengers, il semble évident que ce n'est pas la série à laquelle vous pensiez avant d'arriver chez Marvel. Quel serait le projet de vos rêves chez cet éditeur ?***

**Young Avengers** est en fait devenu mon « projet de rêve », dans le sens où non seulement je suis arrivé à injecter mes propres personnages dans l'univers Marvel, mais en plus je peux les faire interagir avec mes héros Marvel préférés (Jessica Jones, Captain America, Spider-Man, Luke Cage). Ça ne pourrait pas aller mieux que ça !

***Vous travaillez dans le même bureau que Geoff Johns. Bien sûr, vous parlez de comics ensemble. Comment vous arrangez-vous tous les deux pour ne pas « contaminer » vos idées respectives ?***

Geoff et moi sommes effectivement très proches. Nous discutons ensemble de chacun des aspects de notre vie d'auteurs de comics. Au point de détailler case par case. Je pense que c'est à cause de cette proximité que nous avons une sorte d'instinct à ne pas

## NEWPORT BEACH : LA REVANCHE DES GEEKS !

Dans deuxième saison de la série The OC (Newport Beach), Seth Cohen, un des héros, fan de comics, va chez Wildstorm pour essayer d'y placer sa création, Atomic County. Des scènes réellement tournées chez l'éditeur de la Jolla (Californie)

Fraîchement été avec
[illegible] de Terry
[illegible] Dodson.
[illegible] offre
[illegible] nouvelle virginité
[illegible] bourré de bon-
[illegible] idées sœurs des
années durant lesquel-
[illegible] scénariste, Greg
[illegible] était désservi
[illegible] des artistes peu
[illegible] ments. Il était
[illegible] mps.

marcher sur nos plate-bandes respectives. Il y a aussi le fait que nos personnages sont différents et que leurs histoires ont donc tendances à évoluer dans des directions différentes elles aussi...

***Vous avez pourtant collaboré ensemble sur Crisis of Conscience, la suite directe d'Identity Crisis dans JLA. Comment avez-vous construit l'histoire. Beaucoup de choses avaient déjà été amorcées par Geoff ou Brad Meltzer. Quelle était votre marge de manœuvre pour apporter de nouveaux éléments ?***

Geoff et moi n'étions pas tellement intéressés par le fait de créer du neuf. Nous voulions plutôt créer, dans une ambiance fun et old-school, une sorte de passerelle bourrée d'action entre **Identity Crisis** et **Infinite Crisis**. Nous sommes tous les deux de gros fans de la JLA époque satellite (des années 70-NDLR), comme l'est notre pote Brad Meltzer, auteur d'**Identity Crisis**). **Crisis of Conscience**, c'était notre chance de nous amuser avec ces « jouets » en particulier...

***Vous êtes aussi impliqué dans le nouveau cartoon consacré à la Légion des Super-Héros. Que pouvez-vous nous en dire ?***

On m'a embauché pour écrire la « bible » de la série et essentiellement adapter le concept et les personnages afin qu'ils fonctionnent à la télévision. Mais je ne suis pas réellement impliqué dans la production de la série en elle-même...

***Vous arrivez aussi sur Wonder Woman, qui est un titre stratégique de DC. Après seulement dix-huit comics parus sur votre CV, c'est un signe clair que l'industrie vous considère comme une de ses valeurs montantes. Vous ne sentez pas un peu la pression ?***

Il y a une grosse montée de pression, mais pour la majeure partie, c'est celle que je m'impose à moi-même. DC me soutient, m'encourage. Mais comme Wonder Woman est mon personnage de comic-book préféré depuis que j'ai sept ans, je ressens une énorme responsabilité de lui rendre justice, de raconter une histoire à laquelle les lecteurs (aussi bien les anciens que les nouveaux) accorderont de la valeur...

***Il semble y avoir eu une hésitation quand le nouveau mensuel de Wonder Woman a été annoncé officiellement. Terry Dodson a été d'office nommé dessinateur, mais vous n'avez été confirmé comme scénariste que bien plus tard. Est-ce que vous avez failli refuser la place ?***

Mon hésitation initiale a surtout été le résultat d'un emploi du temps bien trop rempli. Mais une fois que nous avons pu résoudre ça, Terry et moi nous sommes vite mis au boulot...

***Young Avengers est désormais un titre bimestriel, tandis que DC dit que sur Wonder Woman, ils s'adapteront à votre agenda. Comment ça va fonctionner ? Ecrirez-vous WW sur une logique de saisons, comme Young Avengers, ou bien d'autres scénaristes viendront-ils insérer leurs histoires entre les vôtres ?***

**Young Avengers** va connaître une courte pause après le #12, avant que Jim Cheung et moi-même ne relancions YA : Saison 2 en 2007. Pour l'instant, je ne sais toujours pas si je vais être capable de rester sur **Wonder Woman** une fois passés les cinq épisodes de mon histoire initiale. Tout dépendra de mes obligations en terme d'écriture pour la TV...

***En parlant de saisons... Écrivez-vous vos comic-books comme des shows TV ? Avec un planning à l'avance sur plusieurs saisons, une idée claire du début jusqu'à la fin ? Quand vous avez accepté Wonder Woman, vous êtes-vous dit « OK, voilà l'histoire que je veux raconter en quarante épisodes » ?***

Non. Je commence avec l'histoire. Peu importe combien j'aime le ou les personnages... Si je ne considère pas avoir une histoire digne d'intérêt, je n'accepte pas le job. Quand j'ai conçu les Young Avengers, je savais à l'avance que ça me prendrait au bas mot 24 épisodes avant de raconter le récit que j'avais en tête. Pour **Wonder Woman**, je savais que l'histoire qui me venait occuperait un arc de cinq ou six épisodes...

***Les derniers épisodes de la précédente série Wonder Woman ont fait le grand ménage en ce qui concerne beaucoup d'éléments mythiques. Utiliserez-vous à nouveau des amis de l'héroïne, comme Troia ou Wonder Girl ? Ou votre incarnation de Wonder Woman sera-t-elle totalement différente de la précédente ?***

**Wonder Woman** #1 est à la fois un hommage tout en essayant de construire à partir de la précédente incarnation du comic-book. C'est un relaunch (une relance), à l'opposé de ce que serait un reboot (un redémarrage à zéro).

***Vous avez travaillé sur la série Sex & The City... Au niveau caractère, laquelle des héroïnes du show a le plus de points communs avec Wonder Woman ?***

Je ne sais pas si Wonder Woman ressemble vraiment à l'une de ces femmes extraordinaires en particulier. Mais elle partage différents traits de caractère avec chacune d'entre elles. La curiosité de Carrie, la grâce de Charlotte, la témérité de Samantha et l'esprit vif, analytique, de Miranda.

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky
Mise en forme : Xavier Fournier

[1] Young Avengers était en effet déjà le titre de travail d'une série de la fin des années 80, finalement parue sous le nom de New Warriors..

# LE RETOUR DES ZÉROS

Heroes For Hire : où la réunion de héros qui, pour la plupart, ont connu leur heure de gloire dans les années 70.

**FUT UN TEMPS OÙ, QUAND ON ÉVOQUAIT TEL OU TEL HÉROS CULTE, ON N'OBTENAIT QU'UN SOUPIR ÉVASIF DE LA PART DES DÉCIDEURS AMÉRICAINS. QUELQUE PART ENTRE « IL A FAIT SON TEMPS » ET « CE N'EST PAS LE MOMENT ». LA TENDANCE A BIEN CHANGÉ. AUJOURD'HUI, SPIDER-WOMAN FAIT PARTIE DES NOUVEAUX VENGEURS. AUX USA, MOON KNIGHT SE VEND MIEUX QUE LES QUATRE FANTASTIQUES ET LA PROMO DU 52 DE DC (LUI AUSSI CLASSÉ DANS LE TOP 10) SE BASE SUR LA PROMESSE QUE LES SUPER-STARS (SUPERMAN, BATMAN...) N'Y SONT PAS !**

À regarder de plus près une partie du listing de Marvel ces temps-ci, on pourrait se croire revenu aux années 70. Moon Knight, Ms. Marvel, Spider-Woman et Nova ne sont que quelques-uns des héros « cultes » que l'éditeur vient de ressortir (avec des succès divers) de la naphtaline. Il y a encore moins de deux ans, l'industrie des comics se concentrait sur les valeurs sûres, au détriment de certains héros laissés pour compte. Aujourd'hui, quand on voit que même Omega l'Inconnu (héros éphémère de Marvel il y a trente ans) est prévu pour 2007, on se dit que les fonds de tiroirs sont bien raclés. Bien sûr, on sait que la mode des années 70 fait un retour cyclique dans les usages. Mais il ne s'agit pas d'une simple nostalgie de cette époque. Les éditeurs se sont lancés dans une sorte de course à la ressortie des vieux personnages. Le New Universe qui avait fait un bide vingt ans plus tôt ? Il sera bientôt relancé sous le titre NewUniversal par Ellis et Larroca ! Les Eternals, bien que rejetons de Kirby, n'ont pas réussi à s'imposer en trente ans ? Pas de problème. Neil Gaiman et John Romita Jr leur préparent une nouvelle jeunesse. Dernier projet du genre, les Agents of Atlas, par Jeff Parker et Leonard Kirk, réunion de héros des années 50 de Marvel. En un demi-siècle, ils n'avaient eu droit qu'à deux apparitions (l'une dans What If, l'autre dans Avengers Forever). En face ? Les Seven Soldiers de Grant Morrison, qui sont aussi un vecteur pour redynamiser de vieilles licences de DC. Le Guardian était une vieille création de Jack Kirby qui n'avait pas vraiment eu ses propres aventures depuis les années 40. Idem pour le Shining Knight et ainsi de suite. Sous l'égide de Seven Soldiers, des personnages aussi obscurs, sans enflammer les classements, se retrouvent subitement

viables... Chez les fans de longue date, c'est la fête. La tendance est telle qu'il n'est plus interdit d'espérer le retour de tel ou tel favori tombé dans l'oubli.

## JE NE SUIS PAS UNE CÉLÉBRITÉ, SORTEZ-MOI DE LÀ !

Il n'y a pas si longtemps, tout valait mieux plutôt qu'un « vieux personnage ». Crise des comics oblige, la décennie précédente s'était achevée sur un encouragement des valeurs sûres. À l'exception notable de Plastic Man, la Justice League de Grant Morrison n'acceptait plus que les « gros bras » et les personnages annexes, nettement en retrait. Chez Marvel, on n'en pensait pas moins. L'exemple de Spider-Woman est particulièrement parlant. En 1996, Marvel avait pensé à ramener l'héroïne originelle, Jessica Drew. Une tentative de relance avait été initiée par Mark Gruenwald dans Sensational Spider-Man Annual '96. Dans l'épisode, Jessica Drew retrouvait son costume, prête à reprendre du service et... Rien ! Gruenwald décédé, l'épisode n'eut aucune suite. Bien que paru, personne n'en tint compte. Tout valait mieux qu'un personnage vieux de plusieurs années. Les années 90, c'était la fuite en masse du lectorat, et les éditeurs, tout à leur panique, souhaitaient avant tout proposer des personnages parfaitement connus des lecteurs ou de bien nouveaux héros « accessibles ». Jessica Drew/Spider-Woman, ne tombant dans aucune des deux catégories, fut simplement éclipsée au bénéfice d'une toute nouvelle Spider-Woman. Mieux valait apparemment l'insupportable Mattie (une adolescente instable, changeant de costume ou d'aptitudes pratiquement tous les deux épisodes), que l'héroïne originelle. Il fallait du célèbre ou du neuf. Point. Ce qui en définitive, nous promettait davantage de dérivés des X-Men, avec éventuellement de nouveaux membres, rendus à peine sympathiques à cause de la pression subie par les auteurs ou éditeurs. Et pour preuve de la précipitation des différents éditeurs : on essayait de tirer bénéfice de tout nouveau personnage avant qu'il ne soit passé de mode (et avant même de savoir s'il intéressait quelqu'un) ! Spaz et Grovel, deux anciens associés de Gambit, ne sont apparus en définitive que dans cinq épisodes des X-Men (et encore en comptant les apparitions mineures). Marvel ne se demanda pas s'il les reverrait et créa illico presto des jouets à leur effigie. Qui doivent aujourd'hui prendre la poussière sur les étagères de quelques collectionneurs essayant, bien embêtés, de se souvenir du nom des persos...

Les années 90 furent ainsi le théâtre d'une vague de créations aussi rapidement lancées que renvoyées dans les cordes. Spider-Woman version Mattie, mais aussi les X-Men Maggott, Marrow, Cecilia Reyes ou, chez DC, des héros comme Takion, firent trois petits tours et puis s'en allèrent. Ce n'était d'ailleurs pas forcément un gage de non-qualité. Aztek, co-créé par Grant Morrison et Mark Millar, eut beau intégrer les rangs de la JLA, le greffon ne prit pas et sa série fut sabrée en dix épisodes. La formule du « tout nouveau, tout beau » avait ses limites, parce que trop forcée. Restait à se raccrocher aux « icônes ». Virer les Maggott et autres Marrow (et ne parlons même pas des Nova, Spider-Woman ou Moon Knight), pour mieux se raccrocher aux licences omniprésentes. Les Spider-Man à coup de quatre ou cinq séries mensuelles, les X-Men avec des équipes à rallonge et une Justice League axée vers les sept principaux membres pendant près d'une centaine d'épisodes. Le passage aux années 2000 avait tout pour encourager le procédé, sous la pression de la sortie des films X-Men, Spider-Man ou l'arrivée de dessins animés comme celui de Justice League. Et pourtant, c'est cette vocation multimédia qui a forcé la main aux gros labels et les a obligé à s'intéresser de nouveau à leur fond de catalogue. Ou comment la logique des gros sous en est venue à rejoindre les préoccupations des fans de longues date...

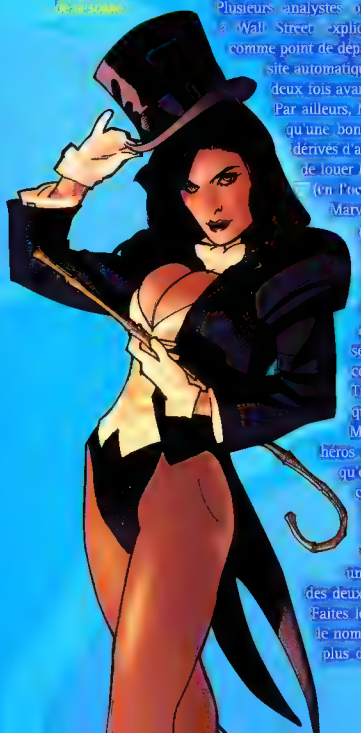
## LA LISTE DES 5 000

Il y a un peu plus de sept ans, avec les succès cinématographiques de Blade, X-Men ou Spider-Man, le milieu des comics a compris que publier des BD c'était bien, mais qu'être détenteur de propriétés intellectuelles (ou « properties »), c'était encore mieux. Louer les droits de Spider-Man au cinéma ne coûte absolument rien à Marvel. C'est « tout bénéf ». Sony leur demande l'autorisation d'utiliser leur personnage et, en échange, leur reverse plusieurs dizaines de millions de dollars à chaque fois que sort un nouveau film.

Ci-dessus et à gauche : Dans le dernier épisode de Spider-Woman, elle mourait et tout le monde l'oubliait. Trente ans plus tard, son rôle dans les New Avengers lui vaut de jouer les guests dans quatre à cinq comics par mois !

Ci-contre : La nouvelle mouture des Eternels débute cet été. Avec des noms comme Gaiman et Romita Jr. aux commandes, ces créations de Kirby devraient s'imposer comme des hits

Ci-dessus : Annihilation et 7 Soldiers, deux flots de minis pour redynamiser des héros. Ci-dessous : entre Identity Crisis et 7 Soldiers, Zatanna est revenue sur le devant de la scène.



Marvel l'a vite compris et, à une époque qui correspond à peu près à l'arrivée de Bill Jemas dans la firme, a commencé à se présenter non plus comme un éditeur, mais comme une « librairie de 5 000 propriétés intellectuelles distinctes ». But de cette définition : rassurer aussi bien les milieux de la bourse (où Marvel est côté aux USA), que faire les yeux doux au monde du cinéma. Or l'interprétera comme une manière formelle de dire : « Vous avez aimé les succès de nos X-Men et Spider-Man ? Et bien nous en avons encore 4 998 comme ça en stock ». Dans la pratique, c'est faux. Ce n'est pas minimiser Marvel que de dire que sur les 5000 personnages, un certain nombre n'a pas le potentiel de Peter Parker. Mais c'est néanmoins le discours qui était tenu à l'époque et, pendant un moment, il a tenu en respect les studios hollywoodiens et les milieux financiers. Deux choses, cependant, sont venues troubler cette recette du succès. Tout d'abord, faisons cette remarque : on peut être analyste financier et fan de comics. Certains n'ont donc pas manqué de relever qu'après la sortie des Hulk, Fantastic Four, Daredevil et autres, la liste des têtes d'affiches de Marvel diminuait à vue d'œil. Bien sûr, ce n'est pas entièrement vrai, car Blade n'a jamais été un best-seller dans le monde des comics et cela n'a pourtant pas empêché sa version ciné de devenir une trilogie très rentable. Mais la belle histoire de la liste des « 5 000 propriétés » vouées au succès s'était dissipée, en particulier après quelques échecs comme la version ciné d'Elektra. Plusieurs analystes ont rédigé des rapports diffusés à Wall Street expliquant qu'utiliser un super-héros comme point de départ d'un film n'était pas une réussite automatique et qu'il valait mieux réfléchir à deux fois avant d'investir les yeux fermés.

Par ailleurs, Marvel s'est réveillé et a constaté qu'une bonne partie de ses séries était des dérivés d'autres titres. Exemple : au moment de louer les droits d'autres séries mutantes (en l'occurrence Mutant X, concept que Marvel ne s'est même pas donné la peine de publier avant de le vendre à la TV), l'éditeur a compris à ses dépens que Fox, qui avait payé pour les droits d'adaptation des X-Men, entendait bien empêcher toute utilisation d'une série mutante marvelienne chez la concurrence (il s'agissait du studio Tribune). S'en est suivi un procès qui a démontré aux exécutifs de Marvel que la recette des 5 000 héros à louer, n'était pas aussi simple qu'elle en avait l'air. Si céder l'option ciné des X-Men revenait à bloquer les droits de tous les personnages dérivés ou inspirés par le comic-book d'origine, que se passerait-il une fois qu'on aurait cédé les droits des deux ou trois autres pôles vendeurs ? Faites le compte, cela revenait à réduire le nombre de licences valables à un peu plus d'une douzaine, tout au plus. On comprend mieux, d'un coup, que l'éditeur ait soudain ouvert les vannes à des propositions de scénarios qui trois ans en arrière, n'auraient même pas été décachetées (Le Spider-Woman de 1999, avec son costume dérivé de Spider-Man, était une héroïne dérivée. Marvel n'aurait pu louer les droits à quelqu'un d'autre que Sony. Du coup, la première Spider-Woman, celle qui a un costume et des origines pas directement liées à Peter Parker, revient en terre sainte... Et si le vas de Marvel est plus explicite, il serait faux de penser qu'il en a été autrement chez DC, avec peut-être cette différence que DC s'appuie sur la puissance Warner. Pour l'empire multimédia, DC n'est pas un éditeur de BD. C'est lui aussi un réservoir de « properties ». Un réservoir qui a lui aussi pris conscience que plus il avait de « personnages actifs », plus il pesait cher. Là aussi, un exemple parlant : il y a quelques années de cela, aux débuts du dessin animé de la Ligue des Justiciers, DC refusait que des personnages étrangers à la JLA y apparaissent. Quelques saisons plus tard, DC revoyait totalement sa stratégie et ouvrait, lui aussi, les vannes : la JLA animée devenant la JLU, incorporant alors des dizaines de personnages qui, dans la BD, n'ont jamais été membres du groupe. C'est que l'éditeur avait compris que c'était une manière de faire connaître ses personnages (même les plus obscurs), au plus grand nombre. En quelques épisodes de JLU, The Question est devenu l'un des héros emblématiques du show (alors que cela fait des années que sa version BD n'est qu'un troisième couteau dans l'univers DC). Il ne faut pas chercher ailleurs la raison de la brusque résurgence actuelle de The Question (c'est l'un des personnages majeurs de 52). Voici les troisièmes couteaux devenus grand public ! On pourrait même dire que 52 est une parabole illustrant le retournement de situation. Superman, Batman et Wonder Woman sont absents de l'univers DC pendant un an et c'est aux héros « secondaires » de faire face. Une série dont le preambule est l'absence même de personnages « importants », voilà qui montre bien comment la situation a changé !

## MARQUE OU CRÈVE

D'autant qu'aux USA, la législation sur la propriété intellectuelle et sur les marques commerciales est légèrement différente de ce que nous connaissons en France. Obligation faite au détenteur d'une marque, de tout entreprendre pour l'entretenir ou la défendre. Dans le cas contraire, le législateur peut considérer que le propriétaire s'en est désintéressé... Et laisser d'autres l'utiliser. Les éditeurs ont deux moyens de protéger leurs productions. Le copyright permet d'enregistrer au fur et à mesure de leurs sorties tous les fascicules. Quelqu'un qui copierait l'intrigue ou un détail visuel de Daredevil #174 s'exposerait à des poursuites parce que ce comic, comme beaucoup d'autres, a été déposé auprès des pouvoirs publics. Pour les marques, par contre, il y a obligation d'en faire utilisation régulière. Dans le cas contraire, la marque est déclarée comme étant tombée en désuétude et n'importe qui peut la redéposer à son nom. Concrètement, tous les personnages de Marvel, DC ou Image sont déposés et protégés par copyright, puisqu'ils figurent dans de nombreux fascicules qui ont été dûment enregistrés. La mar-

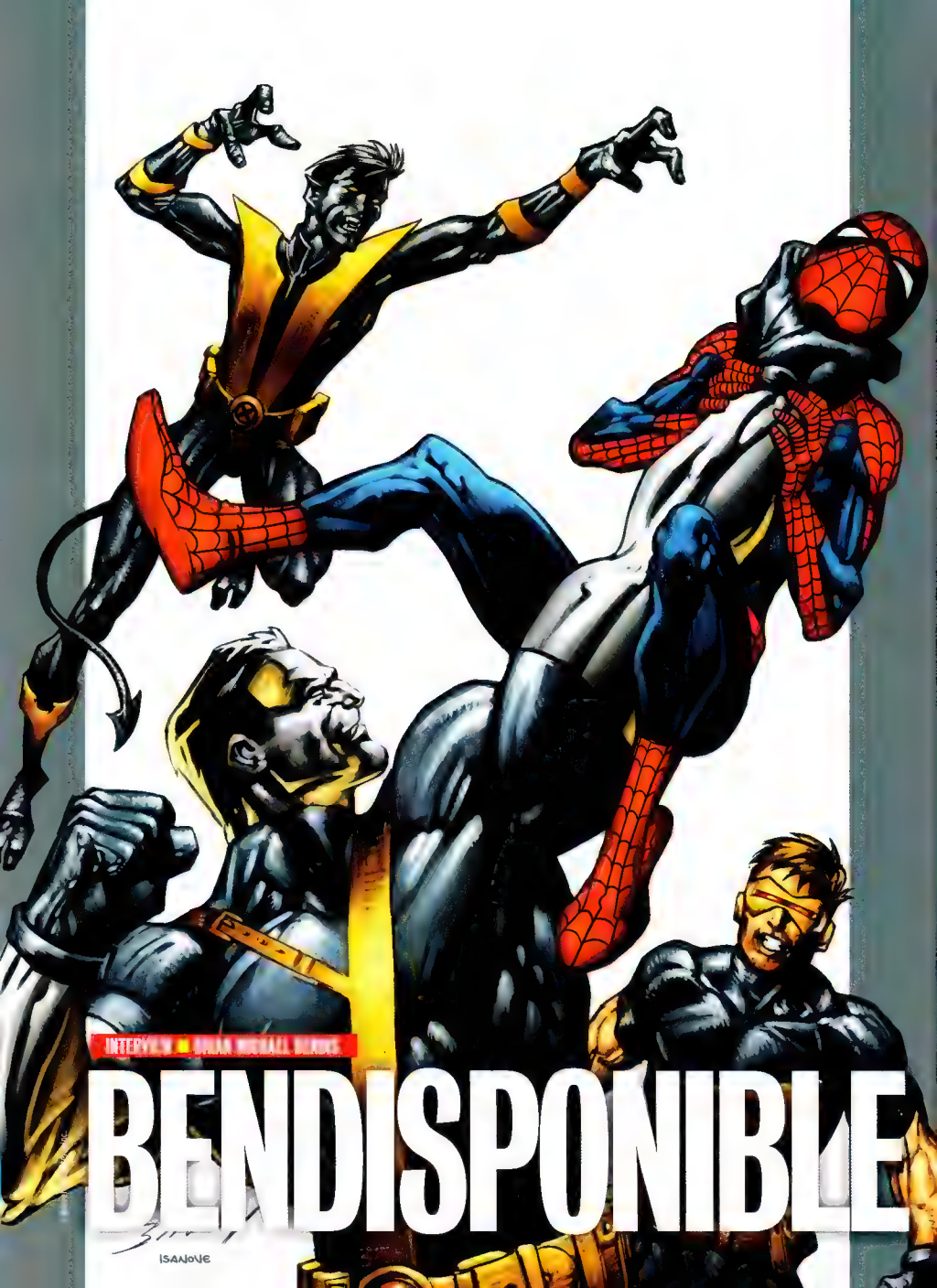
que, c'est une autre histoire. Il faut que l'éditeur fasse un usage régulier du titre s'il ne veut pas le perdre.

Prenons le cas de Moon Knight. Si Marvel n'a plus longtemps sans utiliser le héros, ils auraient le copyright du personnage (autrement dit ses caractéristiques rédactionnelles et visuelles) mais pas forcément la marque. Quelqu'un pourrait sortir un autre magazine Moon Knight (ne vous y amusez pas, il vaut mieux quand même avoir un avocat solide), à condition que le contenu ne ressemble en rien aux magazines déjà parus chez Marvel. Or, on imagine mal Marvel aller voir Sony ou Fox pour expliquer que le héros peut être utilisé, mais qu'on ne peut leur garantir qu'un autre studio de cinéma ne sorte pas un film du même titre parce que la marque commerciale a été protégée. Et une fois encore, cela arrive plus souvent qu'on ne le croit, car rappelons-le que les avocats de DC, Marvel, Image et autres doivent continuellement faire des démarches de renouvellement. Statistiquement, il y en a toujours qui passent à travers. Faute d'avoir publié un comic-book portant leur nom, Marvel n'a plus, à ce jour, la propriété des marques commerciales suivantes : Scarlet Witch (la sorcière Rouge, tombée en désuétude depuis juin 2002), Giant-Man (octobre 2003), Ka-Zar (2005), Cloak & Dagger (2005) et Nick Fury (2005). Attention, ça ne veut pas dire que Marvel n'a pas les droits et copyrights des personnages cités. Tous appartiennent encore à l'éditeur. Mais ce dernier, sauf renouvellement, ne pourrait (en théorie) s'opposer à ce qu'un studio utilise le nom. La perte d'un trademark n'est pas une fatalité. Marvel a ainsi perdu le trademark de Moon Knight en mai 2004 mais, personne d'autre ne l'ayant utilisé, a pu le réenregistrer à partir d'avril 2005 en prévision de la série qui vient de débuter aux USA. De la même manière, She-Hulk, tombée en désuétude en 2002, a été renouvelée en avril 2004 (juste avant que Dan Slott ne lance sa série). Mais ça ne se passe pas toujours de cette manière : en juillet 2003, faute de trademark actif chez Marvel, des petits malins avaient déposé à leur nom le titre Ant-Man pour sortir un comic (ce qui, au passage, semble expliquer pourquoi une mini série Ant-Man prévue chez Marvel Knights a été annulée à la même période). Visiblement, ces malins ont ensuite compris à qui ils avaient à faire et ont abandonné la marque en 2005, tandis que Marvel déposait à nouveau le nom (et se dépêchait d'annoncer la série à venir Ant-Man). DC n'est pas mieux loti. Faute d'avoir entretenu le trademark de séries comme Freedom Fighters, ils se sont faits piquer le nom par de monde du jeu vidéo. Pour pouvoir sortir une nouvelle série sur les héros, l'éditeur a été obligé de ruser et la rebaptiser Uncle Sam & The Freedom Fighters. Ces oublis peuvent paraître « gros », mais une fois encore, les avocats doivent surveiller des milliers de trademarks [1], les réenregistrer continuellement et s'assurer qu'ils ne sont pas tombés en désuétude. Du coup, sortir un comic-book est une manière plus catégorique de s'assurer que le titre et le copyright « restent à la maison ». Il n'est donc pas très étonnant de voir ressortir un peu toutes les gloires passées (et il y a donc de bonnes chances pour que Nick Fury, Cloak & Dagger et les autres fassent partie des priorités de l'exécutif de Marvel). Ça ne change rien au travail des créatifs, qui lui, reste sans doute sans calcul et une véritable affaire de passion envers les personnages. Mais cela explique, en tout cas pourquoi les dirigeants des firmes ont levé le veto sur des séries qui auraient été refusées d'office. Quitte à ce qu'elles sortent à perte (Si Moon Knight, avec des ventes au dessus de 100 000 ex., est un énorme succès, les chiffres de mini-séries comme New Warriors ou Daughters of the Dragon ont été dérisoires), ces parutions ont l'avantage, au final, de reprotéger les titres pour quelques années de plus... De fait, on comprend mieux que Marvel fasse d'un seul coup un Handbook de son univers avec entre autres, des héros qui ne sont pas parus depuis soixante ans (Father Time ?). Ou bien encore, qu'on commande à JMS une série utilisant des héros du Golden Age (voir Comic Box #5) et qu'on laisse Jeff Parker lancer Agents of Atlas... La période est donc aux « fan-favorites » (même les plus obscurs). Mais quand la logique des gros sous fait l'affaire des fans, qui s'en plaindrait ?

Zemo

Ci-dessus : Omega The Unknow, nouvelle et ancienne formule séparées de trente ans. Ci-dessous : Moon Knight, relancé, vient de trouver sa place dans le top 10 US.

[1] La lecture des documents légaux de Marvel contient quelques pépites dans le sens inverse. On découvre ainsi que l'éditeur a entretenu depuis 1967 les droits de « Marvel Boy » bien qu'ayant qu'épisodiquement utilisé des personnages de ce nom. Spider-Girl a été déposé à partir de 1981 bien qu'aucun comic de ce nom n'ait été publié avant la fin des années 90.
Et quelques trademarks témoignent de projets dépo
sés mais qui


INTERVIEW
BENDISPONIBLE
ISANOVE

INTERVIEWER BRIAN MICHAEL BENDIS TIENT DU PARCOURS DU COMBATTANT CES DERNIERS TEMPS. L'HOMME EST DUR À JOINDRE. MAIS QUAND IL VOUS ACCORDE SON TEMPS, IL EST TOUT À VOUS, ET VOUS N'ÊTES PAS DÉÇU ! POUR CEUX QUI DÉBARQUENT, BMB EST UN DES AUTEURS LES PLUS PROLIFIQUES DU MOMENT. NEW AVENGERS, ULTIMATE SPIDER-MAN, HOUSE OF M... TOUTES CES SÉRIES PORTENT SA PATTE. PROLIFIQUE ET ULTRA TALENTUEUX, BENDIS EST INCONTOURNABLE DANS LES COMICS D'AUJOURD'HUI. INTERVIEW ET RÉVÉLATIONS...

**REPERES**

Base d'opération :

Ses séries phares :

...

...

...

est partagé en deux, ça complique la tâche. Du coup, la série va profiter des conséquences de l'après **Civil War**. Entre-temps, nous avons aussi travaillé ensemble sur **Illuminati**.

***Bien que la série ait été retardée, on n'a jamais vu autant Spider-Woman qu'en ce moment. Elle est partout !***

Ça me suprend également. J'ai toujours eu l'impression que chaque auteur a son personnage fétiche que personne d'autre ne veut. Pour moi, c'est elle, car quand Marvel m'a contacté pour travailler, c'était pour une série **Spider-Woman, Agent of the S.H.I.E.L.D** (dessiné par Rick Mays) qui n'a jamais vu le jour, cinq ans avant **Ultimate Spider-Man**. Nous avions vraiment lancé le projet avec Rick Mays, mais c'était pour le département de Marvel sur la Côte Ouest et ils ont fermé à ce moment-là. Le projet est tombé à l'eau. Donc quand je l'ai proposé pour la nouvelle formation des Vengeurs, ils ont dit pourquoi pas. Et je suis très content que tout le monde l'adore. Nos projets pour elle sont importants. Le meilleur numéro de **New Avengers** durant **Civil War** sera le 23 (dessiné par Olivier Coipel-NDLR).

***Un autre personnage cher à votre coeur est Jessica Jones. On lui a retiré « sa » série. Vous avez trouvé un moyen de la mettre au placard en lui donnant un bébé, un mariage. Avez-vous encore un intérêt pour elle et que prévoyez-vous pour elle ?***

Elle n'est pas au «placard». Elle fait partie de la vie de Luke Cage. Leur relation pendant **Civil War** sera tendue. Jessica représente quelque chose d'unique pendant **Civil War**. La saga concerne la question de l'identité secrète des super-héros. Jessica Jones ne veut plus être un super-héros. Doit-elle s'identifier auprès du Gouvernement ? Et son bébé, doit-il aussi s'incrire pour travailler ensuite pour lui ? Certaines de ces question seront résolues par les autorités dans le numéro 22 de **New Avengers** qui est dessiné par Lenil Yu. On en apprendra plus sur son futur avec Luke dans l'univers Marvel. Mais elle ne part pas en retraite.

***Avec la multiplication des personnages «rétroactifs» de ces dernières années qui ont été intégrés à la continuité, comme Jessica Jones en tant que Jewel par exemple, n'y aurait-il pas la place pour une sorte de Untold Tales of the Marvel Universe avec tous ces personnages ?***

C'est une bonne idée de série, en fait. Vous devriez la proposer (rires). Pour un personnage comme Jewel, je pense que son histoire a été dite. Ce genre d'histoires n'apporterait rien à l'Univers Marvel actuel. En racontant ces histoires, on risquerait de perdre le mystère de certains personnages. Il faut les raconter quand c'est le bon moment.

***Parlons un peu d'Illuminati, qui est l'une de vos idées les plus innovantes de l'année. N'y aurait-il pas un problème de logique avec Avengers #500 ? Par exemple, quand Docteur Strange sermonne les Vengeurs de ne pas l'avoir informé au sujet de Wanda. Si Iron Man et lui échangaient des infos depuis des années, comment ne serait-il pas au courant ?***

Ma réponse, c'est : merci à vous, lecteurs, d'avoir fait du numéro spécial d'**Illuminati,** un succès. Ça va permettre de continuer **Illuminati** et de raconter d'autres histoires et rectifier certaines choses. J'ai des réponses pour tous ces problèmes. On va pouvoir revenir sur Atlantis attack, Onslaught, l'Âge d'Apocalypse... J'ai plein de cartes à abattre. Et j'espère pouvoir faire ça durant l'année.

***Dans le même ordre d'idées : quand Wolverine est recruté chez les Vengeurs, il y a cette scène où Iron Man explique à Captain America que Wolverine pourra faire ce que les Vengeurs ne peuvent pas faire eux-mêmes. N'est-ce pas curieux que Captain America l'accepte dans l'équipe ?***

Cela va être abordé durant **Civil War**. Ils ont fait plein de concessions car ils sont amis, coéquipiers et se font confiance. Pendant **Civil War**, c'est ce genre de relations qui sera mis à l'épreuve lors des affrontements. C'est un peu comme une grosse dispute avec sa copine, on ressort tous les petits désagréments que l'on n'a jamais osé avouer. Ça sera un peu comme Ça, par exemple Cap disant : *« Mais je n'ai jamais voulu de Wolverine !! »* (Rires)

***Lors de notre précédente interview, il y a trois ans...***

Par chance, nous travaillons encore tous les deux !

***Oui, mieux que jamais. Vous nous aviez avoué que vous aimeriez utiliser Power Man et Iron Fist. Depuis, vous utilisez Luke Cage dans les News Avengers. Mais où est donc Iron Fist ?***

Il revient bientôt. La vie de Luke a subi beaucoup de bouleversements. Et parfois, vos amis n'en font pas partie. Ce n'est pas que vous n'êtes plus amis, mais vous évoluez différemment. Tout le monde peut s'identifier à ça. Par exemple, vos amis de fac restent vos amis, mais vous les voyez moins souvent quand vous travaillez. Avec son mariage et son bébé, Luke n'a pas eu le temps de voir Danny. Mais ils vont se revoir dans **Civil War**. Et s'ils survivent, vous verrez ce que devient leur relation. Je suis désolé de ne pas pouvoir en dire plus, mais je ne veux pas ruiner **Civil War** : si je vous dis Luke et Cage vont se retrouver après, vous allez vous dire *« Oh, ils vont survivre ! »*

***House of M, vous pouvez en parler (Rires). Vous y touchez à la famille de Magneto et avez redéfini la place des mutants dans l'univers Marvel. Ed Brubaker nous a avoué qu'initialement vous deviez écrire Deadly Genesis avec lui et que vous auriez un projet sur la jeunesse de Jean Grey nous dit-on...***

Oui, les deux infos sont vraies. Vous avez bien fait vos recherches. Originalement, je devais me joindre à Ed. Mais je me suis rendu compte qu'il pouvait l'écrire seul. C'était son projet. Marvel a compris qu'il n'avait pas besoin de moi. C'était flatteur de me demander, mais je n'étais pas nécessaire. Il y avait tellement d'éléments sur les personnages et d'autres à découvrir. Je suis très impatient de lire la suite. Pour le deuxième projet, c'était en relation avec **X-Men 3**. On voit dans le prologue du film, Xavier et Magnéto encore amis venir voir Jean Grey chez elle. Je devais travailler sur ce projet avec Zack Penn, scénariste du film, mais j'étais en train de faire **House of M**, qui prenait du retard et lui travaillait sur d'autres films, donc ça ne s'est pas fait.

***Vous avez une place privilégiée chez Marvel en ce moment. Vous pouvez proposer des projets, vous pouvez faire ce que vous voulez !***

Non, non, non. Ce n'est pas vrai. Tout le monde croit que Mark (Millar) et moi avons droit à tout. Mais c'est faux. Je veux travailler dans une société qui m'impose des choses, je ne veux pas qu'ils acceptent

tout ce qui sort de mon cul (rires). Quand je propose quelque chose et qu'ils me disent "ce n'est pas bon, ce n'est pas pour toi, ne perd pas ton temps là-dessus", c'est bien. Je ne veux pas qu'ils aient trop confiance en moi et qu'on se plante. Je ne peux pas piquer la série d'un autre si j'en ai envie. Le respect et la confiance que me témoignent Marvel sont réconfortants mais je dois prouver tous les jours que je les mérite. Et un jour, quelqu'un prendra ma place sur Avengers, comme j'ai pris la place d'un autre avant.

***C'est le cycle naturel...***

C'est le show-business. Donc je me dis : « *Fais de ton mieux tant que tu peux, car tu peux être viré du jour au lendemain. Mais si tu ne veux pas être renvoyé, travaille encore plus pour ne pas leur donner une raison.* » Comme ça, même si je suis viré demain, je pourrais me dire que j'avais quand même fait du bon boulot. Il ne faut pas se reposer sur ces lauriers. S'asseoir en frimant, tout en fumant le cigare.

***Vous pouvez parler du projet de série que vous avez avec Frank Cho ?***

Désolé ma poule, je ne peux rien dire encore (rires). Mais les deux numéros de **New Avengers** que j'ai fait avec Frank sont les deux meilleures choses que j'ai fait pour Marvel, le plus proche de mes goûts. L'histoire est bonne. J'ai abordé le projet avec Dave Stevens, le créateur du **Rocketeer,** qui m'a aidé à le faire avancer.

***Personne ne dessine les femmes comme Frank Cho.***

Et je lui en donne beaucoup à faire !!

***Avez-vous été consulté pour le nouveau film Spider-Man ?***

Non. Je travaillais sur la série télé adaptée d'**Alias** et sur le film **Jinx**. J'avais déjà **Jinx** et **Torso**, je ne pouvais pas m'immiscer dans **Spider-Man 3. Torso** va être réalisé par David Fincher, c'est une excellente nouvelle. Je ne vois pas de meilleur réalisateur pour ce projet. Encore une fois, je croise les doigts pour que tout se passe bien.

***On ne parle plus beaucoup de Powers dans les médias, pourtant le titre existe toujours. Avec tout le remue-ménage de Marvel autour de vous, avez-vous le temps de vous en occuper ? Atteignez-vous vos objectifs sur la série ?***

Non, pas vraiment... Merci d'ailleurs de parler de **Powers**. Quand vous travaillez sur ces grandes sagas, les gens ont tendance à croire que vous délaissez les autres. Mais non, non, non. **Powers** est quelque chose de très spécial pour nous (Mike Oeming et moi). C'est notre bébé. Ce que nous faisons sur **Powers** actuellement est sensationnel. Deena et Walker évoluent. Deena est coincée dans une situation cauchemardesque en ce moment et elle tente de s'en sortir. Walker a été choisi pour être le nouveau gardien de l'univers. On peut faire des choses dans **Powers** qu'on ne pourrait pas faire chez Marvel. Le titre se vend encore très bien. Nous le prenons très au sérieux car c'est quelque chose que ni Marvel ni DC ne peut publier.

***Mais Marvel le publie ?***

Oui, mais ils ne font que le publier. C'est un peu complexe. Nous le faisons pour Marvel et leur livrons clé en mains. Eux n'y touchent pas.

***Certains créateurs disent que si vous ne travaillez pas pour Marvel ou DC, vous n'existez pas. N'est-ce pas gênant ?***

Oui, c'est honteux. J'ai travaillé dans les deux (chez les indépendants et Marvel-ndlr). Je me suis battu des deux côtés. Maintenant que je suis chez Marvel, on me remarque. Je n'ai plus à me battre de l'extérieur, mais je peux me battre de l'intérieur. Quand **Powers** est passé chez Marvel, les chiffres ont doublé. Ça a prouvé que beaucoup de gens ne s'intéressent pas aux petits éditeurs.

***C'est étrange, car même quelqu'un comme Joe Quesada avoue qu'il faut regarder les indépendants.***

Mais nous l'avons fait remarquer. Certaines personnes ne s'en rendent même pas compte. Ils le font inconsciemment. Il faut qu'ils réalisent que les petits comptent aussi. C'est pour ça qu'une communauté est importante, ça permet de dire : «*Lisez Scott Pilgrim, il est époustouflant*». Donc de nouvelles personnes vont l'essayer et c'est génial ! J'ai voulu secoué les gens. Powers se vend aussi très bien en TPB.

***Pour finir, que pouvez-vous dire à Comic Box que vous n'avez jamais dit ?***

Sur mon podcast, j'ai annoncé quelque chose qui m'a fait perdre quelques lecteurs, j'en suis sûr. J'ai avoué que j'étais un grand fan de la série les **Gilmore Girls**. Je sais que beaucoup de mes fans m'en veulent déjà (rires).

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky

# ÇA SENT LE FAUVE !

**LES FILMS DES X-MEN, C'EST UN PEU COMME CEUX DE JAMES BOND À UN CERTAIN ÉGARD. SAUF QU'AU LIEU DE LES DIFFÉRENCIER GRÂCE À LA STAR-LETTE QUI Y JOUE LES BOND GIRLS, CHEZ LES MUTANTS DU CINÉ, CHAQUE OPUS SE CONJUGUE EN ALLANT CHERCHER DANS LA LONGUE LISTE DES X-MEN APPARAISSANT DANS LA BD. APRÈS DIABLO, C'EST AU TOUR DU FAUVE D'AVOIR LES HONNEURS DES SALLES OBSCURES. QUOIQU'ON PENSE DE X-MEN : L'AFFRONTEMENT FINAL, LE FILM AURA EU AU MOINS L'AVANTAGE DE METTRE SOUS LES PROJECTEURS, UN MUTANT FINALEMENT ASSEZ SOUS-ESTIMÉ...**

Le Fauve fait partie des cinq X-Men originaux (six, si l'on compte le Professeur Xavier) et cette distinction aurait à elle seule à lui assurer sa place dans l'Histoire des comics. Une fois la pommade passée, il faut pourtant bien constater que des différences coexistent à l'intérieur du groupe et que le Fauve fit longtemps partie des plus mal-lotis. Bien qu'il semble certain que Stan Lee et Jack Kirby n'aient absolument pas cette image en tête quand ils les créèrent, faisons un parallèle entre les X-Men et les Chevaliers de la Table Ronde. Dans la BD, Charles Xavier, c'est un peu Merlin, le gardien du dogme. Cyclope, c'est l'« Arthur » de l'équipe, le leader charismatique recruté en pleine adolescence. Jean Grey (au moins dans les premières années), est sa Guenièvre. Et Angel fait figure de Lancelot pendant les trente premiers épisodes de la série, puisqu'il s'emploie à essayer de piquer Jean à Cyclope (plus tard, le « Lancelot » du groupe, ce sera Wolverine). Et puis il faut bien constater qu'ensuite viennent ce qu'on pourrait un peu appeler les « chevaliers du fond de la salle près du radiateur » : Iceberg et le Fauve. Au premier abord, ils ne sont pas stratégiques dans la dynamique du groupe. À se demander même, si le destin de la série aurait été différent si Lee et Kirby s'étaient ravisés à la dernière minute en remplaçant ces deux mutants par deux autres sortis de leur chapeau. Même dans cette arrière garde, il y a des nuances. Iceberg, dans la personnalité du

calquée sur celle du Johnny Storm des Fantastiques, a été pour plaire aux kids, pour s'illustrer par ses facéties. Alors que « l'intello de la classe », difforme, aux pieds crochus et affublé d'une dégaine de singe, est bien moins glamour ! Quand les X-Men débutent en 1963, le Fauve alias Hank McCoy dans le civil), est clairement le mutant le moins populaire du groupe. Encore faut-il se mettre d'accord sur le Fauve dont on parle. Car à l'époque, celui-ci n'est pas couvert d'une épaisse fourrure bleue. Mis à part sa carrure et ses bondissements acrobatiques, il semble humain... Un peu trop humain.

## LE RÊVE ET LA RÉALITÉ DU RÊVE

Pourtant, quand la BD des X-Men est lancée, le Fauve est sans doute celui qui incarne le mieux le rêve du Professeur Xavier, bien qu'aucun d'entre eux (aussi bien les personnages que les auteurs), ne semble le réaliser. Le « deal » de Xavier, c'est de réunir les mutants en espérant instaurer un jour un système qui permette à ses derniers de vivre sereinement au sein de l'humanité. Or, s'il y a bien un mutant qui ne sombre pas dans le pathos induit par la philosophie de Xavier, c'est incontestablement McCoy. Tous les autres X-Men ont une raison de suivre Xavier. Cyclope craint que son regard ne tue. Angel doit cacher ses ailes. Jean Grey a des problèmes pour dompter ses pouvoirs. Et Iceberg n'en est qu'à découvrir les bases des siens. McCoy, lui, avant que les X-Men ne viennent le chercher, vit très bien son statut de mutant. Certes, il ne le crie pas sur tous les toits et ressemble un peu au gars qui cultivait sa sexualité. Mais le système lui convient tout à fait, puisqu'il est accepté pour ce qu'il est, lui. Il est l'un des meilleurs élèves de son campus, tout en étant l'un des sportifs les plus populaires. Henry McCoy, c'est un peu la version trapue du Clark Kent de Smallville. Et puis arrive Charles Xavier, qui lui parle de vivre un jour en paix parmi les humains (ce que fait déjà McCoy) et arrive à le convaincre de s'habiller avec un pyjama jaune et bleu de renoncer à toute vie civile afin d'atteindre un jour le salut. En réalité, le Fauve perd beaucoup en confort de vie en suivant la croisade de Charles Xavier et (même si, quelques années plus tard il sera expliqué qu'un gangster, le Conquistador, a menacé ses parents), sa décision n'entraînera de réflexion rétrospective. Le Fauve, c'est un peu le rêve de Xavier incarné, un mutant bien dans sa peau parmi les humains, mais le système même de l'école des surdoués a pour effet pervers de l'éloigner de cet idéal sans que personne ne s'en aperçoive. Peut-être, dans ces conditions, n'est-ce pas par hasard si les premiers mutants à appliquer le principe de mixité inter-ethnique seront aussi les deux laissés pour compte que sont le Fauve et Iceberg. Tandis que Cyclope, Jean Grey et Angel sont encore empêtrés dans un triangle

amoureux, Henry McCoy et son camarade givré de cours avec de jeunes femmes bien humaines, respectivement la bibliothécaire Vera et la serveuse Zelda, deux habituées du café « beatnik » fréquenté par les X-Men durant leurs premières années.

## DE MAUVAIS POIL

Mais tout ça, à l'époque, n'est jamais dit ou montré. Car en fait, le Fauve n'est jamais que le cinquième membre d'un groupe qui, en ce temps-là, ne se vend guère. D'ailleurs, il est suspendu quelques temps et ses membres semblent alors voués à l'oubli. Angel a bien droit à deux ou trois épisodes solo passés en bouche-trous à la fin d'épisodes de la série Ka-Zar en 1970, mais sans plus. Les X-Men ne se vendent pas, et on n'est pas à cela que le Fauve doit d'être le premier à avoir des aventures solo régulières (dans Amazing Adventures), mais bien plus à la mode croissante des monstres. Il s'agit de produire toujours plus de héros à la Hulk, Frankenstein ou Loup-Garou. Et comme il y a ce personnage qui s'appelle Beast (la Bête/le Fauve) dormant au placard, il suffit de le prendre et le mettre au goût du jour. En mars 1972, il revient à Gerry Conway cet épisode dans lequel le Fauve a suffisamment grandi pour ne plus suivre les cours de chez Xavier (il quitte donc les X-Men), et enfin trouver sa place dans la vie active. Engagé comme biochimiste à la Brand Corporation, il expérimente et finit par isoler l'hormone responsable des mutations. Mais, dans le même temps, il découvre que son employeur est en fait une façade pour une organisation plus subversive. Au lieu de risquer que l'extrait d'hormone tombe entre de mauvaises mains, Henry McCoy est obligé de l'avaler, déréglant du coup sa propre mutation. Le voilà transformé en un monstre poilu et... gris. Marvel fait en effet la même erreur que pour Hulk (lui aussi gris à l'origine) : la couleur passe mal chez l'imprimeur et dès les numéros suivants, la couleur de la fourrure passe progressivement au bleu. Mais le Fauve est un bébé que tout le monde se refile. Dès le deuxième numéro, c'est Steve Englehart qui hérite de la série, par ailleurs très inégale sur le plan graphique. En tout et pour tout, les aventures du Fauve ne durent que sept épisodes, auxquelles il convient d'ajouter un crossover avec l'Incroyable Hulk (#161, mars 1973), qui démontre que McCoy, dans une version plus bestial, peut tenir tête au géant vert...

## VENGEANCE !

Englehart étant également scénariste chez Avengers, il finit par y récupérer le personnage (Avengers vol.1 #131, 1975). L'insuccès des Amazing Adventures du Fauve a été tel qu'il faut d'abord réimprimer dans le #136 un de ses

Hank Mc Coy est passé par presque toutes les couleurs et toutes les formes. Il est le X-Man que les scénaristes ont aimé transformer au fil des ans. Mais malgré cela, il est resté un des plus attachants des X-Men.

épisodes pour servir de conclusion et expliquer que le personnage est désormais poilu. Devenu un Vengeur, le Fauve est à nouveau un bien meilleur militant de l'intégration des mutants que Charles Xavier, puisqu'il est le seul élève de l'école accepté dans une équipe généraliste (les autres préfèrent rester entre mutants). La sauce prend particulièrement quand Wonder Man réapparaît en tant que Vengeur. Ce pseudo-superman, au tempérament relativement introverti, fournit un contraste parfait avec le Fauve, gnome hirsute mais bien dans sa peau. Là aussi, à l'image de Camelot et des X-Men, il y a des précédents mythiques célèbres. L'un des plus anciens poèmes épiques connus, la saga de Gilgamesh, raconte en effet les aventures du roi Gilgamesh, homme parfait, et son amitié avec le bestial Enkidu. Gilgamesh est un héros hanté par l'idée de sa mort tandis qu'Enkidu, plus primaire, est un bon vivant. La relation Wonder Man/Beast est construite sur le même modèle, même si ce parallèle peut apparaître involontaire. Wonder Man est traumatisé par des années passées dans le coma. Le Fauve trouve en lui une cible de choix pour raconter ses blagues et une complicité naît entre les deux personnages. À tel point qu'on pourrait les croire partenaires officiels. La doublette Wonder Man/Fauve devient vite une constante de la série et c'est sans doute la période la plus populaire qu'ait connu McCoy, jusqu'au moment où le scénariste David Michelinie est évincé de la série. Le grand patron de Marvel, Jim Shooter, décide alors que les Vengeurs doivent revenir aux bases, c'est-à-dire reprendre leurs membres fondateurs (Iron Man, Thor,...). Le Fauve et Wonder Man sont donc mis à la porte du groupe et de la série. Et si, en tout et pour tout le Fauve n'est resté Vengeur que moins de 70 épisodes, sa présence a laissé une marque profonde, comme s'il y avait passé des décennies.

## SUR LA DÉFENSIVE...

Que faire, alors, du Fauve et de Wonder Man ? Dans un premier temps, il est question d'en faire tous deux des Défenseurs (**Defenders** #104, 1982). Mais l'éditeur caresse l'idée de créer une série solo Wonder Man (finalement ce sera seulement un numéro spécial) et le Fauve reste chez les Défenseurs. Le Marvel de l'époque pense que seuls les « nouveaux » X-Men vendent et que le lectorat se moque des « anciens ». Du coup, sans série fixe, Angel et Iceman finissent par rejoindre un autre ex-élève de Xavier dans la série qui devient les « New Defenders » (au #125). Moins rigolo, le Fauve joue un rôle dans la structuration de l'équipe, proposant des membres et s'investissant beaucoup plus dans le militantisme. C'est dans ces épisodes qu'il entreprend de donner des conférences à travers le pays afin de montrer aux gens que les mutants ne sont pas une chose [illegible] (la première pierre d'un [illegible]

[illegible] Les trois mutants restent dans l'équipe jusqu'au #152 (1986), épisode final de la série, à nouveau par pure décision éditoriale. Le pôle mutant, finalement, veut à nouveau disposer des trois personnages pour pouvoir réunir les X-Men originaux sous le nom d'X-Factor. Pour le Fauve, ce sera un énorme pas en arrière. Non seulement il redevient la cinquième roue du carrosse, mais en plus, il perd son aspect monstrueux pendant presque trois ans. Conceptuellement, il repasse derrière Cyclope, Jean Grey et les autres. Et les choses ne seront guère différentes quand Marvel décidera de réunifier tous les X-Men (1991). Comme l'équipe ne manque pas de mutants agiles ou monstrueux, le Fauve, bien que redevenu bleu, est renvoyé au rang d'intello de la classe, le plus souvent enfermé dans son labo. À plus forte raison, car la présence d'un virus mortel pour les mutants, « Legacy, fournit pendant des années un prétexte pour le tenir à l'écart (*« allez-y sans moi, je cherche un remède au Legacy »*). Ce n'est pas la désastreuse mini-série The Beast (1997) qui va lui rendre sa superbe, puisqu'elle est surtout consacrée à révéler ce qui se trouve sous [illegible] Karma, une autre héroïne.

Dans les années 90, la grosse saga impliquant réellement le Fauve est une histoire de jumeau maléfique venu d'une autre dimension, qui l'enferme à la cave et prend sa place. Rien qui ne tienne bien debout. Aussi en définitive quand les fans de Grant Morrison et Frank Quitely disent que les deux auteurs ont réinventé le personnage dès leur arrivée sur les New X-Men (2001-2003), ils ont raison. Mais par défaut. En effet, si on regarde bien, la principale action est cosmétique. Puisqu'il s'appelle en VO The Beast, on le fait, du jour au lendemain, ressembler à la Bête de Cocteau. Morrison jouera avec l'idée que, peut-être, le Fauve est bisexuel ou homosexuel mais fera machine arrière quelques mois plus tard. Pour le reste, le personnage est battu sans respect tout au long du run, que ce soit à coups de batte de baseball ou de pouvoirs psychiques. Un vrai punching-ball et surtout dépressif, sans rapport avec le [illegible] égayait Wonder Man. Aujourd'hui, le Fauve reste en retrait mais profite du fait que, tant qu'à jouer la cinquième roue, il évolue dans Astonishing, la plus populaire des séries X-Men. Un mot sur la version Ultimate X-Men du personnage. Ici, le Fauve démarre également normalement avant de virer rapidement au bleu et de devenir un des moteurs de l'équipe, démarrant même une relation amoureuse avec... Tornade. Mais, en désaccord avec Xavier, il quitte l'équipe et périt lors d'un combat contre une Sentinelle (Ultimate X-Men #44).

Malgré tous ces aléas, on reste convaincu que le Fauve n'a pas encore donné tout son potentiel. Cet apôtre de la cause mutante, premier promu de l'école de Xavier et qui découvrit l'hormone responsable de la mutation voici plus de trente ans, mériterait un rôle bien plus stratégique. Peut-être qu'à défaut d'autre chose, sa présence dans le film [illegible] intéressera enfin Marvel à s'y intéresser pour de bon ?

Xavier Fournier

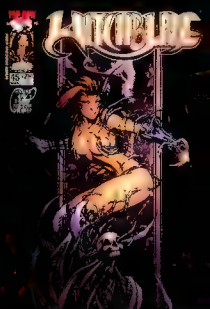
# Mad Movies

## le plus fort du cinéma

ISOLATION LA MALEDICTION PUSHER THE LOST EYES OF CRYSTAL
MAD MOVIES
SAUVAGE, FURIEUX, BRUTAL...
Un monument du film d'horreur !
LA COLLINE A DES YEUX
ACTU DVD FRAGILE ABEL FERRARA DEATH TUNNEL EMILIO MIRAGLIA SANS RETOUR DAVID FINCHER
LE MONDE DE NARNIA ENZO CASTELLARI GUINEA PIG POLARS ITALIENS HIDEO GOSHA
KINGDOM OF HEAVEN SEDUCTION CINEMA RAGING SHARKS BATTLESTAR GALACTICA

**En vente chez votre marchand de journaux**

# WITCHBLADE




Imaginez une sorte de talisman qui se transmettrait depuis la nuit des temps, de génération en génération... Une arme mystique, qui s'attacherait à sa maîtresse pour la défendre tout en servant ses propres desseins. Ce talisman aurait connu la construction des pyramides, les croisades ou la guerre de 100 ans. Et il aurait fini par s'attacher, à la fin du XXème siècle, au poignet de l'inspecteur Sara Pezzini, héroïne bien malgré elle d'une saga dont elle n'a pas toutes les clefs...

Pour cause de réorganisation dans les contrats avec les éditeurs, Witchblade (qu'on pourra traduire par la « lame sorcière ») avait disparu des kiosques français depuis le printemps 2005 et a refait surface le mois dernier chez Delcourt Comics [1]. Le personnage de Sara Pezzini est pourtant l'un des plus populaires de Top Cow (et du label Image Comics), puisque cela fait dix ans qu'elle paraît régulièrement aux USA (elle est sur le point de fêter son #100) et qu'elle a donné naissance à une série TV américaine ainsi qu'à une version animée japonaise. Le fait est que, pour ses détracteurs, Witchblade est souvent l'exemple de la bimbo dont les super-pouvoirs (cette espèce de bracelet/armure symbiotique au passé mystérieux), ont pour premier effet de déchirer ses vêtements, cachant peu de choses de ses formes (généreuses il est vrai). C'était sans doute vrai dans les premières années, quand le personnage se cherchait encore, mais les passages de scénaristes comme Paul Jenkins ou Ron Marz ont creusé le côté plus noir, plus policier de l'héroïne... Tout en entretenant ses racines avec l'occulte. L'épisode (#87 de la version américaine) que nous vous proposons ce mois-ci en est un bon exemple. Sarah Pezzini n'y est très certainement pas une bimbo. Elle est, en prime, dessinée par Chris Bachalo (Shade, Death, X-Men, Steampunk), ce qui ne gâche rien ! Parmi toutes les enquêtes de l'Inspecteur Pezzini, celle-ci permet de se familiariser avec un personnage qui ne demande qu'à être (re)découvert...

PS : Delcourt Comics nous fait savoir que la publication de Witchblade dans Top Comics était un ballon d'essai afin de voir la réaction des lecteurs. Si vous faites partie des admirateurs de Witchblade et que vous voulez la revoir régulièrement, à vous de vous faire entendre auprès de cet éditeur !

ÉCRIT PAR RON MARZ

DESSINÉ PAR CHRIS BACHALO

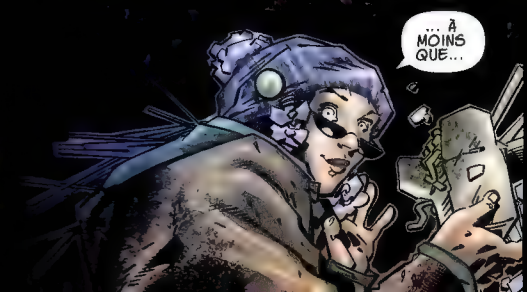
ENCRÉ PAR JON HOLDREDGE

COLORISÉ PAR BRIAN BUCCELLATO

TRADUCTION & LETTRAGE PAR FULL FX STUDIO

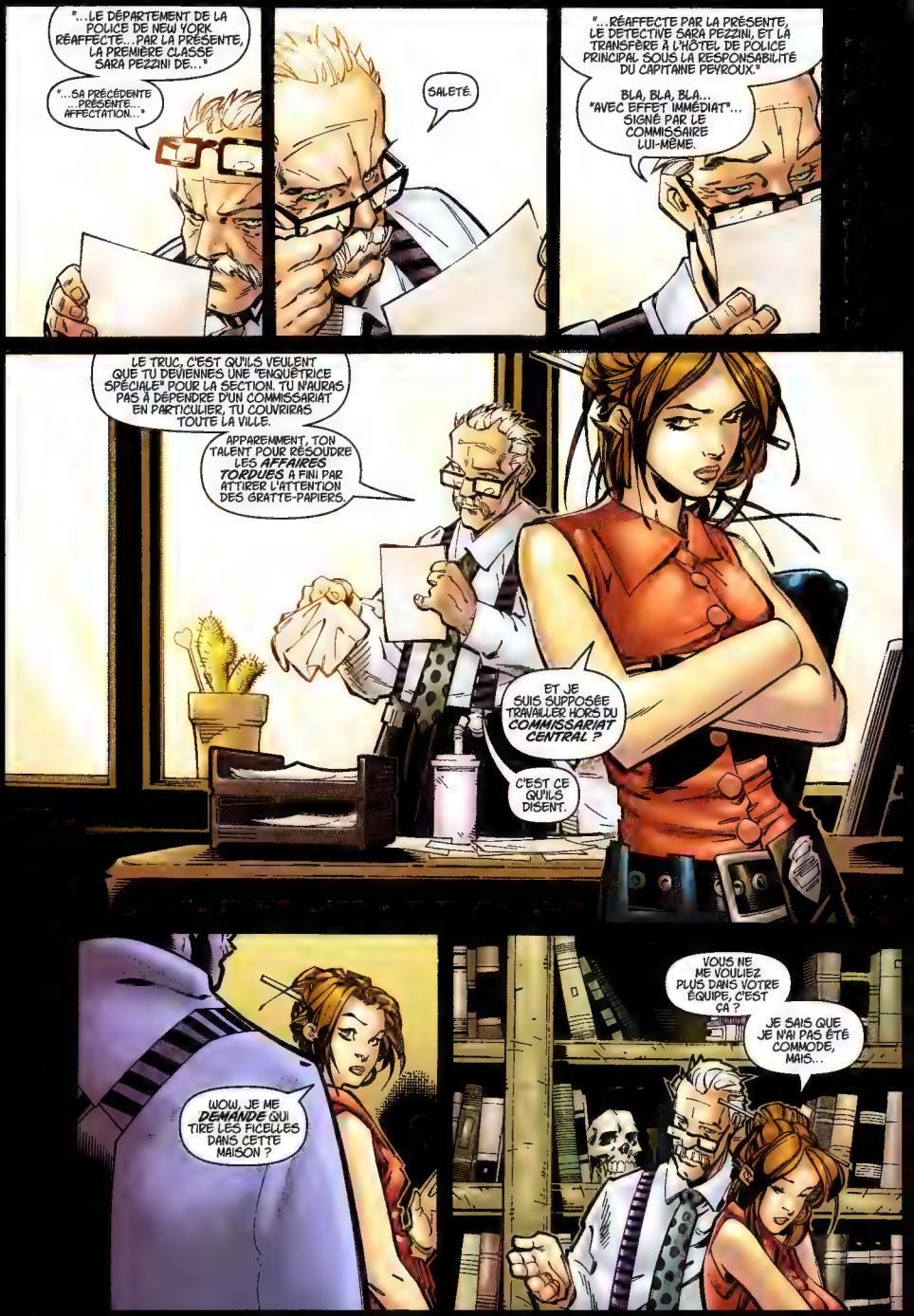
DESIGN DE CHAZ RIGGS

LE PROBLÈME AVEC LES GENS DE NOS JOURS ? C'EST QU'ILS SE FICHENT DE TOUT !
PERSONNE NE FAIT ATTENTION À PERSONNE.
AVANT... LES GENS JETAIENT DES TAS DE TRUCS BIENS, DES TRUCS QUI POUVAIENT SERVIR À QUELQUE CHOSE.
DE NOS JOURS, IL N'Y A RIEN DE BON À RÉCUPÉRER !



Heh ?
KEKSEKÇA ?
Y'A QUELQU'UN LÀ-BAS ? MONTREZ-VOUS !
ATTENTION ! J'AI UN CHAT DE COMBAT ! IL A TUÉ UN GARS L'AUTRE JOUR PARCE QU'IL M'AVAIT REGARDÉ BIZARREMENT !
NON... RECULEZ !
N'APPROCHEZ PAS !

JE SUIS QUOI ?
TRANSFÉRÉE.
QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE PLAN, CAPITAINE SIRY ? JE N'AI ABSOLUMENT PAS DEMANDÉ MON TRANSFERT !
TU N'AVAIS RIEN À DEMANDER, SARA. L'ORDRE VIENT DIRECTEMENT DU HAUT DE LA HIÉRARCHIE.
MAIS LE SERVICE NE PEUT PAS ME FAIRE ÇA, JOE !
SI, IL PEUT LE FAIRE.
MAIS POURQUOI MAINTENANT ?
SI JE N'AI EXCÉDÉ PERSONNE JUSQU'ICI, D'OÙ VIENT CETTE DÉCISION AUSSI RADICALE QU'INOPINÉE ?

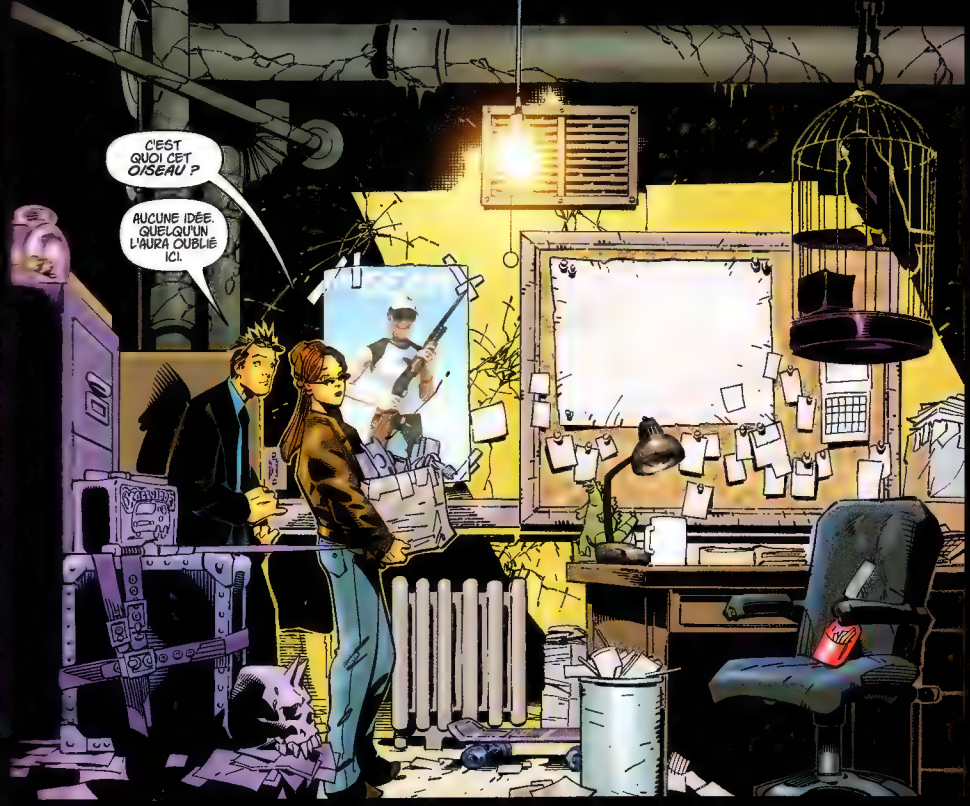

"...LE DÉPARTEMENT DE LA POLICE DE NEW YORK RÉAFFECTE...PAR LA PRÉSENTE, LA PREMIÈRE CLASSE SARA PEZZINI DE..."
"...SA PRÉCÉDENTE ...PRÉSENTE... AFFECTATION..."
SALETÉ.
"...RÉAFFECTE PAR LA PRÉSENTE, LE DÉTECTIVE SARA PEZZINI, ET LA TRANSFÈRE À L'HÔTEL DE POLICE PRINCIPAL SOUS LA RESPONSABILITÉ DU CAPITAINE PEYROUX."
BLA, BLA, BLA... "AVEC EFFET IMMÉDIAT"... SIGNÉ PAR LE COMMISSAIRE LUI-MÊME.
LE TRUC, C'EST QU'ILS VEULENT QUE TU DEVIENNES UNE "ENQUÊTRICE SPÉCIALE" POUR LA SECTION. TU N'AURAS PAS À DÉPENDRE D'UN COMMISSARIAT EN PARTICULIER, TU COUVRIRAS TOUTE LA VILLE.
APPAREMMENT, TON TALENT POUR RÉSOUDRE LES *AFFAIRES TORDUES* A FINI PAR ATTIRER L'ATTENTION DES GRATTE-PAPIERS.
ET JE SUIS SUPPOSÉE TRAVAILLER HORS DU *COMMISSARIAT CENTRAL* ?
C'EST CE QU'ILS DISENT.
WOW, JE ME *DEMANDE* QUI TIRE LES FICELLES DANS CETTE MAISON ?
VOUS NE ME VOULIEZ PLUS DANS VOTRE ÉQUIPE, C'EST ÇA ?
JE SAIS QUE JE N'AI PAS ÉTÉ COMMODE, MAIS...

CE N'EST PAS LE CAS, SARA, ET TU LE SAIS BIEN.
JE FAIS CE QUE LE SERVICE ME DEMANDE DE FAIRE ET IL N'Y A PAS GRAND CHOSE QUE JE PUISSE CHANGER À CELA.
C'EST LE SEUL COMMISSARIAT QUE J'AIE JAMAIS CONNU, JOE.
ÉCOUTE, J'AURAIS PRÉFÉRÉ QUE TU RESTES MOI AUSSI, MAIS C'EST UNE OPPORTUNITÉ POUR TOI.
ET SI TU Y RÉFLÉCHIS BIEN, C'EST PEUT-ÊTRE UNE BONNE CHANCE À SAISIR.
TU VIENS DE RÉINTÉGRER LE SERVICE, TON ÉQUIPIER EST TOUJOURS DANS LE COMA, À L'HÔPITAL.
C'EST LE MEILLEUR MOMENT POUR PRENDRE UN NOUVEAU DÉPART, NON ?
JE... JE NE SAIS PAS. JE N'AI JAMAIS ENVISAGÉ QU'UN TRUC PAREIL POURRAIT M'ARRIVER.
ET JE N'AURAIS JAMAIS ENVISAGÉ QUE JE SERAIS CE TYPE CHAUVE QUI A BESOIN DE LUNETTES POUR LIRE LES RELEVÉS CRIMINELS DU JOUR.
C'EST LA VIE. ON CHANGE AVEC ELLE OU ELLE NOUS ROULE DESSUS.
TU ES UN SACRÉ BON FLIC, SARA PEZZINI.
C'EST PARCE QUE J'AI APPRIS AVEC LES MEILLEURS ICI, JE SUIS UN BON FLIC GRÂCE À TOI, JOE.
ILS PEUVENT BIEN ME MUTER AILLEURS...
"... MAIS JE ME SENTIRAIS TOUJOURS À LA MAISON ICI."

"ALORS, OÙ TU VAS AVEC TOUT CET ATTIRAIL ?"
ON M'A TRANSFÉRÉE, MOLLY...
... ILS M'ENVOIENT AU CENTRAL.
C'EST VRAI ? JE CROYAIS QUE TU ÉTAIS ICI À PERPÈTE.
SARA PEZZINI
MAKES TWO OF US, I GUESS.
CE NE SERA PLUS PAREIL SANS TOI, SARA. AVEC QUI VAIS-JE PARTAGER MES CHOCOLATS À PRÉSENT ?
JE VAIS DEVOIR M'ENFILER LA BOÎTE À MOI TOUTE SEULE. JE VAIS Y LAISSER MA TAILLE DE GUÊPE.
TU M'EN GARDERAS UN PEU, OK ?
IL Y A PLEIN DE TRUCS QUI VONT ME MANQUER ICI, MOLLY, ET TU N'ES PAS LOIN DU HAUT DE MA LISTE.
BON...
...J'FERAIS BIEN D'Y ALLER.
REVIENS NOUS VOIR QUAND TU PEUX.
ON SE REVERRA BIENTÔT.
PROMIS.

"C'ÉTAIT VOTRE IDÉE ? PARCE QU'ELLE NE ME PLAÎT VRAIMENT, VRAIMENT PAS, GLEASON."
PAS MOI.
JE N'ÉTAIS PAS LÀ LORSQUE L'IDÉE A ÉTÉ ÉVOQUÉE, MAIS LA DÉCISION FINALE N'A RIEN À VOIR AVEC MOI.
JE PEUX VOUS MONTRER VOTRE BUREAU SI VOUS VOULEZ, OU...
LAISSEZ-MOI PORTER VOTRE CARTON.
JE PEUX ME DÉBROUILLER
ÇA NE ME DÉRANGE PAS...
JE PEUX GÉRER.

TRÈS BIEN.
PARFAIT
SARA D.
ET, COMMENT VOUS ALLEZ SINON ?
PLUTÔT BIEN, SI L'ON CONSIDÈRE QU'HIER JE ME SUIS FAITE VIRER D'UN JOB QUE J'ADORAIS.
ET VOUS ?
OH, VOUS SAVEZ, C'EST À PEU PRÈS PAREIL POUR MOI.
TOUJOURS ENTRE DEUX AVIONS.
LE SOUS-SOL ? LAISSEZ-MOI DEVINER, PAS DE FENÊTRES ?
OUAIP. VOUS ÊTES EN BAS AVEC TOUS LES AUTRES RATS COMME NOUS.
COMMENT VA JAKE ? DU CHANGEMENT ?
AUCUN. LES MÉDECINS N'ONT AUCUNE IDÉE DE QUAND OU MÊME S'IL VA S'EN SORTIR.
ET À PROPOS DE VOTRE, HUM, BIJOU, LÀ, VOUS SORTEZ TOUJOURS AVEC ?
OH, PAREIL QUE VOUS JE PENSE.
C'EST ICI ? JE CROYAIS QU'ON ÉTAIT SUPPOSÉS METTRE LES MÉCHANTS EN PRISON, PAS BOSSER NOUS-MÊMES DANS UNE PRISON !
JE NE CROIS PAS QUE BEAUCOUP D'ENTRE NOUS AIENT PRIS CE JOB POUR SES CONDITIONS DE TRAVAIL EXCEPTIONNELLES.
HOME SWEET HOME.
MON BUREAU EST À L'AUTRE BOUT DU COULOIR.


C'EST QUOI CET OISEAU ?
AUCUNE IDÉE. QUELQU'UN L'AURA OUBLIÉ ICI.

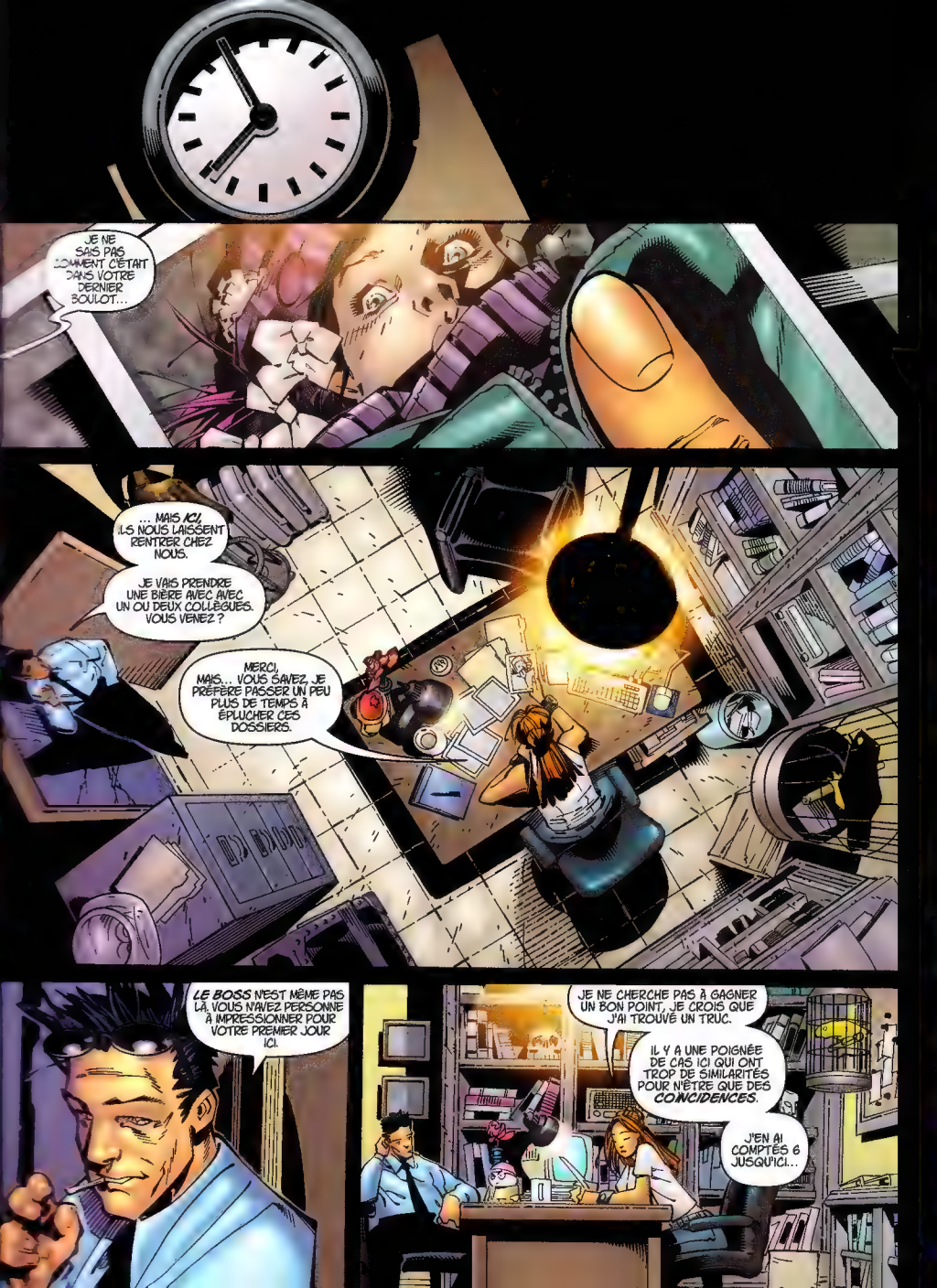
DÉSOLÉ, LE DERNIER BARS QUI ÉTAIT ICI ÉTAIT... OUS SAVEZ... UN GARS.
ÇA NE ME GÊNE PAS. LA PLUPART DES FLICS QUE JE CONNAIS SONT RESTÉS DES GAMINS EN RUT AU GRAND COEUR.

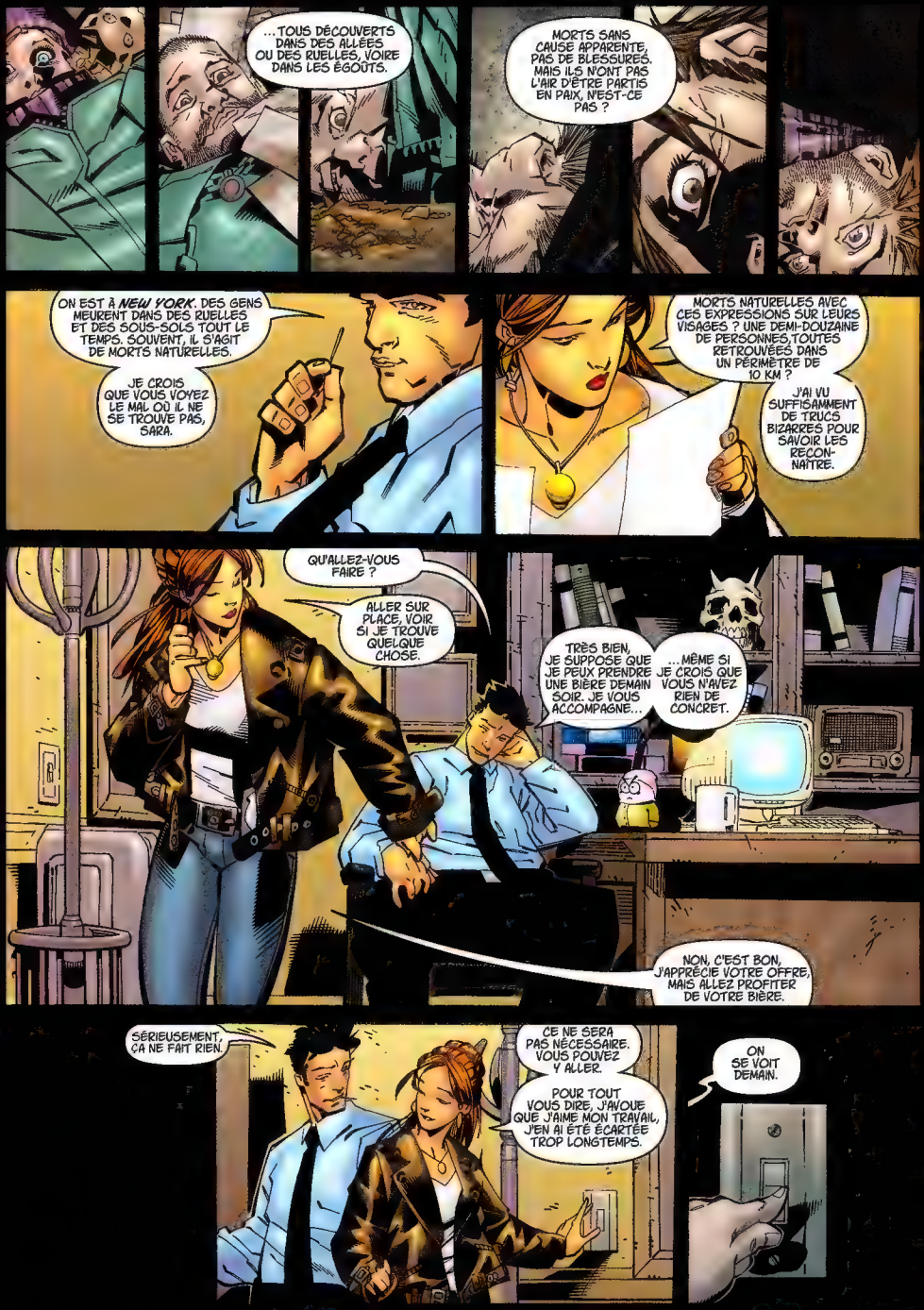
CES DOSSIERS APPARTIENNENT AUSSI AU LOCATAIRE PRÉCÉDENT ?

CONTENT DE ME VOIR, GLEASON ?
HEIN ?
QU'EST-CE QUE...

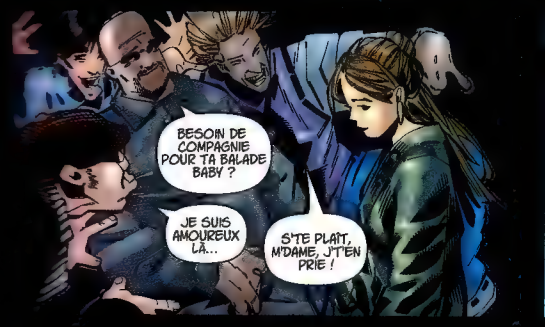
AH.
OUI.
VOUS SEREZ BIEN ICI AVEC NOUS.

Mate la sacrée belle paire de celle-ci !
Belle paire !
Belle ! Belle ! !
JE CROIS QUE C'EST À VOUS QU'IL PARLE.
JE NE SAIS PAS SI JE DOIS LUI DONNER UN BISCUIT OU LUI COLLER UN PRUNEAU.
DE TOUTE FAÇON, TOUS CES DOSSIERS SONT À VOUS. TOUS LES CAS BIZARRES, LES AFFAIRES NON CLASSÉES, LE GENRE DE TRUCS POUR LESQUELS ILS VOUS ONT AMENÉE ICI.
ON DIRAIT BIEN QUE JE NE VAIS PAS M'ENNUYER ICI.
Présente-moi tes deux amies !
Pas de sein, pas de gain!
UNE FOIS QUE J'AURAIS LIQUIDÉ LE PERROQUET.
HÉ, POURQUOI C'ÉTAIT À VOUS DE ME SERVIR DE GUIDE ? JE SUIS CENSÉE DÉPENDRE DU CAPITAINE SAM PEYROUX.
LE CAPITAINE EST EN VACANCES POUR LA SEMAINE.
CHIC TYPE ?
PAS UN TYPE. C'EST SAMANTHA PEYROUX.
JE VOUS LAISSE VOUS INSTALLER. DITES-MOI SI VOUS AVEZ BESOIN DE QUOI QUE CE SOIT.
ET SARA ? JE SUIS CONTENT DE VOUS VOIR.
OUAIP...
...MOI AUSSI.


JE NE SAIS PAS COMMENT C'ÉTAIT DANS VOTRE DERNIER BOULOT...
... MAIS ICI, ILS NOUS LAISSENT RENTRER CHEZ NOUS.
JE VAIS PRENDRE UNE BIÈRE AVEC AVEC UN OU DEUX COLLÈGUES. VOUS VENEZ ?
MERCI, MAIS... VOUS SAVEZ, JE PRÉFÈRE PASSER UN PEU PLUS DE TEMPS À ÉPLUCHER CES DOSSIERS.
LE BOSS N'EST MÊME PAS LÀ. VOUS N'AVEZ PERSONNE À IMPRESSIONNER POUR VOTRE PREMIER JOUR ICI.
JE NE CHERCHE PAS À GAGNER UN BON POINT, JE CROIS QUE J'AI TROUVÉ UN TRUC.
IL Y A UNE POIGNÉE DE CAS ICI QUI ONT TROP DE SIMILARITÉS POUR N'ÊTRE QUE DES CONCIDENCES.
J'EN AI COMPTÉS 6 JUSQU'ICI...

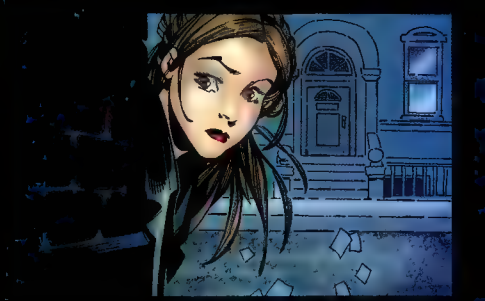

...TOUS DÉCOUVERTS DANS DES ALLÉES OU DES RUELLES, VOIRE DANS LES ÉGOUTS.
MORTS SANS CAUSE APPARENTE, PAS DE BLESSURES. MAIS ILS N'ONT PAS L'AIR D'ÊTRE PARTIS EN PAIX, N'EST-CE PAS ?
ON EST À NEW YORK. DES GENS MEURENT DANS DES RUELLES ET DES SOUS-SOLS TOUT LE TEMPS. SOUVENT, IL S'AGIT DE MORTS NATURELLES.
JE CROIS QUE VOUS VOYEZ LE MAL OÙ IL NE SE TROUVE PAS, SARA.
MORTS NATURELLES AVEC CES EXPRESSIONS SUR LEURS VISAGES ? UNE DEMI-DOUZAINE DE PERSONNES, TOUTES RETROUVÉES DANS UN PÉRIMÈTRE DE 10 KM ?
J'AI VU SUFFISAMMENT DE TRUCS BIZARRES POUR SAVOIR LES RECONNAÎTRE.
QU'ALLEZ-VOUS FAIRE ?
ALLER SUR PLACE, VOIR SI JE TROUVE QUELQUE CHOSE.
TRÈS BIEN, JE SUPPOSE QUE JE PEUX PRENDRE UNE BIÈRE DEMAIN SOIR. JE VOUS ACCOMPAGNE...
...MÊME SI JE CROIS QUE VOUS N'AVEZ RIEN DE CONCRET.
NON, C'EST BON, J'APPRÉCIE VOTRE OFFRE, MAIS ALLEZ PROFITER DE VOTRE BIÈRE.
SÉRIEUSEMENT, ÇA NE FAIT RIEN.
CE NE SERA PAS NÉCESSAIRE. VOUS POUVEZ Y ALLER.
POUR TOUT VOUS DIRE, J'AVOUE QUE J'AIME MON TRAVAIL, J'EN AI ÉTÉ ÉCARTÉE TROP LONGTEMPS.
ON SE VOIT DEMAIN.

HÉ, MATE ÇA, MEC...


BESOIN DE COMPAGNIE POUR TA BALADE BABY ?
JE SUIS AMOUREUX LÀ...
S'TE PLAÎT, M'DAME, J'T'EN PRIE !

OOOH, MISÈRE !
C'EST UN POULET !
J'AI ÉTÉ VILAIN ! METS-MOI TES MENOTTES !

NEW YORK, C'EST POUR ÇA QU'ON L'AIME



HELLO ? IL Y A QUELQU'UN ICI ?
MONTREZ-VOUS...

VOUS M'ATTENDIEZ, JE SUPPOSE...

EN AVANCE POUR HALLOWEEN, HEIN ?
QUI DIABLE ÊTES-VOUS ?
JE SUIS PLUS QUE RAVI DE FAIRE VOTRE CONNAISSANCE.
JE SUIS NIEUW AMSTERDAM, BIEN SÛR...
...ET VOICI MON VALET, TOM LE MUET.
ET VOUS ÊTES... QUELQU'UN DE SPÉCIAL, JE CROIS.
SARA PEZZINI. INSPECTEUR DE POLICE.
J'ENQUÊTE SUR LE MEURTRE D'UNE FEMME TROUVÉE DANS CETTE RUELLE IL Y A DEUX JOURS.
VOUS SAVEZ QUELQUE CHOSE ?
AH, OUI. JE ME SOUVIENS D'ELLE. UNE FEMME DÉLICIEUSE
C'EST BIEN MOI QUI L'AI PRISE.
ÇA FERA OFFICE DE CONFESSION. VOUS VENEZ AVEC MOI.
TOURNEZ-VOUS, LES MAINS SUR LE MUR. TOI AUSSI, LE NABOT.

JE CRAINS QUE VOUS NE COMPRENIEZ PAS.
JE COMPRENDS QUE TU VIENS D'ADMETTRE AVOIR TUÉ CETTE FEMME ET JE SUIS SÛRE QUE TU N'EN ES PAS À TON PREMIER COUP.
ALORS, MAINS CONTRE LE MUR, *MAINTENANT*, OU JE T'EN COLLE UNE DANS LA JAMBE ET JE TE TRAÎNE AU POSTE.

MES EXCUSES, MAIS CELA NE VA PAS ÊTRE POSSIBLE. VOYEZ-VOUS, J'AI LA CHARGE DE RASSEMBLER LA *NOURRITURE* DE CETTE MÉTROPOLE.

CETTE VILLE -- *TOUTES* LES VILLES -- SONT DES ÊTRES VIVANTS. ET LES VIVANTS DOIVENT SE NOURRIR.
MES *FRÈRES* ET MOI FOURNISSONS UN TEL SERVICE...

...BIEN QUE JE SOIS MOI-MÊME LE PLUS JEUNE DE MA LIGNÉE. J'AI TOUJOURS PROCÉDÉ AINSI DEPUIS LE TEMPS DES MARCHANDS HOLLANDAIS.
J'AI BIEN PEUR DE NE POUVOIR VOUS PERMETTRE DE ME METTRE HORS-COURSE.

ALORS, QUOI... TU VEUX QUE JE CROIE À TON HISTOIRE DE "FANTÔME" ?

OH, RIEN D'AUSSI TERRE À TERRE, JE VOUS L'ASSURE.

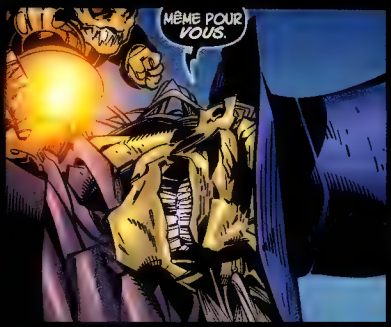
TU SAIS QUOI ? JE VAIS PAS ME FATIGUER À T'EN METTRE UNE DANS LA JAMBE...

ON VA Y ALLER FRANCO.

TU VIENS AVEC MOI.

VOUS AVEZ LE DROIT DE GARDER LE SILENCE. TOUT CE QUE VOUS DIREZ POURRA ÊTRE UTILISÉ CONTRE VOUS AU TRIBUNAL.
VOUS AVEZ LE DROIT DE CONSULTER UN AVOCAT AVANT DE PARLER À LA POLICE ET IL PEUT ÊTRE PRÉSENT LORS DE TOUT INTERROGATOIRE...
ET SI VOUS NE POUVEZ PAS VOUS PAYER UN AVOCAT, ON VOUS EN COMMETTRA UN D'OFFICE...
BAS LES PATTES, VERMINE !
OWFF!
... AVANT TOUTE AUDITION, SI VOUS LE VOULEZ.
BLAH, BLAH, BLAH, ET TOUT LE TOUTIM.
VOUS RENDEZ CETTE VILLE NETTEMENT PLUS CAPTIVANTE...

... MAIS NE CONTRARIEZ PLUS JAMAIS MES PLANS OÙ IL Y AURA DES CONSÉQUENCES.
AAAHN!


MÊME POUR VOUS.

QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE SOUK ?
T'ES QUOI AU JUSTE ?

PAS QUESTION QUE TU T'EN TIRES COMME ÇA !
TU NE...

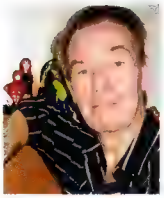
ALORS, COMMENT C'ÉTAIT HIER SOIR ? VOUS AVEZ COFFRÉ DES MÉCHANTS ?
NON.
J'AI COFFRÉ PERSONNE.
JOLI CHAPEAU. C'ÉTAIT POUR JOUER ABRAHAM LINCOLN À LA FÊTE DU LYCÉE ?
SARA ? VOUS N'AVEZ PAS L'AIR D'AVOIR LA FORME, TOUT VA BIEN ?
OUAIS, ÇA ROULE.
C'EST JUSTE QUE PARFOIS...
...JE HAIS CETTE VILLE.

Witchblade® Vol. 1, Issue 87, Originellement publié en août 2005 par Image Comics. "Witchblade," the Witchblade logo, and the likeness of all featured characters are registered trademarks of Top Cow Productions, Inc. The characters, events, and stories in this publication are entirely fictional. With the exception of artwork used for review purposes, none of the contents of this book may be reprinted in any form without the express consent of Top Cow Productions, Inc. © 2006 Full FX pour l'édition Française.

HIP FLASK image MONTHLY

INTERVIEW ■ GERRY CONWAY

# À QUI PROFITE LE CRIME ?



RETRAITÉ DES COMICS DEPUIS PLUS DE DOUZE ANS, GERRY CONWAY N'EN A PAS MOINS GARDÉ UN ŒIL ATTENTIF SUR CE QUI SE FAIT DANS CE MILIEU QU'IL A CONTRIBUÉ À POPULARISER. LE "TUEUR DE GWEN STACY", L'INVENTEUR DU CLONE DE SPIDER-MAN... MAIS AUSSI LE CRÉATEUR D'UNE RIBAMBELLE DE PERSONNAGES DEVENUS ULTRA-POPULAIRES COMME LE PUNISHER, GERRY CONWAY EST AUJOURD'HUI UN DES PRODUCTEURS DE LA SÉRIE TV NEW YORK DISTRICT. INTERVIEW CARRIÈRE... SANS LANGUE DE BOIS !

## REPÈRES

**› Base d'opération :**
La Californie (USA)

**› Ses séries phares (comics):**
- Daredevil (Marvel)
- Amazing Spider-Man (Marvel)
- Thor (Marvel)
- All-Star Comics (DC)
- Justice League America (DC)

**› Ses séries phares (TV):**
- Matlock
- Perry Mason
- Batman The Animated Series
- Hercule
- Pacific Blue
- New York: Police Judiciaire
- New York: Section Criminelle

***Vous n'aviez que 19 ans quand vous avez commencé à écrire Amazing Spider-Man...***
Oui. Je n'avais pas encore 16 ans en réalité quand j'ai débuté dans la profession... J'ai commencé par écrire des comics pour DC. À l'époque, c'était surtout pour des histoires d'horreur, dans des magazines comme House ou Secret ou Witching Hour. C'est seulement après trois ans passés chez DC que j'ai débuté chez Marvel en écrivant les aventures de héros comme Daredevil, Sub-Mariner, Iron Man et finalement, Spider-Man.

***Parmi tous les auteurs possibles, qu'est-ce qui a fait que Stan Lee vous choisisse pour prendre sa relève ?***
Je lui ai été recommandé. En particulier par Roy Thomas, qui aimait ma façon d'écrire. Et puis il n'y avait pas tant de scénaristes que ça qui travaillaient pour Marvel à cette époque. Nous n'étions que trois ou quatre. Roy ne voulait pas écrire Spider-Man quand la place s'est libérée. Alors il a proposé à Stan Lee que je m'en occupe. Et ça a marché...

***Quelques mois plus tard, vous avez fait ce qui était impensable à l'époque : tuer Gwen Stacy !***
C'était... impensable, oui (rires). C'était quelque chose dont nous avions plus ou moins parlé depuis des mois, avec Stan, Roy Thomas et John Romita Sr. Nous voulions quelque chose qui secouerait la série... Au niveau éditorial, ça n'a pas été si difficile à faire accepter que ce que vous pourriez le penser. C'est au niveau des fans que la réaction a été plus massive. Mais dans le contexte, c'est le genre de choses que Marvel a toujours fait. Vous savez, c'est un peu comme la mort de l'oncle Ben, qui est le déclencheur de la carrière de Spider-Man. Et puis il y il avait déjà eu la mort du Capitaine Stacy, le père de Gwen... Nous avons pensé que c'était une sorte de tradition pour la série. Mais en fait, l'impact a été bien plus massif que tout ce que nous avions imaginé. Quand nous avons tué Gwen Stacy, elle n'existait que depuis cinq ans dans la série. Elle ne semblait donc pas être si intouchable que ça. Je pense que si nous avions tué Tante May, ça aurait signifié s'attaquer à un pilier bien plus important de Spider-Man.

***N'avez-vous pas eu, quand-même, la tentation de tuer Mary-Jane ou alors dès le début il était écrit que c'était « la blonde » qui devait mourir ?***
Ça n'aurait pas eu le même impact. D'abord, à l'époque, MJ n'était pas la petite amie de Peter Parker, mais juste quelqu'un qui faisait partie de sa bande. Et puis, pour être totalement honnête, j'ai toujours préféré Mary-Jane à Gwen. Elle faisait partie de la série depuis plus longtemps. C'était un personnage plus intéressant, plus charismatique. Gwen, quand on n'y pense, n'était qu'une poupée Barbie. Elle se contentait d'être parfaite. Elle n'avait aucun problème réel. Quand vous avez un personnage comme Peter Parker, qui est bourré d'angoisses, de complexes, de culpabilité, de problèmes émotionnels, la fille qu'il lui faut, c'est celle à qui il arrive aussi des choses. Celle qui va représenter un challenge et capable d'être intéressante face à lui...

***Je ne sais pas si vous continuez de suivre la série régulière ces temps-ci. Qu'avez-vous pensé des tentatives pour la ramener en tant que clone ? Ou encore de la révélation récente que Norman Osborn (le Bouffon Vert), aurait enfanté des jumeaux avec Gwen, ce qui lui donnerait une autre raison de l'avoir tuée ?***
Honnêtement, je ne suis même pas sûr que nous parlions du même personnage. Ils l'appellent comment maintenant ? Le Uncanny Spider-Man ? Vous savez, cette nouvelle série avec sa nouvelle continuité ? (NDLR : Ultimate Spider-Man). Il y a quelques années, Marvel a fait cette histoire dans laquelle on nous révélait que le Spider-Man qu'on avait suivi depuis des années était en fait un clone. Et c'était le clone que j'avais moi-même créé des années avant, dans ce qui a été mon dernier script de Amazing Spider-Man. Sur le coup, je me suis dit : « Oh, c'est flatteur. Alors d'une certaine manière, la dernière fois où on aurait vu le vrai Spider-Man, ce serait dans mes épisodes. C'est cool ! » (fou rire). Non, sérieusement, je ne fais plus attention depuis longtemps à ce qui arrive à Spider-Man. J'en ai lu un peu après être parti de la série. Mais c'est devenu si confus... Décider ci, puis décider ça. Et puis, tiens, décider arbitrairement de le marier à Mary-Jane, ce qui était selon moi, une énorme erreur...

***Pourtant vous l'aimiez bien, MJ...***
Oui, mais vous savez, c'est comme à la fin des contes de fées. Une fois qu'on a écrit « ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants », il n'y a plus rien à raconter. L'histoire s'arrête d'elle-même. Marier Peter et MJ, c'est sans doute l'erreur la plus stupide qui ait été faite sur Spider-Man. Le lectorat reste encore en bonne partie composé d'adolescents. OK, pas des adolescents dans le sens chronologique. Mais dans l'esprit. Je ne parle que des lecteurs

de super-héros, pas des comic books en général. Le récit de super-héros, c'est une sorte de phantasme adolescent. Ce qui a fait le succès de Marvel, c'est d'avoir assumé ce côté adolescent, en représentant toute l'angoisse et les problèmes que peut impliquer cet âge-là. Ce que Stan a fait à l'époque était brillant. Seulement voilà, le mariage n'est pas un problème d'ados. Dès que ces héros se retrouvent mariés, ils sortent du cadre de l'adolescence et ils perdent tout leur intérêt.

***Peut-être que ce n'est que votre point de vue, puisqu'il reste encore des lecteurs de comics, malgré ces mariages...***

Oh mais il y en a bien moins qu'avant, des lecteurs. Et c'est sans doute une des raisons, d'ailleurs. Quand j'ai commencé sur Amazing Spider-Man, nous vendions au minimum 500 000 exemplaires par mois. La vérité, c'est que les comics ont perdu la plus grande partie de leur audience. Maintenant, ils font de l'argent avec les produits dérivés, les jouets ou les films. Tiens d'ailleurs, prenez les films de Spider-Man... Est-ce qu'il est marié dedans ? Non ! Il faut bien comprendre une chose : quand les réalisateurs débarquent, ce n'est pas pour adapter les comics qui paraissent ce mois-ci. C'est pour porter à l'écran des comics que des gens comme moi ont écrit il y a trente ans ou plus (rires). Regardez les adaptations de ces dernières années. Tous les films qui ont marché sont plus ou moins basés sur des comics qui remontent au minimum aux années 70. Ceux qui marchent le moins, sont souvent ceux qui ont tenté d'adapter du matériel paru pendant les 90's ou plus récemment encore. C'est juste un fait. Un autre exemple : vous savez sans doute que j'ai créé le Punisher...

Ci-dessus: La première rencontre au sommet entre Superman et Spider-Man, la mise en couple de Daredevil avec la Veuve Noire mais aussi un run conséquent sur Thor, tout ça c'était signé Gerry Conway, qui n'avait pas 25 ans à l'époque...

***Vous pensez bien que nous allions vous en parler...***

Bon. Le Punisher, quand je l'ai créé, était très simple. Très direct. Il hait la mafia et tue ses membres sans se poser plus de questions que cela. Il ne ressent aucune culpabilité. Il veut juste les tuer (rires) ! C'est une personne « méthodique ». Il vit séparé du monde réel, avec tout son folklore. Vous savez, avec tous ces motifs de crânes, même sur ses armes. On voit au premier regard qu'il n'est pas supposé fonctionner dans le monde réel. Même son arsenal, s'il est réaliste, est improbable, tant son artillerie est sans limite... Il garde une grosse partie de fantasme adolescent, comme nous en parlions plus tôt. C'est l'incarnation sans limite de ce sentiment à vouloir se venger des gens qui vous ont cherché des noises. Et le Punisher réalise ce sentiment avec une impunité totale. C'est un peu pour la même raison que les jeux vidéo de tir « à la première personne » sont si populaires de nos jours. Enfin bon. Le Punisher apparaît dans les comics et s'avère être un énorme succès. Chaque épisode dans lequel je l'ai placé a explosé les ventes. Et dans les années 80, quand ils lui ont donné sa propre série mensuelle, c'était le même personnage, traité de la même manière. Mike Baron, qui écrivait le mensuel, savait capturer l'essence du Punisher. Avançons d'une quinzaine d'années et voilà Garth Ennis, qui fait sa version beaucoup plus ancrée dans le monde réel. Alors voilà, vous êtes producteur de ciné et vous voulez adapter le Punisher sur grand écran. Vous vous dites que c'est un perso « hot », que tout le monde connaît le Punisher... Voyons quelle est la version la plus récente du Punisher... Oh, c'est ce truc très réaliste, super noir. Il est taré et dépressif. Adaptons cette version... Seulement voilà, cette version de la BD ne vend guère plus en moyenne, que 30 000 exemplaires. Donc ils tournent ce film et ça vire au désastre total, au flop. Et ça ne correspond en rien au Punisher tel qu'il a été conçu, ce qui aurait été à mon avis un gros succès, vu que 500 000 lecteurs ont lu les épisodes originaux.

***Vous parlez de comment les comics doivent rester des comics et ne pas perdre leur audience de vue. Mais en fait, quand on regarde vos différentes séries et vos personnages, vos propres scripts n'étaient pas spécialement « enfantins »... Quand vous écriviez les Fantastic Four, vous avez brisé l'équipe sur plusieurs dizaines d'épisodes et vous avez lobotomisé Franklin Richards...***

Je ne suis pas en train de vous dire que ce que je prêche aujourd'hui, c'est ce que j'écrivais quand j'avais à peine vingt ans (rires) ! J'étais excessif. Je pense que j'ai été moi-même un bon exemple de ce que je vous explique. Je suis moi-même le type qui est passé par la case lecteur de comics à celle de scénariste voulant écrire ses propres épisodes et que les héros reflètent sa propre vision de la réalité. Et ce n'était probablement pas la bonne chose à faire. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles je pense que tuer Gwen Stacy était totalement justifié dans un sens... Mais aussi une terrible erreur dans l'autre sens. Parce que cette mort symbolise la fin de Spider-Man en tant qu'archétype et le plonge dans un contexte plus réaliste. Mais je vais vous dire : quels qu'aient été les choix de l'époque, je ne pense pas que les choses auraient tourné différemment. Des gens comme Jim Starlin, Steve Englehart ou Steve Gerber auraient, en fin de compte, écrit ce genre d'histoires quoi qu'il arrive.

***Vous avez écrit le premier crossover officiel entre les univers de Marvel et DC : Superman contre Spider-Man. Quelle était la pression à l'époque, autour d'un projet comme ça...***

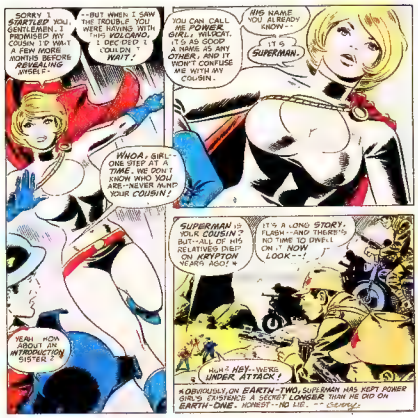
Pour vous parler de ça, il faut qu'on cause un peu de continuité... Quand nous avons fait ce Superman VS Spider-Man, l'une des critiques majeures des fans hardcore était que nous n'avions donné aucune explication au fait que d'un seul coup Spider-Man et Superman existaient dans un même univers commun. Et moi, j'étais genre « pourquoi j'aurais à trouver une explication à ce truc ? Cette histoire n'est jamais arrivée ! C'est juste un truc pour le fun ! ». Il n'y a rien à expliquer. On parle d'univers où les gens peuvent voler, où d'autres types peuvent marcher sur les murs rien qu'en se faisant piquer par une araignée... Vous voulez que je trouve un sens à tout ça ? (rires). Roy Thomas (qui a sans doute été le premier « continuity editor » de l'Histoire), a été déterminant dans le fait d'essayer de rapiécer la continuité dans les comics. Mais moi, j'étais sans doute plutôt de l'école de Stan sur ce plan-là. J'étais du genre à lancer des intrigues et puis, en cours de route, à passer à autre chose sans avoir résolu la première situation.

***Vous avez été éditeur en chef chez Marvel pour ce qui reste sans doute l'un des plus courts mandats dans l'histoire de la***

***firme... Un vrai record...***

J'ai à peine tenu plus d'un mois ! D'abord, j'étais sans doute trop jeune pour ce job. Je n'avais pas assez d'expérience. Quand je suis arrivé chez Marvel, c'était un peu l'anarchie. Il n'y avait pas vraiment de leader après le départ de Roy Thomas. La compagnie était divisée entre Marv Wolfman et Len Wein, qui étaient deux éditeurs en chef parallèles. Le système était faussé parce que la plupart des auteurs occupaient aussi les responsabilités éditoriales du titre qu'ils écrivaient. Il n'y avait pas de véritable structure hiérarchisée fédératrice. C'est donc un peu pour ça qu'on m'a nommé éditeur en chef. J'arrivais juste de chez DC, où j'avais optimisé et changé pas mal de choses : je les avais convaincus de faire leurs comics différemment. J'y avais changé physiquement la manière qu'ils avaient de produire des comics. Le lettrage, par exemple. Si vous regardez le lettrage des comics DC avant que j'intervienne, les lettres étaient environ 25% plus grosses que le lettrage Marvel à la même époque. Du coup, vous ne pouviez pas mettre autant de dialogues dans un comic book DC que chez Marvel ! Changer le lettrage, ça a changé l'apparence des BD de DC et la façon dont on les faisait. Il a fallu ré-entraîner les lettreurs à cette taille de lettres. Le résultat fut qu'on a pu glisser autant de dialogues que chez la concurrence. Les scénaristes pouvaient d'un seul coup écrire davantage dans un comic de DC ! Quand je suis revenu chez Marvel, j'ai par contre tout de suite compris que j'étais un éditeur sans réelle emprise. Un exemple vraiment idiot : j'avais une secrétaire, qui était déjà en poste à l'époque de mon prédécesseur ; en arrivant, j'ai découvert qu'elle ne faisait rien qui ressemble de près ou de loin à un vrai travail de secrétariat. Elle passait son temps à répondre aux lettres de fans ! C'est très sympa, c'est sûr. Mais moi, j'avais besoin de quelqu'un qui trouve le temps à un moment de faire du vrai boulot de secrétaire. Le problème, c'est qu'elle était la petite amie de Chris Claremont. Il est aussitôt venu me voir en me disant : « Pourquoi tu cherches des noises à ma petite amie ? ». Et tout était comme ça. Je me suis vite rendu compte que je devenais impopulaire dans la société ...

J'ai eu un autre cas avec un scénariste qui n'était pas très bon et qui écrivait à l'époque, les aventures de Son of Satan. Je voulais le remplacer par un meilleur auteur. J'ai donc annoncé au mauvais scénariste qu'il n'écrirait plus la série. Moins d'une heure plus tard, l'assistante-manager de notre service production débarquait dans mon bureau en me disant « tu ne peux pas le virer ». Je lui ai répondu que ce n'était pas son affaire, qu'elle était à la production et que l'éditorial était sous ma responsabilité. Et là, elle me répond « il est membre de notre congrégation ». Ils faisaient partie du même cercle de sorcellerie. J'ai dit « Okaaaay... C'est sans doute pour ça qu'il écrit Son of Satan ? » (rires). Et l'autre me dit un truc du genre : « Si tu vire John [1], nous allons prononcer une malédiction contre toi ». On se serait cru à l'asile. Et puis il y a eu des tas d'autres trucs. Comme avec Steve Englehart. Steve est un grand scénariste. Vraiment bon. Mais il pensait que ça lui permettait de ne pas respecter les règles et les délais. Si c'était une série qu'il écrivait, on savait d'avance qu'elle serait en retard. Et les retards coûtaient de l'argent à la société. À un moment, les retards s'accumulaient, je ne voyais arriver aucun scénario et il a bien fallu lui retirer la série en question. Il l'a mal pris. Jim Starlin et lui sont allés voir Stan Lee et ont demandé à ce qu'on me vire, en menaçant de partir... Mais Stan n'a pas cédé (rires). Enfin bon, tous les jours il y avait des crises comme ça. Souvenez-vous que je vous parle d'une période qui n'a duré qu'un mois et demi en tout et pour tout. Tous les jours je me sentais misérable. Je rentrais vidé chez moi. Je me suis mis à boire... C'était la misère. Je n'avais tout simplement pas les tripes pour ça. « Ça », c'est la méthode que Jim Shooter a mis en application quand il a pris le poste plus tard (NDLR : après Archie Goodwin, successeur direct de Conway). Shooter a botté le cul de tout le monde. Il a fait ce qui devait être fait, parce que la compagnie était totalement hors de contrôle, un vrai asile de fous. Mon problème, c'est que je n'avais sans doute pas l'assurance de Shooter. J'étais vraiment blessé par toutes les réactions négatives dès lors que j'avançais une idée.


SORRY ! STARTLED YOU, GENTLEMEN. I PROMISED MY COUSIN I'D WAIT A FEW MORE MONTHS BEFORE REVEALING MYSELF !
--BUT WHEN I SAW THE TROUBLE YOU WERE HAVING WITH THIS VOLCANO, I DECIDED I COULDN'T WAIT !
YOU CAN CALL ME POWER GIRL, MILDCAT. IT'S AS GOOD A NAME AS ANY OTHER, AND IT WON'T CONFUSE ME WITH MY COUSIN.
HIS NAME YOU ALREADY KNOW --
IT'S SUPERMAN.
WHOA, GIRL ONE STEP AT A TIME. WE DON'T KNOW WHO YOU ARE--NEVER MIND YOUR COUSIN !
YEAH... HOW ABOUT AN INTRODUCTION SISTER ?
SUPERMAN IS YOUR COUSIN ? BUT--ALL OF HIS RELATIVES DIED ON KRYPTON YEARS AGO !
IT'S A LONG STORY. FLASH--AND THERE'S NO TIME TO UNFOLD IT NOW ! LOOK--!
HUH ? HEY--WORK UNDER ATTACK !
OBVIOUSLY, ON EARTH-TWO, SUPERMAN HAS KEPT POWER GIRL'S EXISTENCE A SECRET LONGER THAN HE DID ON EARTH-ONE. HONEST--NO LIE. --CLAREMONT

***En 1976, quand vous oeuvriez chez DC, vous avez relancé la série All-Star Comics, avec la Justice Society, et vous y avez créé Power Girl, une femme forte qui est devenue « cult »...***

J'ai toujours été un fan des femmes fortes, puissantes. Je me souviens que j'aimais particulièrement la Veuve Noire. Donc, quand il a été temps de ramener la Justice Society, je voulais qu'ils aient au moins une héroïne puissante, qui soit le pilier de la série. En gros, le personnage le plus costaud de la série. Power Girl s'est un peu imposée d'elle-même. J'ai toujours été fan de Supergirl et de son potentiel, mais je trouvais qu'elle n'avait pas assez de caractère. Et là, pour le coup, Power Girl « en avait » (rires). Vous savez, on lui a donné ce costume qui a un sous-entendu très sexy, avec ce trou qui révèle une partie de sa poitrine. Et notre directrice de publication de l'époque, Jenette Khan, nous a forcé à combler ce trou parce qu'elle trouvait que c'était sexiste. Dans mon idée, c'était tout le contraire. Power Girl est tellement puissante qu'elle peut s'habiller comme elle veut sans que ça pose problème. Une partie de son personnage, est qu'elle assume complètement sa sexualité. Contrairement à Supergirl. Je n'ai jamais pensé que cette « désirabilité » était un point faible chez les femmes (rires).

***Passons à une autre de vos créations. Firestorm. Il fonctionne clairement selon une logique Marvel. Il a tout le côté teenager malchanceux de Peter Parker. Ses origines aussi sont***

Outre son héros de prédilection, Spider-Man, Gerry Conway a aussi apporté un grand nombre de créations originales dans les comics des 70's: Power Girl, le Punisher, Firestorm et d'autres plus obscurs comme le Starman bleu, plus récemment ramené dans l'univers DC par James Robinson.

***liées à la peur de la radioactivité… C'est DC qui vous a demandé un héros « à la Marvel » ?***

Non, c'était mon idée. Ils voulaient de nouveaux personnages et je revenais juste d'un bref passage chez Marvel. Et, dans l'univers Marvel, il y a ce personnage nommé Firelord (l'ex-héraut de Galactus) que j'ai créé dans mes épisodes de Thor et que j'ai toujours bien aimé. Cette chevelure enflammée, je trouvais ça cool. Je voulais retrouver un peu ce genre d'élément chez DC et ça a formé la base de Firestorm. Pour le reste, j'ai gardé un bon souvenir de quand j'écrivais Peter Parker. Et puis j'ai eu cette idée… Vous savez, finalement quand vous y pensez, les super-héros sont toujours un peu ridicules. Ils sont surpuissants mais pas très intelligents. J'ai voulu explorer ça avec un personnage qui veut faire le bien mais qui dans le même temps est gauche, maladroit, pas sophistiqué. Il n'a pas le côté scientifique de Parker. Ce n'est même pas le capitaine de l'équipe de Football du lycée parce que ça lui demanderait plus d'astuce qu'il n'en a. Et à ce personnage-là, j'ai voulu rajouter un vrai geek. Le cerveau du tandem si vous voulez. C'est le mentor de Firestorm, qui n'apparaît dans la tête du héros qu'en tant que conscience immatérielle. Souvent en train de le désapprouver mais qui ne peut pas faire autrement parce qu'il ne peut pas agir sur les événements. C'était une opposition intéressante je pense…

***Parmi toutes vos séries, vous avez eu la tâche assez dure de remplacer Jack Kirby sur des séries comme Kamandi ou les New Gods…***

Oui. Enfin sur les **New Gods**, je ne l'ai pas vraiment remplacé. La série était morte d'elle-même et, quelques temps plus tard, c'est à moi qu'on a demandé de la relancer. La succession n'était pas directe…

***Mais vous étiez un fan de Kirby ? Vous avez finalement écrit pas mal de séries qu'il a créé, comme Thor. Est-ce que c'était facile d'écrire des titres comme ça, quand on passe derrière le « King » et que certains font la comparaison ?***

En fait on me mesurait plus par rapport à Stan Lee. Quand j'ai repris Spider-Man ou Thor, on n'arrêtait pas de me mesurer à lui. Mais j'ai créé ma propre voix. Pour Kamandi, c'est plus compliqué. Nous étions dans une situation où j'écrivais des dialogues pour des planches encore dessinées par Kirby. Un vrai monstre sacré. Et c'était vraiment une expérience… Ca a été une grande chance pour moi. Jack était mon héros. Je pense que Kamandi est l'un de ses titres les moins intéressants qu'il a créé…

***Il y a eu Captain Victory…***

Oui, c'est vrai qu'il y a eu cette série aussi. Mais vous savez, je crois qu'après que la série **New Gods** ait été arrêtée, il avait perdu de sa confiance en tant que créateur de comics. Le cœur n'y était plus…

***C'est vrai que tout le matériel qu'il a créé après ça, en revenant chez Marvel, avait moins d'âme…***

À ce stade ce n'était plus pour lui qu'un moyen de payer les factures. Mais vous savez quoi ? C'est un titan. Il y a quelques années de ça, je parlais avec quelqu'un d'Alfred Hitchcock. Et nous sommes tombés d'accord sur le fait que le dernier film vraiment bien d'Hitchcock est peut-être « Les Oiseaux ». Et on m'a dit « C'est dommage qu'après ça il n'ait pas arrêté de faire des films ». Et j'ai répondu « Pourquoi il aurait arrêté ? ». Juste parce qu'ils ne sont plus au top, en quoi ça leur enlèverait le droit de continuer ? D'ailleurs plein de réalisateurs ne s'arrêtent pas une fois passé leur vrai chef d'œuvre. Faites ce que vous voulez les gars, et c'est bien comme ça. Jack, à ce stade, ne voulait plus s'investir autant sur le plan moral. Il était probablement marqué par le sort des **New Gods** chez DC. De mon point de vue, me mettre à écrire les scénarios de Kamandi n'était pas m'emparer d'une propriété de Jack Kirby. C'était une collaboration entre nous. Et quand j'ai pris la suite, je me disais vraiment que la série n'avait pas vraiment de raison de continuer (rire).

***Vous avez aussi le record de longévité sur la Justice League. C'est vous qui, à ce jour, avez écrit le plus grand nombre d'épisodes…***

Au début, j'ai beaucoup travaillé en association avec l'éditeur Julius Schwartz. Mais à la longue, il a vu qu'il pouvait me faire confiance. Lorsque je me suis retrouvé à ne plus pouvoir écrire ce que je voulais, était en fait vers la fin de mon run ; au moment où ils ont nommé sur la série un éditeur, Alan Gold, qui était totalement incompétent. Je crois que sa seule expérience avant ça, était d'avoir édité des bouquins de cul… On nous pressait de faire quelque chose de nouveau sur la série. Et j'avais différentes idées. L'une d'entre elles était de me focaliser à nouveau sur le noyau dur de l'équipe telle qu'elle existait déjà. Mais Alan voulait tout changer dans le groupe et Dick Giordano (l'éditeur en chef

de DC à l'époque), voulait lui aussi du changement. Alors on a fini par avoir cette idée d'une JLA qui servirait à former de nouveaux héros. L'idée, c'était de sortir la JLA d'où elle avait été créée jusqu'ici dans mon run (l'époque dite du « Satellite »), pour la mettre plus en contact avec la rue. En fin de compte, les lecteurs n'ont pas du tout adhéré. Moi je voulais qu'on revienne en arrière, vers la formule précédente. Mais à ce stade, Alan Gold éditait la série depuis environ un an et pensait qu'il savait ce qu'il faisait. Il voulait quelqu'un de nouveau. La décision qui m'a amené à quitter DC fut celle-ci : Giordano avait décidé par principe qu'il valait mieux être solidaire d'un éditeur inexpérimenté, plutôt que du créatif qui avait le record de longévité sur le titre. En fin de compte, il l'a laissé me virer. Les ventes tombaient en raison d'une décision que nous avions pris tous ensemble. C'était leur décision à eux aussi et je prenais pour tout le monde. J'avais mené ce titre vers le succès pendant dix ans avant que ce clown d'Alan Gold ne débarque et n'impose des changements qui foutent en l'air la série !

***L'ironie là-dedans, c'est que votre JLA version Satellite et Elongated Man en particulier, sont à la base des récents événements dans le DC Universe, à travers des choses comme Identity Crisis.***

Oh. Vous voulez parler de l'histoire du viol de sa femme ? Je ne l'ai pas lue. Franchement, c'est une histoire que je ne lirais jamais (rires). Mais bon (avec ironie), je trouve que c'est cool. Si on en est réduit à des meurtres et des viols pour vendre autant de comics...

***Ne le prenez pas mal, mais c'est vous qui avez commencé ...***

Ah ! mais Gwen n'a pas été violée dans mon histoire (rires). Bon. C'est totalement vrai. C'est moi qui ai lancé ce genre de trucs. Tout ce que j'en dis, c'est que là, c'est de la surenchère.

***Après tout ça, vous avez migré. Vous êtes passé du stade de créateur de comics au poste de scénariste et producteur de séries TV.***

J'ai déménagé en Californie en 1978. Je voulais vraiment écrire pour les films et la télévision. J'ai débarqué là-dedans, à peine âgé de 26 ans, et j'ai commencé à co-écrire des films avec Roy Thomas. Il avait emménagé dans la région deux ans avant moi. Nous avons écrit quelques trucs qui ont eu du succès [2]. Et puis vers 1984/1985, j'ai un peu touché le fond en matière de comics. J'étais un peu vidé. Je sortais juste de ces runs dont nous parlons à l'instant... Justice League of America ou Firestorm. Le fait d'avoir été viré de ces séries... Je ne pouvais tout simplement plus supporter ce genre de trucs. Je crois que j'ai eu une sorte de « crampe de l'écrivain » en général, pas juste dans les comics. J'ai touché le fond en tant qu'auteur. Et vers 1986/1987, j'ai vraiment vécu beaucoup de changements. J'ai divorcé. J'ai changé de vie. J'ai retrouvé la soif d'écrire et j'ai même recommencé à écrire un peu pour Marvel. À cette époque, j'ai eu un run dont je suis assez content, sur la BD Web of Spider-Man. C'était fun. Mais je réalisais en même temps qu'il était temps de bouger. J'ai réactivé des contacts qui dataient de l'époque où Roy et moi écrivions des scripts de ciné. Un type m'a proposé d'écrire un épisode de feuilleton et puis une chose en a entraîné une autre. Jusqu'à où je suis aujourd'hui. En particulier sur New York : Section Criminelle ces dernières années.

***Quand on regarde bien ce feuilleton, il est truffé d'allusions aux comics. Des victimes ou des criminels ont des noms d'auteurs de BD comme John Byrne ou Roger Stern.***

Elles sont de moi. Parce que la plupart du reste de l'équipe ne connaît rien au milieu des comics. Ils peuvent peut-être comprendre certaines de ces allusions, mais je pense que la plupart du temps ça leur passe au dessus de la tête. Quand un nom les interpelle, ils se disent juste : « Bah, c'est Gerry qui a écrit l'épisode, alors c'est sûrement une référence aux comics ! » (rires).

***Quand on observe le détective Robert Goren, le héros de New York : Section Criminelle, on lui trouve des points communs avec Batman...***

Sur le plan physique, ce n'est pas ça, mais il est certain qu'il pense de la même manière que Batman (rires). En fait il avait déjà ces traits de caractère avant mon arrivée sur ce show. Je n'ai été vraiment impliqué dans la série qu'à partir de la deuxième saison.

***Que pensez-vous de tous les ponts qui sont dressés en ce moment entre l'univers de la BD et celui de la TV ? Beaucoup d'auteurs de la télévision sont recrutés pour écrire des comics. Et inversement.***

Je crois que ça tient à la compatibilité des deux médias. Les auteurs de comics sont habitués à penser en termes visuels, à donner des instructions dramatiques qui sont facilement transposables en terme de télévision. Et ça marche dans les deux sens. Je me suis aussi rendu compte ces dernières années que beaucoup de gens derrière la caméra sont de gros collectionneurs de comics. En particulier des épisodes... écrits par moi (rires)... Disons plutôt écrits par des gens de ma génération. Quand j'ai commencé à écrire pour le cinéma, vers la fin des 70's/début des 80's, les gens que je rencontrais étaient des trentenaires et leur connaissance des comics était basée sur ce qu'ils avaient lu dans les années 50. Quand les comics étaient réduits à pratiquement rien. Eux ne connaissaient rien aux BD modernes. Donc l'univers des comics n'avait pas grand-chose d'attirant pour eux. Aujourd'hui, un bon nombre des gens que je croise dans le métier sont à leur tour des trentenaires. Mais des gens de cet âge là ont lu mes trucs quand ils étaient gosses. Où ceux de Len Wein, de Steve Englehart. Donc il est logique que des scénaristes de TV qui sont trentenaires aient lu des comics et aient envie d'en écrire quand ils en ont l'occasion.

***Puisque les gens de la TV se (re)mettent à écrire des comics, devons-nous nous préparer à l'éventualité de votre retour dans la BD ?***

Je n'ai aucun plan de ce genre. Si le bon projet se présentait, c'est vrai, je serais intéressé pour le réaliser. Mais je n'ai aucun plan en vue pour l'instant. Le travail que je fournis pour la télévision m'occupe déjà beaucoup. Et puis vous savez, j'ai eu la chance d'écrire beaucoup de comics, donc ça ne me travaille pas comme une lacune que je devrais combler. Bon maintenant, il se trouve que je suis invité aux 60 ans de Marv Wolfman et ce serait étonnant si on n'y parlait pas beaucoup de comics. Alors, allez savoir...

**Propos recueillis par Fabrice Sapolsky**

[1] Épargnons aux plus curieux des recherches : le seul « John » qui écrivait Son of Satan à l'époque, était John Warner. [2] Gerry Conway a fait ses premières armes au cinéma en participant à l'écriture de « Tigra, la Glace et le Feu », ainsi que de « Conan le Destructeur ».

# 2000 AD ESPRITS REBELLES

**"C'EST BIEN SIMPLE, DANS LA RUE, IL N'Y A QU'UNE ÉGLISE ET EUX". LE PASSANT QUI NOUS INDIQUE LA DIRECTION DES BUREAUX DES STUDIOS REBELLION A VISIBLEMENT PITIÉ DE NOUS. IL EST VRAI QU'AUCUNE MENTION EXTÉRIEURE N'INDIQUE QUE NOUS SOMMES CHEZ UN DES PLUS IMPORTANTS ÉDITEURS DE COMICS BRITANNIQUES : 2000 AD, L'ÉDITEUR, ENTRE AUTRES, DE JUDGE DREDD. REPORTAGE.**

Oxford est bien entendu connu pour sa prestigieuse université. En arrivant dans cette petite ville située à 1h30 de Londres par le train, il est difficile d'imaginer que cet endroit si calme est le fief des studios Rebellion, un éditeur de jeux vidéo au palmarès étonnant et également le quartier général de 2000 AD, l'éditeur mythique de Judge Dredd, Slaine ou encore Rogue Trooper. Ici, pas de grand luxe, mais un hangar reconverti en immense open space dans lequel travaillent des dizaines de programmeurs qui inventent des jeux vidéo. Rebellion est en effet l'un des studios de développement préféré d'éditeurs tels que Eidos, Vivendi Games, Activision ou Electronic Arts. *«Nous avons fondé Rebellion avec mon frère Jason en 1992, à Princeley»*, annonce Chris Kingsley, en nous recevant dans son bureau. À leur crédit, on trouve quelques jeux célèbres tels que **Aliens vs Prédator**, **007 : Bons baisers de Russie** ou plus récemment, **Miami Vice**.

Des jeux vidéo à la publication de comics, le saut n'était guère évident. Mais Chris Kingsley parle d'un heureux concours de circonstances : *«C'est en 1998 que nous avons décidé de développer nos jeux, et nous voulions débuter avec les personnages de 2000 AD dont nous avons toujours été fans. Jason est donc allé voir Drake Molton, le PDG du groupe Egmont, qui détenait les droits de*

*Judge Dredd et des autres. Ça a pris du temps, vu qu'ils ne savaient pas vraiment ce qu'ils comptaient nous laisser faire. En réalité, ils étaient bien embêtés, parce qu'ils avaient hérité de ces personnages mais n'en voulaient plus. Au bout de quelques mois, ils ont évoqué la possibilité de nous vendre carrément le catalogue 2000 AD ! Et après pas mal de temps passé à négocier et à discuter, nous l'avons fait.»* Ce changement de propriétaire s'est, non seulement fait sans conséquence pour le public, mais les frères Kingsley ont eu à cœur de développer un catalogue riche de centaines de personnages.

Rebellion/2000 AD publie chaque semaine le magazine 2000 AD, composé d'histoires courtes (ou de chapitres d'histoires plus longues à suivre), mais aussi de nombreux albums (cartonnés ou pas), le titre Judge Dredd : Megazine (en mensuel) et une foultitude d'autres produits qui vont de la BD de poche aux romans ! *«Je suis un grand fan de 2000 AD. Et c'est une bonne chose de pouvoir sortir des publications dans différents formats. Vous pouvez choisir selon votre humeur. Par exemple, si vous êtes dans le train, transporter des comics peut être pénible, c'est quand même plus confortable d'avoir un roman»*, annonce Kingsley, visiblement fier de ses publications. Et ça marche ! D'après l'éditeur, 2000 AD (le label), ne s'est jamais aussi bien porté avec une moyenne de 15 000 exemplaires écoulés chaque semaine du magazine phare, sans compter les spéciaux. *«Et les abonnements progressent bien, corrige Chris Kingsley. La moyenne d'âge des fans de 2000 AD. est d'environ 25 ans. Beaucoup de nos lecteurs lisent leurs comic-books avec leurs enfants, leurs fils ou leurs filles. Le public se renouvelle sans cesse ! 2000 AD. n'est pas si violent dans notre société actuelle. C'est plus de la science-fiction. La violence est mieux tolérée qu'auparavant. Je me souviens que durant les premières années de 2000 AD. il y avait beaucoup plus de censure. Nous laissons les gens décider si nos livres conviennent à leurs enfants. Les ados de 10 ou 15 ans sont habitués à voir ce genre d'image dans les médias, comme dans les films d'horreur, par exemple.»*

Cette notoriété, 2000 AD l'a construite grâce à une politique ambitieuse en matière créative. C'est bien simple, depuis trente ans que le label existe, quasiment tous les créateurs britanniques ont travaillé pour lui ! D'Alan Moore à Warren Ellis, en passant par Bryan Hitch, Dave Gibbons ou Brian Bolland, aucun ne manque à l'appel. *«C'est marrant, parce que ça marche par vagues. En ce moment, nous avons plein de nouveaux talents. C'est bien de travailler avec des personnes que nous connaissons et en qui nous avons confiance ; mais c'est bien aussi de prendre des risques avec de nouveaux artistes. Cependant, ça ne marche pas à tout les coups. Car ce n'est pas seulement de la création, il doit y avoir aussi de la discipline. Il y a beaucoup de pression sur ces personnes. Mais l'idée principale de 2000 AD est de rester moderne, frais et c'est pour cela que nous privilégions la mixité des expériences. Et puis, quoi qu'il en soit, nous avons une bande d'artistes très doués, qui seront toujours là pour aider.»*

Des artistes justement, 2000 AD va en mettre beaucoup à contribution prochainement pour fêter le 30ème anniversaire du label, en 2007. *«Ça va être énorme !* annonce Kingsley. *À notre échelle, bien sûr, avec des spéciaux tous azimuts.*

Slaine : avec Judge Dredd et Rogue Trooper, il est le personnage le plus connu de 2000 AD.

*Nous ne pouvons pas nous permettre de faire autant de choses que les autres «grands» éditeurs. Mais nous avons nos propres titres qui rencontrent un grand succès. Judge Dredd est très connu au Royaume-Uni, il est souvent cité dans les journaux quand il est question des libertés civiles. On parle des flics de Judge Dredd, de la société...»* Déjà l'heure de partir. Mais une question nous taraude avant de rejoindre nos pénates : qu'en est-il de la présence de 2000 AD à l'international, et plus particulièrement en France ? Chris Kingsley n'esquive pas : *«Nous devons travailler là-dessus. Actuellement, 99% de notre production est consacrée au marché anglais. Nous aimerions faire connaître nos artistes en Europe, car ils sont très talentueux. Mais nous ne voulons pas être arrogants et affirmer que nous savons tout, car ce n'est pas le cas. Nous préférons nous associer avec quelqu'un qui connaît bien le marché. Cependant, les choses ne se passent pas toujours très bien... Notez ce qu'il s'est passé avec DC (qui a distribué 2000 AD aux USA en 2004-2005, mais qui a rompu le contrat pour insuffisance de résultats). Nous apprécions beaucoup les gars de DC. Mais en même temps, nous continuions à faire nos propres Graphic Novels, avec notre propre style, cet européen si particulier, pour l'exportation vers le marché américain. Nous voulions aussi en apprendre davantage sur ce marché. DC était déçu des résultats, mais pas nous ! Nous les trouvions plutôt bons. En tout cas, nous aimerions vraiment nous exporter, et particulièrement en France.»* L'appel est lancé...

Fabrice Sapolsky

# L'ÈRE DES WORLD COMICS ?

**DES HÉROS CHINOIS OU CHICANOS CHEZ DC. LE FOLKLORE INDIEN CHEZ VIRGIN COMICS. EN EGYPTE, AK COMICS QUI INVENTE LES NOUVEAUX HÉROS DU MOYEN-ORIENT ET, AU KOWEIT, TESHKEEL EN FAIT DE MÊME... COMME IL Y A LA WORLD MUSIC, DEVRA T'ON BIENTÔT PARLER DE WORLD COMICS ? VISIBLEMENT, L'HEURE EST À LA DIVERSITÉ, QU'ELLE SOIT CULTURELLE OU ETHNIQUE...**

De quelle région du monde viendront les remplaçants des mangas ? La question est posée un peu partout actuellement. Tous les éditeurs sont aux aguets pour ne pas manquer la prochaine vague de BD typée. Le marché des comics n'échappe pas à cette attente, il est même beaucoup plus concerné que la BD européenne car il pourrait y trouver une nouvelle bouffée d'air ou, au contraire, un concurrent de plus. Petit tour d'horizon. Aux USA, le comic-book ou plus largement la BD native du pays, ne connaît plus les chiffres de ventes prestigieux qu'elle a pu vivre il y a vingt ou trente ans. En Europe, on nous sert souvent le cliché d'une Amérique avide de dévorer notre propre culture (voir le dernier album d'Asterix !). Et c'est peut-être le cas pour le cinéma. Mais en terme de BD, l'industrie américaine s'est depuis longtemps fait damer le pion par les mangas, voire les faux mangas fabriqués localement. Si les éditeurs de comics traditionnels s'accrochent aux faramineuses ventes de **Infinite Crisis (DC)** ou de **Civil War (Marvel)**, ils sont déjà contents quand une série dépasse les 60 000 exemplaires. Pendant ce temps, chez Tokyopop, traducteur et producteur de mangas, on dépasse allègrement le triple de ces chiffres... À tel point qu'un titre qui ne ferait QUE le double d'un Ultimate Marvel ou d'un All-Star DC, serait jugé comme un semi-échec par certains éditeurs américains de mangas. Pour les éditeurs de comics aussi bien ceux établis de longue date, que les derniers arrivants qui en ont les moyens), il faut donc trouver le moyen d'aller chercher de nouveaux publics. Ou d'être les premiers à profiter de la prochaine vague.

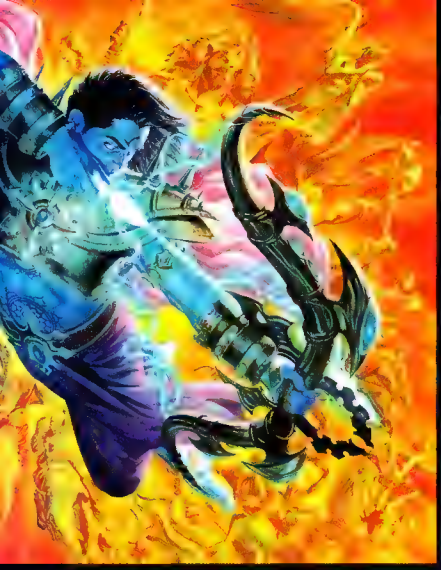
## DC ET D'AILLEURS...

D'où l'idée de s'adresser à certaines couches démographiques traditionnellement ignorées par les comics. Profitant de son opération **One Year Later** (après le grand crossover **Infinite Crisis**, toutes les séries font un bond d'un an dans le temps), DC injecte ainsi un grand nombre de personnages non-caucasiens dans ses comics. Par « grand nombre », entendons-nous bien. Statistiquement l'univers DC a encore bien du chemin à faire pour égaler la diversité ethnique ou culturelle de New York. Mais voici qu'arrivent dans les publications, plusieurs héros latinos, afro-américains ou même asiatiques. Et pas de simples faire-valoir comme cela a pu être le cas dans le passé, mais des personnages à qui on donne directement leurs séries. Il est trop tôt pour dire si la tentative va vraiment amener de nouveaux lecteurs. Mais sur le plan de la communication, la technique marche. Plusieurs

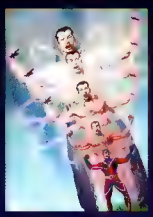
Devi : une des héroïnes phares des Virgin Comics, ici réalisée par Greg Horn. Si des dessinateurs tels que Horn ou Alex Ross se sont joints à la fête, c'est dire des ambitions de Virgin, les-dits artistes n'étant pas réputés pour leurs tarifs planchers...

grands journaux ont ouvert leurs pages aux responsables de DC, parce que les Great Ten (créés par Grant Morrison et J.G. Jones) sont une équipe de super-héros chinois. C'est récurrent, il y a des moments où la presse généraliste surveille plus étroitement ce qui se passe dans les comics. La proximité d'un lancement de film tiré d'une grosse licence (Superman, par exemple), est l'occasion pour de nombreux journalistes extérieurs de retrouver les comic-books et d'en revenir avec ce constat à la fois flatteur et navrant : « *Les comics ont mûri, ils ne sont plus pour les enfants.* » Flatteur, parce que c'est toujours un plus que les médias généralistes s'aperçoivent que les comics ont dépassé le rang de comptines de maternelle. Navrant, parce que cette barrière-là a été enfoncée depuis plusieurs décennies et qu'il serait bien, à un moment, que cette forme de BD dépasse le procès d'intention chronique qu'on lui fait. Aux USA, cette « méprise médiatique » fait actuellement l'affaire de DC qui en profite pour communiquer à fond sur les retombées d'**Infinite Crisis**, de **One Year Later** et de **52** (la série qui s'insère entre les deux événement précités). Le New York Daily News, parmi les premiers à relayer l'info de l'arrivée de héros incarnant la diversité, est ainsi en partie tombé dans le panneau. Car il faut bien voir que cela fait de nombreuses années que les éditeurs de comics se sont mis à représenter les « minorités visibles » dans leurs publications. Par exemple, si la création des Great Ten intéresse aujourd'hui au plus haut point la presse new-yorkaise, deux ans plus tôt, les Eight Immortals, groupe créé par Chuck Austen dans les pages des X-Men, n'a soulevé que peu d'intérêt. Faute d'explication, une partie des lecteurs les a tout juste considéré comme une invention idiote d'Austen sans avoir conscience qu'il s'agissait réellement de personnages du folklore chinois. Les Uncanny X-Men eux-même sont un exemple (Tornade, Sunfire, Bishop...), mais on pourrait aussi bien parler de Solar, Mirage et Karma (respectivement brésilien, amérindienne et asiatique) dans les Nouveaux Mutants.

Peut-être est-ce la seconde erreur des comics, celle de vouloir « intégrer » toutes les minorités, toutes les cultures étrangères, en attendant d'elles qu'elles effacent tout ce qui les rend spéciales. C'est le vieux réflexe du melting-pot américain. À un moment, à la jonction des années 60/70, les Vengeurs étaient pour une bonne moitié composée de héros non-américains. Mais quand les lecteurs eurent-ils l'occasion de voir Vif Argent ou la Sorcière Rouge parler



de leur culture tzigane ? Pratiquement jamais. Le fan pouvait même, la plupart du temps, oublier qu'ils n'étaient pas américains. Même chose pour les X-Men, où les mutants étrangers (Tornade, Diablo...) ont tous en commun d'avoir abandonné leurs pays pour ne reconnaître que comme seule façon de vivre « l'american way of life ». Blanche, de préférence. C'est donc sur ce terrain qu'il y a des choses à rattraper : celui d'une minorité qu'on se contente de montrer comme un alibi, puisqu'on « dilue » vite fait-bien fait dans les us et coutumes de la majorité blanche. Bien qu'on ne pense pas forcément à lui quand on évoque le sujet, Grant Morrison est, ces dernières années, l'un des principaux avocats d'une diversité ethnique et culturelle dans les comics. Sans parler de séries comme sa **Doom Patrol** (inédite en France) ou ses **Invisibles** qui jouaient (au moins en arrière plan), sur des questions de mœurs, il a aussi injecté dans des comics mainstream plusieurs personnages plus typés que les canons habituels... Mais n'a pas toujours été suivi par les éditeurs. Comme Dust, mutante afghane créée pour les besoins des X-Men et qui, finalement, a été « rétrogradée » dans la sous-série New X-Men, nettement moins en vue. Aussi, il n'est pas très étonnant de voir que le même Morrison est, en 2006, derrière la création d'un nouveau héros nommé Atom (qui n'est pas caucasien), ou des Great Ten (pour les besoins de la série 52). Morrison a également multiplié les mini-séries de « genre » ces dernières années, cherchant à s'adresser à des publics différents, non seulement dans leurs centres d'intérêts mais aussi dans leurs cultures. À ce sujet, son **Vinanarama** (paru chez Vertigo) est un peu l'équivalent comic-book de Bollywood, avec un héros d'origine indienne absorbé dans un délire mystique. Aux USA, **Vinanarama** n'a reçu qu'un accueil mitigé. Mais il est des régions du monde pour lesquelles cette mini-série semble taillée sur mesure.



De haut en bas : Ramayan #1, la couverture est signée Alex Ross. Voilà qui devrait assurer quelques ventes... Les héros issus des minorités de DC, catapultés sur le marché ces derniers mois aux USA : le nouvel Atom et le nouveau Blue Beetle, alias Jamie Reyes, jeune américain d'origine mexicaine.

## TERRAINS VIERGES...

Il y a des pays où la BD continue d'entretenir les bases qui ont donné le jour aux comic-books, un support populaire et peu cher. Parmi ceux-là, à l'instar d'un Hong-Kong qui a amalgamé l'influence anglo-saxonne et sa propre tradition chinoise (avec un titre comme *Claws of Darkness*, par exemple), l'Inde représente un peu la nouvelle frontière. Le licencié attitré de Marvel et DC, Gotham Comics y vend des traductions de comics en diffusant à chaque fois plusieurs centaines de milliers d'exemplaires. Là aussi, les chiffres donnent le vertige par rapport au berceau américain des comics. Assez pour qu'au moment de donner naissance à Virgin Comics (voir article dans Comic Box Vol.2 #4), Richard Branson se soit tourné vers ce marché-là et non pas exclusivement vers les lecteurs occidentaux. Pour Sharad Devarajan, Président de la société, tout ça n'est qu'une affaire de vases communiquants : *« De la même manière que les enfants indiens ont adopté Batman, Spider-Man, Scooby-Doo ou Britney Spears, l'Occident a un appétit croissant pour un contenu accessible, quelque soit sa culture d'origine »*. Certains avaient cru, au lancement de Virgin Comics, que l'opération se bornerait à une forme de « BD tiers-mondiste », trop typée et peu importable en Europe ou en Amérique. Comme dans le cas **Spider-Man : India**, variation exotique (Peter Parker y est remplacé par un petit hindou) produite par Gotham Comics, mais qui n'a pas eu de succès en dehors des limites de l'Inde. Mais Sharad Devarajan a beau être co-fondateur de Gotham, il fait nettement la distinction entre les deux firmes : *« Tandis que l'objectif de Gotham est d'importer en Inde, du contenu global sous forme de publications, Virgin Comics est une société de création de contenu qui se concentre essentiellement sur la prochaine vague de licences globales. »* Derrière cette définition un peu ronflante, la réalité est là : Virgin n'est pas là pour rigoler. Peu importe les ventes sur le sol américain, ce n'est pas là que l'affaire se joue. Pour autant, c'est sans misérabilisme (fortune Branson oblige), que la société a déjà commencé à faire son marché chez les auteurs des principaux éditeurs américains. **Snakewoman**, l'un des premiers titres annoncés, sera ainsi dessiné par Michael Gaydos, plus connu pour être le dessinateur du Alias de Brian Bendis chez Marvel. Mieux encore, le peintre Alex Ross illustre la couverture de **Ramayan Reborn #1** qui, même sans ça, avait l'assurance d'être médiatiquement remarqué puisque la série est écrite par le « gourou d'Hollywood », Deepak Chopra, et le réalisateur Shekhar Kapur. En plus de quelques autres créateurs américains de comics, Virgin utilise aussi quelques dessinateurs indiens. On revoit sur la série Sadhu, le dessinateur de **Spider-Man : India**, Jeevan Kang, mais il a visiblement travaillé dans un style différent.. Et un autre magazine, **Devi**, illustré par Mukesh Singh, n'a rien à envier à une série Top Cow ice qui, bien sûr, est une plus ou moins bonne chose selon que vous soyez friand ou pas de Top Cow). Bien que le contenu soit hautement inspiré des légendes hindoues, le résultat et certains des noms impliqués font qu'on se dit que ce ne sera guère différent, dans la pratique, de quand un lecteur occidental lit une histoire de **Witchblade** (Top Cow) ou, mieux encore, un manga. Gotham Chopra, autre tête pensante de Virgin Comics, ne se pose d'ailleurs pas la question d'une ligne de démarcation et se rapporte à une forme de culture commune : *« Sharad et moi sommes autant des enfants de l'Ouest, que de l'Est. Nous avons grandi avec les Batman, Spider-Man, X-Men et Superman du monde entier. Nous faisons un effort conscient pour nous tenir à l'écart du genre cape et collants, mais allons créer un nouveau type de super-héros qui reflète certaines valeurs de l'Est... Mais faites-moi confiance pour être l'un des premiers à faire la queue quand le nouveau film de Superman sortira ! »*

## L'IDENTITÉ, PAS LE REPLI SUR SOI

Le discours d'AK Comics n'est pas très différent : la fierté

(qui opère à partir de l'Egypte) a créé ce qu'elle appelle les seuls « super-héros moyen-orientaux » en s'inspirant d'un fond de légendes mais, s'il y a affirmation d'une identité, il n'y a très certainement pas repli identitaire, insiste Andrew Stephenson, qui représente le bureau anglais de la société : *« On nous trouve en kiosques en Egypte, Arabie Saoudite et dans les Emirats. Egypt Air les distribue aussi gratuitement à tous les enfants qui volent sur leurs lignes. Dans les deux mois qui viennent, nous devrions arriver aussi au Liban et en Algérie. Nous sommes aussi en Grèce et l'Espagne via des contrats de sous-traitance. Grâce au catalogue Diamond, on peut nous commander aux USA, au Canada et en Angleterre. Je m'occupe aussi directement des abonnements dans divers pays qui incluent la France (nos abonnements y sont en hausse) et la Belgique. Je ne pense pas qu'il soit possible de publier nos mensuels en France. Mais sous forme d'albums, il y a une vraie possibilité que ça se fasse un jour. D'ici là, les gens ont toujours la possibilité de s'abonner via notre site web, pour nos éditions en anglais et en arabe. En un sens, notre audience c'est bien sûr tous ceux qui voudront bien nous acheter. Nous croyons que la « littérature graphique » est un vrai moyen de transmettre des idées et d'élever un peu l'esprit des gens tout en étant ludique. Plus précisément, notre marché principal sont les jeunes du Moyen-Orient. Nous espérons leur fournir des modèles positifs et leur envoyer un message d'espoir pour le futur. Au passage, nous voulons aussi leur donner une certaine fierté, basée sur 3 000 ans d'histoire. Nous produisons volontairement dans un format « cheap », noir et blanc, de manière à ce qu'un maximum d'enfants puissent se payer nos titres. Nous sommes un éditeur qui s'adresse au « marché de masse ». À un niveau général, nous visons aussi les lecteurs de comics résidants en Europe et en Amérique. Il y a beaucoup de gens en Angleterre, en France ou aux USA qui veulent lire quelque chose de différent et qui s'intéressent à la culture du Moyen-Orient. »* Et pourtant cette différence est toute relative, car si super-héros il y a, on reste alors dans les codes propres aux BD américaines. *« Attention, nous ne nous interdisons pas de toucher à d'autres genres. Notre premier groupe de héros est né de l'amour des comics américains d'Ayman Kandeel (fondateur d'AK) et Marwan el-Nasher (l'éditeur) quand ils étaient enfants. En réalité, ce ne sont pas totalement des super-héros. Rakan, par exemple, est basé sur une légende d'un guerrier qui a combattu les hordes mongoles de Genghis Khan, là où se trouve maintenant l'Irak. C'est plus un héros d'Heroic Fantasy qu'un super-héros. D'ailleurs, les bureaux anglais de AK Comics lancent une compétition cet été, proposant aux fans anglais d'inventer un nouveau groupe de héros. À travers Comic Box, j'en profite pour inviter les fans français à prendre part au concours (www.akcomics.com). Ces nouveaux héros seront peut-être des super-héros, peut-être autre chose. Laissez parler votre créativité ! »* Reste la question de savoir comment des super-héros basés sur les dieux de l'Egypte Antique peuvent être perçus dans certains pays où la représentation visuelle de dieux est parfois un sujet délicat. Mais là aussi, AK est philosophe : *« Effectivement, c'est une bonne question »*, admet Marwan El Nashar, éditeur en chef d'AK en Egypte. *« Notre conseil d'administration était inquiet à ce sujet parce que dans un épisode le « Dieu » Anubis était mentionné. Nous nous sommes alors appuyés sur les livres d'Histoire qui mentionnent ces personnages comme des dieux et parlent de leurs pouvoirs. C'est donc bien une question délicate et nous essayons d'équilibrer notre fiction pour qu'elle ne heurte aucune croyance. »*

Avec un bassin de lecteurs un peu différent (vue la démographie du pays concerné) Teshkeel Média, le traducteur des séries Marvel au Koweit, est lui arrivé à une analyse à mi-chemin entre celles de Virgin et d'AK. Contrairement à Gotham Comics en Inde, Teshkeel n'a pas été autorisé à créer ses versions locales de Spider-Man ou des X-Men. Le contrat avec Marvel l'interdit spécifiquement, sans doute parce qu'à la différence de l'Inde, le Koweit se trouve près d'un théâtre d'opération des forces armées américaines et que, dans ce contexte, tout différend culturel pourrait prendre une importance démesurée. Qu'à cela ne tienne, Teshkeel a donc engagé des pros des comics (Fabian Nicieza, John McCrea, James Hodgkins et Dan Panosian), pour donner naissance aux 99, un groupe de héros incarnant les vertus de l'Islam. Diffusé dans tout le golfe arabe, « les 99 », sorte de Rising Stars orientales, devraient être édités aux USA vers la fin de l'année... Fabian Nicieza, en présentant le projet, insiste lui aussi sur *« le message de tolérance qu'ils (Teshkeel) veulent promouvoir [...] Pour les lecteurs occidentaux, ce sera une chance d'explorer un monde fictif nouveau... »* Pour boucler la boucle, précisons qu'il y a quelques années de cela, Fabian Nicieza, dans un épisode des Thunderbolts, avait tué un super-héros oriental, l'Arabian Knight. Il avait alors expliqué qu'il l'avait fait parce que ce Chevalier Arabe, pourvu d'un turban, d'un sabre et d'un tapis volant, lui semblait être un énorme cliché qu'il espérait, en s'en débarrassant, que quelqu'un aurait un jour l'occasion de créer un nouvel Arabian Knight qui puisse vraiment représenter son peuple, au lieu de le singer. C'est peut-être, en définitive, ce qui a changé dans cette nouvelle vague de diversité : le renoncement aux clichés pour accepter, enfin, au-delà des apparences, les vraies caractéristiques des cultures concernées.

Xavier Fournier

De haut en bas : les comics d'AK Comics. Claws of Darkness, un comic-book hong-kongais (à paraître en français en juillet chez Soleil), qui se situe à mi-chemin entre manga et comics US... Surprenant !

# LE JOURNAL DU FAN

VOIR | LIRE | COMPRENDRE | SURFER | ACHETER | S'INFORMER

X-MEN 3 - L'AFFRONTEMENT FINAL

# Après nous, le déluge !

LE SOUS-TITRE A LE MÉRITE D'ANNONCER CLAIREMENT LA COULEUR : C'EST LA LUTTE FINALE, CELLE DONT ON NE SE RELÈVE PAS...

Disons-le tout de suite : **X-Men 3** a comme un arrière-goût amer. L'étrange impression d'un enterrement où, dix minutes après l'oraison, l'assistance aurait déjà commencé à énumérer les nombreux défauts du défunt, sans pudeur ni égards pour la famille éplorée. Tout cela ne partait pourtant pas si mal, grâce à un scénario plutôt ingénieux, inspiré du premier story-arc d'**Astonishing X-Men** : un vaccin capable d'annuler le gène mutant a été découvert. Véritable révolution ou arme de destruction sélective ? Les uns et les autres choisiront leurs réponses. Si les Tornade et autres Magneto ne voient la chose que comme une insulte, voire une menace, on se doute que l'avis d'une Malicia sera quelque peu différent... Au milieu de tout ça, Hank McCoy, le Fauve, coincé entre son statut de mutant et son poste de Ministre des Relations humano-mutantes. Mais bien vite, on revient à un schéma plus classique : Eric Lensherr décide de mener une guerre frontale contre les entreprises Worthington, créatrices du « médicament », et les X-Men vont devoir l'arrêter une fois de plus !

On est donc d'autant plus déçu que la trame de base s'inspire d'une des meilleures idées de ces dernières années en matière de « scénarios mutants ». Le souci principal étant que, à l'instar de ce qui se passe dans les BD, même le meilleur des scénaristes ne peut faire oublier la platitude de l'exécution. Après Bryan Singer, Brett Ratner fait office de mauvais fill-in. Si l'histoire a du potentiel, l'encéphalogramme de sa réalisation reste désespérément plat : il se contente d'égrener les scènes les unes après les autres, assurant le service minimum sans jamais faire décoller l'ensemble. Bien sûr, il est facile de lui trouver des excuses : caser un maximum de « fan favorites » (comme annoncé dans notre dernier numéro, le film multiplie les allusions précises), avec pour seule réelle contrainte d'assurer un temps d'exposition optimal à Hugh Jackman, n'est sans doute pas la meilleure façon de bâtir un bon film. C'est bien connu : qui trop embrasse, mal étreint. Ici, à vouloir en donner le maximum en 1h45, Ratner ne peut rien développer. Et si Angel est d'une platitude désespérante, on aurait bien voulu voir le Fauve, rôle aussi intéressant que prometteur, un peu plus approfondi. Que nenni, chacun en fait des tonnes parce qu'il ne dispose que de deux répliques pour exister. Seule Halle Berry sauve les meubles, campant une Tornade parfaitement crédible, à mi-chemin entre esprit Black Panthers (sans mauvais jeu de mot) et idéal de Xavier. Sinon, sur le fond, le statut « apocalyptique » du film a permis aux scénaristes de se livrer à toutes les audaces et ça aurait pu être très rafraîchissant. À prendre comme un what-if, donc, sans en attendre beaucoup plus. Il est tout de même un peu dommage que l'aventure des mutants de Marvel sur grand écran finisse de la sorte...

Antoine Maurel

THE GREEN HORNET

# Une part de Kato ?

**REPÉRÉ IL Y A DÉJÀ PLUS D'UN AN PAR L'ÉQUIPE DE MAD MOVIES, LE PROJET D'UN COURT-MÉTRAGE FRANÇAIS RAMENANT LE FRELON VERT EST DÉSORMAIS UNE RÉALITÉ. LE RÉSULTAT EST VISIONNABLE SUR LE NET ET DANS CERTAINS FESTIVALS.**

Il y a de cela quelques années, Kevin Smith avait évoqué l'idée de ramener sur grand écran le **Frelon Vert**, ancien super-héros de série TV, de feuilleton radio et de comics. Et puis plus rien, Smith ayant finalement laissé tomber. Mais des fans du Frelon (ou **Green Hornet** en VO), il y en a un peu partout à travers le monde. Y compris en France. Ou plutôt non, remettons les pendules à l'heure : Aurélien Poitrimout (réalisateur) et Manu Lanzi (chorégraphe de combats), pensaient que le « vieux Frelon », la série des 60's, avait eu l'avantage de révéler Bruce Lee (dans le rôle du fidèle Kato) mais qu'en dehors de ça, son côté kitsch avait vécu. D'où l'idée d'en faire une version plus féroce, plus actuelle. Bien que s'intéressant tous deux à l'univers des comics, les deux compères étaient aussi férus aux sports de combats et aux films d'action. Une fois gratté le vernis sixties, le Green Hornet semblait être le carrefour de toutes leurs passions. Ils décidaient il y a deux ans de se lancer dans un court-métrage qui montrerait que le Frelon et Kato, adaptés au goût du jour, serait détonant et pas du tout ridicule.

Deux ans plus tard, le court-métrage (10 minutes au compteur), existe. Bien que tourné en un temps record, il a en effet demandé beaucoup de post-production (histoire que les immeubles très anodins deviennent, à coup de matte-painting, des gratte-ciels futuristes et très graphiques). Difficile de traiter le résultat d'histoire à part entière. Le Frelon Vert (Manu Lanzi) et son chauffeur Kato (Patrick Vo), déboulent pour interroger un informateur et ça dégénère très vite en combat épique... La démonstration importe finalement plus que la fin. Il ne s'agit pas de « voir » une aventure du Frelon, à la même manière qu'on lit un comic-book, mais plutôt une sorte de tranche de vie des personnages, avec l'idée de montrer ce que cela donnerait si quelqu'un se penchait sur le personnage en lui appliquant les techniques de combats les plus poussées. Ces scènes sont d'ailleurs le point d'orgue du film, avec quelques cascasdes admirablement placées. Après, le cinéphile intraitable haussera peut-être le sourcil sur quelques passages un peu plus « bavards ». Pour pouvoir diffuser plus facilement son film dans les milieux du court-métrage, étranger compris, Aurélien Poitrimout a fait le choix de tourner en anglais (bien lui en a pris d'ailleurs, puisque son Green Hornet, à peine terminé, sera déjà présenté d'ici quelques semaines à un festival américain de films de combats). Les acteurs n'étant pas anglo-saxons, leur accent franchouillard s'entend un peu à l'oreille et cela renforce peut-être involontairement le côté théâtral. Rien de grave en soi, d'autant qu'il faut se souvenir du peu de moyens qu'implique ce genre de production. Ce n'est pas du bénévolat, c'est un sacerdoce. Le pari de base (celui d'une démonstration des arts de combats appliquées au monde du Frelon Vert), est amplement tenu. Souhaitons à ce Frelon Vert de circuler et de donner des envies, qui sait, à un gros studio...

XF

The Green Hornet, de Aurelien Poitrimou.

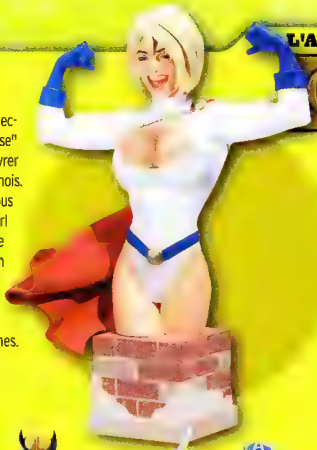
L'ACTUALITÉ DES PRODUITS DÉRIVÉS

# Cult Corner

## POWER GIRL

La désormais célèbre collection "Women of DC Universe" n'en finit pas de nous livrer ses pépites, mois après mois. Cette fois-ci, l'éditeur nous propose une Power Girl très... En formes ! Elle ne mesure que 5,6" (15 cm environ), mais ne manque pas d'atouts pour séduire. Basée sur les designs d'Adam Hughes.

Editeur : DC Direct
Sortie : 01 2007



## FIGURINES LOST

La série télé qui rend fou ne pouvait se passer d'avoir sa ligne de produits dérivés. Et en bons fans de comics, les créateurs de Lost ne pouvaient confier leur "bébé" qu'à McFarlane Toys. La première figurine à être présentée est celle de Charlie, le musicien junkie du vol 815. La première série comprendra également Jack, Kate, Locke, Hurley et Shannon.

Éditeur : McFarlane
Sortie : 11.2006

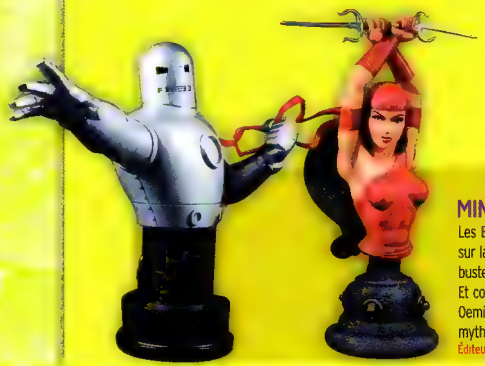
## MARVEL LEGENDS 12" ICONS

C'est maintenant officiel depuis quelques mois, Toybiz ne fera plus de figurines Marvel dès 2007. Mais l'ex-branche jouets de Marvel possède encore quelques pépites dans sa hotte. Comme ces figurines Marvel Legends 12" Icons, trois séries de trois personnages de 30 cm, ultra articulés et détaillés. La première série, disponible en août, comprend Iron Man, Wolverine et Captain America. On attend aussi, d'ici à la fin de l'année, un Spider-Man et un Fauve. Éditeur : Toybiz. Sortie : 08.2006

## STATUES GHOST RIDER

Le messager du diable sera en avance cette année. Le film Ghost Rider (avec Nicholas Cage), ne sortira qu'en février 2007 mais Sideshow, fidèle à son habitude, a déjà annoncé la couleur : la firme produira deux statues basées sur les designs du film (une Ghost Rider contemporaine et une autre version far-west !). Elles verront le jour d'ici à la fin de l'année. Tout de cuir et de métal vêtues, ces statues mesurent 17" et seront ultra-limitées. Leurs prix ? Environ 250 €
Et oui ! l'Enfer, c'est pas donné !

Éditeur : SideShow Toys
Sortie : 11.2006



## MINI-BUSTES BOWEN

Les Bowen du mois... Et oui ! On ne s'en lasse pas. Cette fois-ci, nous nous penchons sur la livraison de septembre prochain. Et là, que du beau linge. On commence avec un buste Elektra de belle facture. Ensuite, place au look "vintage" de l'Iron Man des origines. Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, les dingos de la série Powers, de Bendis et Oeming, peuvent se réjouir : Randy Bowen leur a concocté une statue en pied de la mythique Retro Girl... En bronze !

Éditeur : Bowen Designs. Sortie : 09.2006

ALTERNATIVE COMICS

Le meilleur des comics indépendants

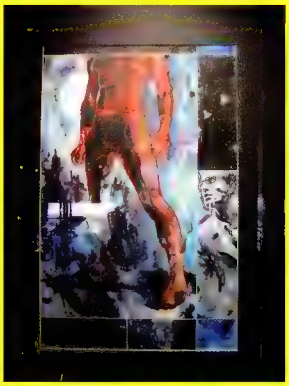
# Une certaine idée de l'Amérique

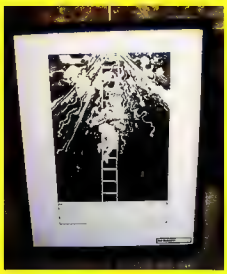
À L'HEURE OÙ VOUS LIREZ CES LIGNES, SE TERMINERA UNE EXPOSITION AUSSI MARQUANTE QUE « MILITANTE », RÉUNISSANT LES TRAVAUX DE CINQ GRANDS ARTISTES AMÉRICAINS DANS DEUX VILLES DE BELGIQUE. RETOUR SUR CETTE AUTRE VISION DES COMICS...

C'était une première en Europe ! Grâce à l'action conjointe du site graphicnovelart.com, de la célèbre librairie bruxelloise Brüsel et de la galerie ID+Art à Gand, nombre de passionnés ont pu admirer un nombre conséquent d'originaux de David Mack, George Pratt, Barron Storey, Ted McKeever et Kent Williams. Si vous êtes familiers des «graphic novels», vous réalisez certainement l'importance d'un tel rassemblement. Autrement... En effet, si la plupart des artistes concernés ont fait quelques incursions dans le mainstream, David Mack (**Daredevil**, scénario, puis dessin, puis les deux) en tête, la production de ces cinq-là se distingue par une appproche assez radicale, presque toujours en couleur directe. Et n'allez pas leur parler de sectorisation des tâches !

Ça tombe bien : chez Brüsel, un simple coup d'œil au rayon comics annonce la couleur. Ici, seul le graphic novel a droit de cité ! Un choix que nous détaille Driss, le responsable dudit rayon, avec passion : *« On travaille les auteurs américains depuis plus de cinq ans. Nous avons pris le parti de faire du graphic novel, des choses moins évidentes. On ne fait pas du tout de mainstream. De toute façon, d'autres le font depuis longtemps et le font très bien. »* D'où un rapprochement bien naturel avec le site www.graphicnovelart.com, une référence pour les passionnés de bande dessinée " à la Dave McKean ". C'est le gérant de ce site, Carl Wyckaert, qui est à l'origine de l'exposition. Le programme est cohérent : Barron Storey, s'il est sans doute le moins connu des cinq, n'est nul autre que le professeur de dessin qui a formé Williams et Pratt ! Artiste en avance sur son temps, il est proche de McKean et Sienkiewicz et a toujours pris soin d'ouvrir ses cours vers le 9e Art. Williams est actuellement sous les feux de la rampe avec la sortie de **The Fountain**, qu'il a réalisé avec Darren Aronofsky. Sinon, on notera que l'idée de promouvoir " une autre vision de la BD américaine ", trouve un écho très intéressant dans le choix des planches exposées puisque, à la frontière des deux genres, on retrouve Daredevil par David Mack ou Batman par Ted McKeever (planches tirées de **Batman Black & White**). Au final, tout le monde s'y retrouve, à commencer par les exposants qui se félicitent d'avoir drainé *« une clientèle très particulière, prête à se déplacer de France ou des Pays-Bas. »* Le seul regret de Driss étant *« l'absence* (physique) *de David Mack et Kent Williams. Mais les très bons retours leur ont fait dire qu'ils viendraient la prochaine fois ! »* Une expérience appelée à se renouveler, donc, qui a par ailleurs le mérite de briser des barrières et de contribuer à faire sortir les comics du ghetto dans lequel certains aimeraient parfois les enfermer !

Antoine Maurel





Animation

# Hellboy Animated : Un avant-goût de l'Enfer

TAD STONES EST UN SACRÉ ROUTARD DE L'ANIMATION. FORT D'UNE CARRIÈRE DE TROIS DÉCENNIES AUX STUDIOS DISNEY, SON CV COMPTE DES RÉFÉRENCES COMME BUZZ L'ÉCLAIR OU LE RETOUR DE JAFAR. MAIS CES TEMPS-CI, SES PRÉOCCUPATIONS SONT PLUS... DÉMONIAQUES. IL EST LE RÉALISATEUR/PRODUCTEUR DE DEUX LONGS MÉTRAGES ANIMÉS CONSACRÉS À HELLBOY. LA SORTIE EST PRÉVUE EN DVD POUR FIN 2006/DÉBUT 2007, ET IL A BIEN VOULU NOUS EN DIRE UN PEU PLUS, HISTOIRE DE FAIRE PATIENTER...

***D'où vient l'idée d'adapter Hellboy en films animés ? Vous cherchiez personnellement à les faire, ou vous étiez au bon endroit, au bon moment ?***

Permettez que je sois bavard : j'ai laissé une bonne partie de ma vie entre les mains du destin et il est certain qu'Hollywood récompense parfois davantage les chanceux que les talentueux. Mais **Hellboy** est mon objectif depuis au moins dix ans. J'ai d'abord proposé l'idée d'un show Hellboy en prime time à une époque où je travaillais pour Walt Disney TV Animation. Nous étions en plein phénomène **X-Files** et je pensais qu'un **Hellboy** animé trouverait son audience. Coup de chance (rétrospectivement), le studio n'était seulement intéressé que par des gens qui pouvaient produire des choses comme les **Simpsons**. En fin de compte, ils n'ont jamais produit aucun prime time...

Après ça, j'ai toujours proposé des shows qui avaient un élément surnaturel ou fantastique, qu'il s'agisse de comédie ou d'aventure. Finalement, j'ai eu la chance de produire une sorte de "Hellboy prime" sous la forme de l'adaptation télévisée du **Atlantis : The Lost Empire** de Disney. C'était une série nommée **Team Atlantis**. Les premiers scripts étaient fantastiques, très proches de **Hellboy**, mais plus axés sur le ton de la comédie. Hélas, les exécutifs nous ont demandé très rapidement de faire machine arrière, et de viser les plus jeunes. Certains ont même suggéré que ça pourrait devenir une sorte de documentaire animé sur les phénomènes étranges ! La sortie ciné d'**Atlantis** n'a pas eu le résultat escompté et notre production a été supprimée... Un vendredi 13 ! Arrivé à ce stade, je m'en réjouissais ; la série avait été vidée de son sens et n'avait sortis dès lors, plus rien à voir avec ma vision.

C'est à ce moment-là que je me suis présenté à Mike Mignola. Nous l'avions employé pour designer des monstres de la série et tout ce qu'on pouvait trouver à lui faire faire. Il était à New York, mais on se parlait une fois par semaine. Trois épisodes de la série avaient été finalisés et, avec un peu de matériel additionnel, sont directement sortis en vidéo sous le titre **Atlantis II : Milo's Return**. J'ai écrit la première histoire et vous pouvez constater à quel point ça aurait pu aisément être une enquête d'Hellboy, monstres à tentacules inclus. Et si jamais vous louez le DVD, ne manquez pas les bonus, qui comprennent la fin originale bien plus «dark».

Après avoir quitté Disney, j'avais besoin d'un agent. J'aurais sûrement signé avec le même en fin de compte, mais ce qui a vraiment scellé le deal, c'est que la même compagnie représentait les droits des dérivés du film **Hellboy** de Guillermo Del Toro. Ah ! Peut-être que le Destin m'a aidé finalement... Ils m'ont dit qu'il y avait déjà des discussions autour d'un **Hellboy** en animation. J'étais aussi très présent sur le forum Internet du film et je faisais partie d'un groupe de fans que Guillermo a invité pour une avant-première du film. Je me suis arrangé pour être présent à toutes les séances de dédicaces du DVD qu'il faisait, pour chaque fois lui rappeler mon expérience dans l'animation. Plus encore, je me retrouvais scénariste freelance après 29 ans de paye mensuelle chez Disney, j'ai donc décidé d'écrire deux scripts d'**Hellboy**, d'une demi-heure chacun. J'ai traité Mike Mignola comme s'il était mon boss et il m'a donné de son temps pour annoter mon travail. Une histoire était entièrement originale et la seconde était basée sur l'une de ses histoires courtes «Goodbye, Mr. Tod». Vers la fin du processus, Mike était occupé par le film de Guillermo, mais nous avions établi une bonne relation de travail. Et travailler avec lui

est incroyablement marrant...
La compagnie de mon agent a joué un rôle déterminant pour réunir IDT Entertainement et Revolution Studios afin de créer le projet **Hellboy** animé. Du coup, mon nom y a été connecté très tôt. Quand tous les partenaires se sont rencontrés pour discuter de qui dirigerait cette production, la plupart me connaissaient déjà. Je pense que les autres ont dû se trouver surpris, genre « C'est qui ce type ? ». Alors, «heum...», oui, j'étais vraiment très intéressé et j'étais là au bon moment. Si vous avez été obligé de faire un break et d'aller aux toilettes pendant que je racontais tout ça, je comprends. J'ai été un peu long... (rires).

***Quelle est la cible de ces films ? Est-ce que les lecteurs du comic-book d'origine vont s'y retrouver ou votre projet vise volontairement d'autres spectateurs ?***
La cible, ce sont les jeunes en fin d'adolescence et les adultes, mais, en vérité... Je réalise fidèlement le comic ! Ça n'est pas plus violent ou sanguinaire que le comic, mais en tout cas, ça ne l'est pas moins. Je dirais que l'ambiance des deux films est plus proche de certaines histoires de Mike comme **Wake The Devil**, ou **Box Full Of Evil**... On aborde un peu la destinée d'Hellboy dans le second film mais on ne parle pas trop de sa place dans l'univers ou du symbolisme de sa grosse main de pierre. Chaque film est différent de l'autre. Et nous avons parlé tous les deux d'une troisième histoire qui aurait encore eu une autre atmosphère.
Les relations entre les personnages sont vraiment celles des comics et, même si **Hellboy Animated** a une continuité légèrement différente, les fans verront la transposition fidèle d'une des histoires de Mike dans le premier film. Ils reconnaîtront des scènes de ses BD, mais inscrites dans un nouveau contexte. Nous espérons qu'ils auront ainsi la joie de retrouver ces éléments, mais aussi la surprise de découvrir une nouvelle histoire.

***Vous avez dans votre équipe plusieurs anciens pros des comics, comme Greg Guler (qui a travaillé pour DC et a désigné les héros du show Gargoyles). Votre travail collectif a bénéficié de ces précédentes associations avec les comics et les personnages à têtes de démons ?***
Une grande partie de notre équipe est connectée à l'industrie des comics. Jeff Purvis, l'un de nos artistes, a été dessinateur régulier sur **Incredible Hulk**. Paul Harmon, qui valide les story-boards, publie son propre comic, **Mora**, chez Image Comics. Mike est très impressionné par le travail de Paul. Quant à Greg, je travaille avec lui depuis des années et il est incontournable pour adapter les croquis conceptuels de Sean « Cheeks » Galloway en personnages animés fonctionnels. C'est vraiment très utile d'avoir une équipe expérimentée dans le Fantastique et l'Horreur, mais notre véritable inspiration reste l'œuvre de Mike Mignola.

***Les questions de violence et de mœurs dans les médias sont des sujets très sensibles, très surveillés par les milieux conservateurs. Est-ce qu'animer un héros qui ressemble au Diable a pu poser des problèmes pendant la production ? Est-ce que vous en attendez pour la sortie ?***
Il n'y pas eu de problème de cet ordre. Si un réseau télévisé décide qu'il doit modifier nos films parce qu'il les trouve trop effrayants ou portant à la controverse, je le comprendrais. Ça ne me ferait pas sauter de joie, mais je connais les réalités commerciales. Cependant, les films vont sortir en DVD, complets et sans censure. IDT Entertainment a été vraiment clair sur sa volonté de ne pas faire d'**Hellboy** un projet pour les gosses.

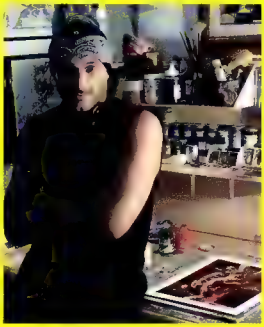
***L'acteur Ron Perlman (qui joue Hellboy dans le film de Del Toro), sera dans la VO la voix d'Hellboy. Est-ce que le film «live» a été une source d'inspiration dans d'autres domaines que le son ? Par exemple, est-ce que le Hellboy animé bouge comme celui du film ?***
Nos tests d'animation ne sont pas encore revenus, mais nous n'avons pas demandé aux animateurs de copier le film en quoi que ce soit. Le film a dû faire des compromis, parce qu'ils devaient composer avec des êtres réels, de chair et de sang. Par exemple, la main d'Hellboy a une taille réduite dans le film. Dans nos animations, nous avons au contraire accentué sa taille et notre Hellboy est haut de 2,30 mètres ! L'animation est le médium parfait pour rendre crédible l'incroyable. Nous ne voulons pas limiter son impact en copiant ce qui a été fait sur un plateau réel de Prague.

***Quelle sera la longueur finale des deux films ? Vous parliez d'une troisième histoire potentielle, y a-t-il une chance de voir d'autres films ? Et enfin, les verrons-nous en France ?***
Nos films font environ 75 minutes chacun, sans compter les génériques. Ils seront diffusés internationalement. Même si **Hellboy** a un parfum très américain, nous pensons que le marché international est aussi important que celui de l'Amérique. Et si nous pouvons générer assez d'intérêt autour de ces deux films, ils ne seront que les premiers chapitres des aventures régulières d'**Hellboy** en animation !

Propos recueillis par Xavier Fournier

© 2006 IDT Entertainment and Revolution Studios Distribution

contrôle d'identité



## SIMONE BIANCHI

**Âge :** inconnu
**Identité :** Secrète
**Base d'opération :** Lucca, Italie

**Bibliographie:**
*Nembo (Phoenix, Italie) : sa première BD parue en tant que telle, en 1994.
*Seven Soldiers : Shining Knight (DC):
*Green Lantern (DC)
*Batman/Detective Comics (DC)

Aux USA, de plus en plus d'artistes européens grossissent les rangs de grandes boîtes, telles que Marvel et DC. Simone Bianchi (prononcé Simoné Bianki), fait partie de ce groupe d'artistes qui vivent leurs rêves d'enfants.

Alors qu'il est encore tout petit, un ami de la famille offre à Simone une boîte de crayons de couleurs. Il n'en faut pas plus au petit italien de la ville de Lucca (Italie), où il vit d'ailleurs encore aujourd'hui, pour développer son imagination... Inspiré par son propre père, également artiste, Simone dessine constamment. Il avoue avoir abandonné le dessin pendant deux ans durant sa période d'adolescence rebelle pour se consacrer à la batterie. Mais il se remet tres vite sur le droit chemin et décide de poursuivre son rêve afin de devenir un jour, dessinateur pour DC ou Marvel.
Simone touche à tout... Il a 15 ans lorsque ses premiers "comic strips" sont publiés dans un journal italien appelé **Il Tirreno**. Plus tard, il travaille en tant qu'illustrateur freelance, bossant sur des couvertures d'albums, des story-boards de films, des clips vidéo, du "visual development", des peintures et j'en passe... Il est aussi professeur de dessin à l'International Comics School in Florence et the Fine Arts Academy in Carrara. "*Tous ces éléments m'ont permis de développer plusieurs aspects de ma passion, mais aussi de ma personne.*" Et tout ce que Simone veut, c'est dessiner des comics américains.

Son art est publié à plusieurs reprises en Europe, et Simone est invité a Angoulême, où il reçoit un accueil chaleureux du public. Il rencontre alors Sal Abbinanti, lui-même artiste mais aussi le grand ami et agent d'Alex Ross. Ils sympathisent immédiatement et c'est Sal qui l'emmène à New York en 2004 où il le presente au dessinateur Mike Bair (encreur de JSA notamment-NDLR). Ils se prennent d'amitié et Mike soumet Simone aux studios DC afin qu'il montre son portfolio à l'éditeur Peter Tomasi.

Il se voit alors offrir la chance de sa vie... Peter lui demande de dessiner une mini-série écrite par le grand Grant Morrison ! "*Après avoir repris mes esprits, j'ai bien sûr immédiatement accepté.*" La série s'appelle **Seven Soldiers : Shining Knights** et comprend quatre épisodes. Simone bosse jour et nuit pendant dix mois. "*C'était la première fois que je faisais face aux deadlines américains. Au départ, le travail me paraissait gargantuesque, mais l'enthousiasme et l'aide de mon assistant, l'artiste Andrea Silvestri, m'a poussé à travailler parfois jusqu'à 14 heures par jour, jusqu'à ce que les quatre-vingt-douze pages soient terminées.*
En effet, ses efforts reçoivent les applaudissements des fans américains. Simone a beaucoup lu les commentaires sur les sites et blogs consacrés aux comics. Il estime que ce sont les meilleures critiques et que ces commentaires online lui offrent une nouvelle perspective sur son oeuvre.

Aujourd'hui, Simone a un contrat exclusif avec Marvel. "*Malgré tout, les gars chez Marvel ont été vraiment sympas et m'ont donné la permission de continuer à faire un certain nombre de couvertures pour DC.*" Bien qu'il ne puisse nous en parler, Simone sait déjà sur quels titres il va travailler et à quels personnages il aura l'occasion de donner vie. Tout ce qu'il peut nous dire, c'est que ce sera l'un de ses favoris... Petit, Simone était un grand fan de Spider-Man, Hulk et les Fantastic Four; mais aujourd'hui, il ne jure plus que par les X-Men. "*Tous ces personnages font partie de moi, de ma jeunesse, de ma culture, et même de ma génération je crois...*"
Gamin, il dormait près de ses comics, empilés au pied de son lit. Aujourd'hui, Simone vit le rêve américain et nous n'avons pas fini d'entendre parler de ses prouesses de dessinateur, ni d'admirer ses talents incontestables de grand artiste. Stay tooned...

Liz Brizzi

# PLACE NET

Au cours de ses nombreuses visites sur la toile mondiale, le vaillant Zemo a repéré quelques sites dignes d'intérêt pour les fans de comics de tous poils...

## SPIDER-MAN : THE SCRIPTEMENT
(HTTP://DANTOM.ALTERVISTA.ORG/SPIDER_ING_SCRIPT.HTML)

Le réalisateur Sam Raimi a marqué à jamais l'histoire du cinéma avec sa vision du personnage de Spider-man. Mais il ne faut pas oublier qu'au début des années 90, un autre réalisateur bien connu pour ses robots venus du futur et son bateau qui coule, James Cameron, voulait mettre en scène les aventures du monte-en-l'air sur grand écran. Le projet n'a (malheureusement ?) jamais abouti. Dans cette version, Spidey affrontait Electro et l'Homme-Sable. En attendant le 3ème opus (sortie prévue pour mai 2007 et toujours réalisé par Sam Raimi), ce site nous permet d'avoir un aperçu de ce qu'aurait pu être l'interprétation de Cameron en proposant le script du projet, accompagné de story-boards.

## FRANCE COMICS
(HTTP://WWW.FRANCE-COMICS.COM/)

France Comics n'est pas une nouveauté. Cela fait des années que ce site existe, créé par une association au but hautement sympathique : mieux faire connaître les comics. Seulement voilà, depuis déjà pas mal de mois, l'interface avait lâché et France Comics avait dû se limiter à opérer en tant que forum. Perdus les articles, les reviews et les dossiers... Tous passés à la trappe avec les fichiers qui constituaient le côté website. Depuis quelques semaines, l'absence est comblée et le site a connu une résurrection. En plus, comme les rédacteurs ont rongé leur frein pendant des mois et continué à écrire des textes, les updates (annoncés à un rythme bimensuel), s'annonçent musclés. À mettre parmi vos favoris, au propre comme au figuré.

## LA PLAIE
(HTTP://LA.PLAIE.FREE.FR)

Depuis son rachat par DC, Wildstorm a peu fait parler de lui. Mais dans les mois à venir, cet univers va connaître un nouveau souffle (en premier lieu aux Etats-Unis, puis par la suite en France). Mais que faire pour les épisodes qui ne sont pas parus en VF ou sont devenus rare ? Et comment faire si vous n'avez pas la patience d'attendre que Planetary revienne un jour en VF ? Pour se tenir informé, mais aussi pour revoir l'histoire de Wildstorm (personnages, sagas...), le tout illustré par une galerie d'images, ce site français très sympa et didactique mérite le détour. Il est déjà riche en contenu et les événements des deux côtés de l'Atlantique vont sans doute le pousser à grandir.

Zemo

www.jam-city.net
9 rue de la fontaine au roi 75011 Paris
01 47 00 83 02
JAMCITY21@YAHOO.FR
Accessoires Comics : Plastic Bag Boards Dividers Comic Box etc...
Des milliers de comics (vo/vf), listés sur notre site : WWW.JAM-CITY.NET
NOUS REPRENONS TOUS LES COMICS, A L'ACHAT OU A L'ECHANGE !!!
QUE VOS COMICS DATENT DE 30 ANS OU 30 JOURS !!! POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS CONTACTEZ NOUS : 01 47 00 83 02 / jamcity21@yahoo.fr

# Match de Box

**RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS :** Vous aimez Comic Box ? Vous préférez tel ou tel aspect ou voudriez voir traité un sujet particulier ? Vous détestez un héros ou adorez un auteur ? N'ayant toujours pas recruté de télépathes (malgré nos demandes répétées), l'équipe des Comic Boxeurs n'a qu'un moyen de le savoir : votre courrier. Écrivez-nous et participez ainsi à la vie de la revue tout en nous permettant de nous faire une idée de qui nous lit. Alors, à vos plumes et à vos claviers ! PAR COURRIER : Comic Box c/o FULL FX, 29 Blvd Edgar Quinet 75014 PARIS - PAR EMAIL : zemo@comicbox.com

## L'ÂGE DU CAPITAINE

Salut les Comic ! Vous réclamez du courrier, alors me voilà ! Tout d'abord, des félicitations : j'ai découvert votre magazine avec le Mad Movies Hors Série, et depuis, je n'en décroche plus. Pas une seule ligne ne m'échappe. J'en suis d'autant plus surpris, puisqu'en tant qu'ex-fan des comics VF, j'avais un peu quitté le milieu depuis dix ans avant d'y revenir doucement il y a deux/trois ans. Alors, lire un mag spécialisé sur le sujet, je pensais vraiment être largué et ne pas pouvoir vous suivre. Que nenni ! Comic Box est non seulement bien écrit (et c'est pas si courant), mais aussi parfaitement documenté, déchiffrable par les novices et tout bonnement captivant. Sincères félicitations ! Une petite anecdote maintenant : il y a deux semaines, je me balade dans une braderie près de Lille, et là, que vois-je, au milieu de vieux magazines cochons (non, je déconne, c'était des Voici et Maxi...), le numéro 1 de Comic Box. Le vrai, je veux dire, celui datant de juillet 98 ! Ni une, ni deux, je me rue dessus... et le négocie de 1 € à 50 cts (la bonne affaire !). Je l'ai pas encore terminé, mais, hé, les gars, autant je suis d'accord pour Harvey Keitel en Wolverine (un fantasme...), autant Duchovny en Cyclops, z'aviez pas un peu fumé ?

Passons à la question : comme je vous l'ai dit précédemment, j'ai commencé les comics il y a un bout de temps déjà, et il y a vraiment un point qui me chagrine : la place du temps qui passe. À l'heure où DC fait sauter une année à ses héros, je m'interroge sur le traitement du temps, notamment chez Marvel (que je connais un peu mieux). Un exemple qui m'a fait bondir pas plus tard qu'hier, en lisant **Astonishing X-Men** VF : Rahne Sinclair est mineure (17 ans) et Jamie Madrox est « un jeune homme ». Et ça, pour quelqu'un qui a connu les mésaventures de l'homme Multiple en Ecosse contre Proteus en 1979 (il y a 27 ans !), tout comme la création des Nouveaux Mutants en 1981 (je crois) il y a 24 ans, c'est dur à comprendre... À imaginer qu'une année réelle corresponde à une année fictive, nous serions, dans le cas de Rahne, à 4 ans pour 24, soit 6 années réelles pour 1 fictive. Est-ce que ce barème vous paraît applicable pour tout le petit monde Marvel ? Et à quand un dossier passionnant sur le sujet dans Comic Box, où vous auriez à nouveau l'occasion d'éclairer ma lanterne par l'exhaustivité de votre culture comics ?

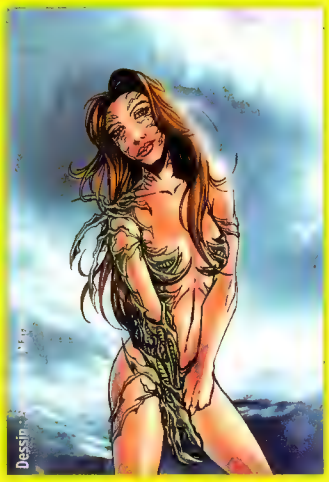
Plein de bonnes choses, et longue vie à CB deuxième génération.

PS : si tout va bien, j'ouvre un café sur Lille dans deux mois, où je compte bien promouvoir votre magazine - d'utilité publique !

Bertrand Joossen

**Cher Bertrand,**

**Que veux-tu... Duchovny en Cyclope... Nous étions jeunes... C'était il y a huit ans... Nous pensions que ça aurait pu le faire ! Après tout, il aurait fait moins gamin en face de Famke Janssen. Pour la question de l'âge des héros, il y a effectivement un ratio d'environ trois ou quatre ans de vie réelle pour une année "comic". Ainsi, dans leur univers, les FF sont actifs depuis une douzaine d'années alors que pour nous, ils existent depuis plus de quarante ans. S'ajoute à ça une certaine élasticité qui n'est pas la même**




**pour tous les héros (Rahne, par exemple). Sans parler des marches arrières. Lors de sa première apparition dans un Fantastic Four Annual, Madrox était clairement un adulte. Tout comme dans les épisodes avec Proteus dont vous parlez. Mais au moment de la mini-série Fallen Angels, en mal de teenagers pour la remplir, les gens de Marvel ont décidé qu'après tout, l'âge de Madrox était suffisamment flou pour qu'on puisse en faire un ado/jeune adulte. C'est depuis cette époque qu'il fait plus jeune...**

**Bonne chance pour le café. À quand un 'Common Grounds' à Lille ?**

## QUESTIONS EN VRAC

Bonjour, j'ai quelques questions, qui sont aussi des suggestions, pour Comic Box :

1) Qu'est-ce qu'un tie-in (ce terme n'est pas référencé dans le lexique) ?

2) Pourquoi n'a-t'on pas eu d'articles critiques sur Crise d'Identité et Wargames ?

3) À quand une interview de Jim Lee ?

4) À quand une interview de Frank Miller à l'occasion de Dark Knight ? Qui a aussi vingt ans...

5) Enfin, vous vous étonnez aussi de l'état financier de Top Cow et Image. En ce qui me concerne, cela ne me surprend pas, car DC et Marvel se sont adaptés en proposant des scénarii très forts avec des dessins au goût du jour.

Remy Wehrung

**Cher Remy,**

**1) C'est vrai, il y a lacune : Nous n'avons pas prit la peine d'expliquer 'tie-in', qu'on pourra traduire par « lié à... ». Un tie-in, c'est un chapitre, le plus souvent parallèle, lié à un crossover central. Par exemple, la mini-série Spider-Man : House of M, est l'un des « tie-in » liés au crossover House of M.**

**2) Crise d'Identité (et toutes les « Crises » de DC), a fait l'objet de divers articles dans Comic Box vol.2 #2, en octobre dernier. Bien qu'il n'y ait pas eu d'article Wargames en tant que tel (c'était délicat à faire sans « spoiler » l'histoire aux lecteurs VF), nous l'avons abordé indirectement à travers divers articles comme le « en vedette » de décembre ou les articles sur Batman de Comic Box vol.2 #4.**

**3) Jim Lee ? C'est pour bientôt !**

**4) Effectivement, tous les comics parus en 1986 ont aujourd'hui vingt ans. Et nous serions toujours preneurs pour une interview de Miller. Mais ses multiples casquettes et son implication dans les tournages de Sin City 2 et de 300, n'en font pas quelqu'un de très disponible.**

**5) C'est votre avis sur Top Cow. D'autres lecteurs vont dans un autre sens. En définitive, il en faut pour tous les goûts (et les couleurs). D'autant qu'il ne vous aura pas échappé que se mettant au « goût du jour », Marvel a signé un contrat avec Top Cow (voir Comic Box #5). Les « dessins » que propose Marvel cette année sont donc en partie made in Top Cow.**

## LA CHRONOLOGIE DES X-MEN

Bonjour à vous,

Lecteur de comics depuis pas mal d'années, j'ai connu la période Strange, Titans, Nova, etc... Et puis, pendant plusieurs années, je me suis désintéressé du domaine des super-héros. Seul Spawn me paraissait assez prenant pour que je continue néanmoins à suivre d'un oeil distrait, l'évolution des parutions. Mais depuis l'appari-

: on des formats de réédition "Intégral" (X-men, Spider, Avengers...) et aussi de Comic Box, la passion est revenue ! JB m'aide grandement en cela à m'y retrouver. Je me suis procuré l'album X-Men 1 (Marvel Deluxe) avec des épisodes relativement récents que j'ai vraiment beaucoup apprécié et c'est là que vous intervenez (peut-être...) : serait-il possible un jour d'avoir un sujet sur les X-Men avec une sorte d'historique chronologique respectant la continuité des personnages ? Par exemple, je ne sais pas si "L'ère d'Apocalyse" fait partie de l'histoire continue ou si c'est une extrapolation du style "What If". Autre question : une suite est-elle prévue aux X-Men 1 pré-citée ? Dernière question : les grands crossovers du moment (House of M, Civil War, etc...) sont-ils prévus en album VF ?

Bonne continuation, bravo pour votre travail et pour savoir faire partager votre passion qui est aussi la nôtre.

Franck Delattre

**Cher Franck,**

**Les X-Men sont une source inépuisable d'articles et il paraît évident que nous aurons régulièrement l'occasion d'en parler (voir l'article sur le Fauve dans le numéro présent). La parution en recueil de certaines sagas est décidée au cas par cas par l'éditeur VF, selon la courbe des ventes en kiosques et, sans doute, les échos des lecteurs. Donc n'hésitez pas à faire remonter auprès des éditeurs VF concernés, vos demandes en ce sens.**

**QUESTIONS EN VRAC BIS**

1) Vous ne l'avez jamais interviewé... Que pensez-vous de Ron Lim ?

2) Comptez-vous sortir des hors-séries, voire, rêve suprême, des prints comme à la belle époque ?

3) La Ligne Génération Comics est-elle morte ?

4) Y aura t-il un repreneur aux séries laissées en suspens par Semic ? Un retour du [Savage] Dragon (l'argot américain étant peu évident à déchiffrer) ? Une publication de Maxx ? La traduction de 1963 ?, The Alliance ? Tomorrow Stories ? Ball & Chain ? J'arrête, je pourrais aller loin...

Fabrice Leblanc

**Cher Fabrice,**

**1) Ron Lim était à son zénith sur Badger, série écrite par Mike Baron dans les années 80. Nous ne l'avons pas interviewé, mais il reste des centaines d'auteurs à rencontrer.**

**2) Rien de prévu à ce jour, concernant un hors-série ou des prints. Mais si vous les demandez très fort, cela peut changer... Qui sait ?**

**3) Génération Comics est un label que Panini a utilisé pour lancer des séries non-Marvel et dénuées d'esprit de gamme massive. Avec l'arrivée du catalogue DC chez eux et, parallèlement la raréfaction des creator-owned, Generation Comics s'est fait plus rare. Notez également que c'est sous ce nom que paraissent les mangas de l'éditeur.**

**4) Dans le milieu actuel de la VF, où les éditeurs de comics se sont multipliés depuis 2005, ces derniers ont regorgé d'énergie et se disputent chèrement les exclusivités, donc rien n'est impossible.**

**Bon, alors ! Il va encore falloir sévir... ON VEUT DU TAF' ! Des lettres par milliers, des emails, des cadeaux (oui, des cadeaux !)... On veut tout quoi. Allez, à la prochaine fois, de toute façon, il fait trop chaud pour travailler...**

Zemo & Izod
(Pipo et Bimbo)


## BESOIN D'UN STAGE ?

FULL FX offre des opportunités de stages d'une dureé de 1 à 3 mois au sein de sa rédaction pour ses divers magazines. Profils souhaités : Marketing, PAO, Journalisme, Internet, Convention de stage obligatoire. Maîtrise d'une langue étrangère vivement souhaitée (anglais, allemand, chinois, japonais). Les stages d'observation ne sont pas acceptés.

Envoyez vos candidatures à :
FULL FX
29 Bld Edgar Quinet
75014 PARIS
email : ffx@fullfx.biz

# Le Guide de Lecture

BON, EN JUIN, C'EST LE RUSH AVANT LES VACANCES DE JUILLET. PAS LE TEMPS DONC DE CHINER DANS LES LIBRAIRIES POUR TROUVER LES COMICS IDÉAUX. C'EST LÀ QUE NOUS ENTRONS EN SCÈNE...

## Coup de Cœur

### MÉTAL HURLANT #146 (HORS SÉRIE)

**Métal Hurlant reste un titre si mythique dans l'Histoire de la BD, que la sortie d'un nouveau numéro, même si l'édito nous annonce que c'est (encore une fois) le dernier, mérite d'être fêté ! Car un numéro de plus de Métal Hurlant, ça ne se refuse pas ! Entre autres histoires courtes, on trouve aussi bien du Beltran, du Corentin, du Opena, que du David Lloyd (V) colorisé par Snakebite (ex-membre de la Team Red Star), ou encore un scénario de Stuart Moore (Firestorm), dessiné par Cully Hamner (Blue Beetle). En définite, anglo-saxons ou pas, on y trouve du beau monde (Fred Beltran ou Sébastien Gérard sont de la partie) et surtout un beau contenu. Le résultat a l'apparence d'un magazine grand format (un poil plus coûteux) mais constitue un excellent sampler des productions des Humanos. Un rendez-vous à ne pas manquer, en espérant une future résurrection de Métal...**

Humanoïdes Associés - 6,95 euros - Disponible.

## En kiosques

### ULTIMATE IRON MAN #1

Découvrez le dernier-né de la gamme Ultimate. Le romancier Orson Scott Card a choisi de nous raconter la vie de Tony Stark depuis le début. Le tout début, puisque tout commence in vitro ! Suite à une expérience éthiquement contestable, le jeune Tony naît recouvert d'une sorte de pellicule métallique qui le protège de tous les dangers, mais aussi de toute chaleur humaine. Comme d'habitude, Andy Kubert ne déçoit pas, bien au contraire. Nous ne saurions donc trop conseiller cette mini-série à tous les lecteurs du « néo-marvelverse ».

Panini Comics - juillet - 5,30 euros

### HOUSE OF M #4

Nous ne pouvions manquer de vous signaler la sortie de ce numéro qui conclut le crossover le plus important de l'année. L'affrontement fait maintenant rage entre les super-héros ayant découvert qu'ils vivaient dans un monde illusoire et les autres. Reste que les apparences sont parfois trompeuses et qu'ils ne savent pas tout ! D'autant que les conséquences sont intéressantes et, pour la plupart, très bien menées. Bref, un épisode-pivot à ne surtout pas rater !

Panini - juillet - 3,85 euros

### ASPEN COMICS #8

Nouvelle formule pour ce titre, qui gagne en épaisseur (désormais 80 pages). La revue d'Aspen tord ainsi le cou aux critiques qui, l'an dernier, prédisaient que le label de Michael Turner ne suffirait pas à alimenter un bimestriel. À noter cette fois-ci, une édition variante avec une couverture de Jim Lee.

Delcourt - juin - 4,75 euros

### BATMAN #14

Depuis quelques mois, Batman est mis en échec par le mystérieux Red Hood. La solution ? Démasquer cet ennemi. Mais le héros de Gotham est-il prêt à affronter ce qu'il trouvera sous le masque ? Un événement qui fera dire à certains lecteurs « encore lui », mais qui va entraîner tout le petit monde de Batman dans une spirale infernale...

Panini Comics - Mai - 4,20 euros

## En librairies

### SPIDER-MAN, L'INTÉGRALE, TOME 10 (1972)

Panini continue sa reprise chronologique des aventures du Tisseur-de-Toile. L'année 1972 comprend les derniers épisodes de Stan Lee sur la série, mais aussi l'arrivée de Gerry Conway (voir page 70 du présent CB). Flash Thompson revient du Vietnam et il n'est pas content ! Retrouvez des personnages aussi hauts en couleurs que Dr. Strange, le Gibbon, Kraven ou Doc Octopus.

Panini Comics - 25 euros - Disponible

### DAREDEVIL T.11 - GOLDEN AGE

New York n'a pas attendu le Caïd pour voir débarquer la pègre. Il y avait déjà un Caïd avant celui qu'on connaît (Wilson Fisk). Et le voilà qui sort de prison, aussi furieux que dopé. Daredevil va passer un mauvais quart d'heure, car ce n'est pas la première fois que le gangster brise un héros...

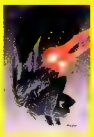
Panini Comics - 11 euros - Juillet

### MANDALAY T.1 - LES MIROIRS DE L'OMBRE

Butch Guice (Aquaman, Ruse...) est décidément bien à l'aise chez les Humanos. Après y avoir publié Olympus et avant de sortir une prochaine saga (« Métal »), le voici qui lance Mandalay, avec des scénarios de Philippe Thirault. Un récit d'aventure situé en Birmanie, pendant la seconde Guerre Mondiale. Guice y apparaît en grande forme !

Humanoïdes Associés - 12,90 euros - juin

### MARVEL MONSTER : BLACK PANTHER T4



Suite et fin de la série écrite par Christopher Priest. Le Black Panther classique a disparu et il y a quelqu'un d'autre de déguisé en panthère dans les rues de New York. Un changement radical de direction, mais un nouveau héros aussi sympathique qu'ambivalent

Panini - juillet - 25 euros

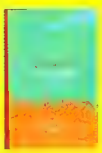
### SHANNA T.1

Si Shanna n'existait pas, il faudrait l'inventer. Frank Cho n'en demandait pas autant et s'est attelé à créer sa propre version de la furie de la jungle. Résultat ? Une femme forte, coincée au milieu d'une île digne de Jurassic Park. La blonde en bikini arrivera-t'elle à vaincre une légion de dinosaures ? C'est fun et c'est Cho. Donc c'est immanquable !

Panini - juillet - 27 euros

### MOON LAKE TRAILS

Compilation de « morceaux choisis » parus aux USA dans le comic autobiographique King Cat, MLT raconte de petits bouts de quotidiens de l'auteur. Querelles d'amoureux, vague à l'âme, matins difficiles. De la BD épurée, intime, du noir et



# Sélection V.O

LES COMICS, COMME LES FILMS, ONT AUSSI LEUR MARCHÉ V.O. ON TROUVE CES COMICS DIRECTEMENT IMPORTÉS DES USA, DANS DES COMIC-SHOPS (PLUS DE 60 BOUTIQUES EN FRANCE). NOUS AVONS DONC RETENU QUELQUES REVUES QUI VOUS FERONT PASSER UN BON MOMENT.

GHOST RIDER #1

Le Motard Fantôme originel, Johnny Blaze, reprend du service au rythme mensuel, grâce à Daniel Way et Javier Saltares. Bien que tout ça tienne à l'approche d'un film basé sur le plus "crâneur" des héros, ne boudons pas notre plaisir. Ce retour de flamme replonge le perso au centre d'intrigues démoniaques.

*Marvel - 2,99 $ - Juillet*

Batman #655

Grant Morrison et Adam Kubert prennent le contrôle de la Batcave ! Le début d'un run très attendu qui devrait faire des étincelles. Le Joker, Man-Bat et les autres figures de Gotham moulinées à la sauce Morrison. On demande (d'urgence) à voir ! Et la série parallèle Detective Comics, par Paul Dini et JH Williams est elle aussi à surveiller...

*DC – Juillet - 2,99 $*

SUPERMAN #654

C'est décidément le mois des changements de créative teams. Sur Superman, voici qu'arrive Kurt Busiek et Carlos Pacheco, la team de Arrowsmith et Avengers Forever. De quoi booster le monde du dernier kryptonien pile au moment où nous découvrirons, en France, le film éponyme.

*DC – Juillet - 2,99 $*

SAVAGE DRAGON #128

Savage Dragon, le héros d'Erik Larsen, aux prises avec les criminels de Wanted, la mini-série de Mark Millar. Ça n'est pas vraiment une réunion d'enfants de choeur et, si vous négligez d'habitude les aventures du Dragon, c'est une bonne occasion pour redonner sa chance à cette série injustement sous-estimée.

*Image Comics – Juillet - 2,99 $*

UNCANNY X-MEN #475

Au cas où nos articles passés sur Brubaker ne vous auraient pas mis l'eau à la bouche, réveillez-vous! L'auteur arrive à partir de ce numéro dans la vie des X-Men, flanqué d'un Billy Tan transfiguré par rapport à ses prestations précédentes. Ça bouge enfin chez les X-Men. Qui s'en plaindrait ?

*Marvel – Juillet - 2,99 $*

WITCHBLADE #100

Ce n'est pas tous les jours qu'une héroïne passe le cap des 100 épisodes ! Encore moins en dehors de DC et Marvel. Witchblade souffle ses 100 bougies. Top Cow promet une confrontation au sommet entre Sarah et l'un de ses pires ennemis, ainsi que l'amorce de changements spectaculaires. Bien sûr, ce n'est pas la première fois qu'on nous fait ce genre de promesses, mais en tout cas ce #100 reste un événement. *Image Comics – Juillet - 4,99 $*

BMWFILMS.COM PRESENTS THE HIRE

Tiré d'une suite de webisodes qui ont vu se succéder des gens comme Ridley Scott et John Woo, The Hire est un épais volume réunissant les aventures d'un chauffeur qui loue ses services à qui veut payer, et ce, sans poser de questions. L'intérêt repose sur la liste de talents impliqués : Matt Wagner, Bruce Campbell, Mark Waid, Kurt Busiek, Steve Grant, Francisco Ruiz Velasco, Killian Plunkett et Claude St. Aubin. *Dark Horse – Juillet - 2,99 $*

blanc qui sort des sentiers battus.

Ego comme X - Disponible - 22 euros

## BIG BOOK : INFINITE CRISIS PRÉLUDE VOL.1

Panini regroupe sous forme de préludes les mini-séries annexes à Infinite Crisis. Ce premier tome comprend l'intégralité des mini-séries Rann-Thanagar War et Day of Vengeance (soit 280 pages). Sympa pour le fan de Green Lantern et pour celui qui veut savoir ce qu'est devenu le Spectre depuis Rebirth, mais pas très accessible pour celui qui n'est pas familiarisé avec les côtés cosmiques et mystiques de l'univers DC.

Panini - Disponible - 27 euros

## NEW WEST

Dans un futur proche, la Californie a été la cible d'une attaque terroriste la privant d'électricité. Du coup, bien des gens sont prêts à donnner leur royaume pour un cheval et la bonne maîtrise des armes blanches, qui est devenue la meilleure des assurances vie. Suivez l'épopée éthylique de Dan, un privé alcolo embarqué dans une affaire de famille qui le dépasse, et lui rappelle un passé qu'il cherche à noyer depuis trop longtemps. Clair et épuré, le graphisme de Phil Noto convient parfaitement à ce scénario de Jimmy Palmiotti....

Bamboo - Juillet - 8,90 euros

# Dernières Nouvelles

## Les X-Men en première classe

Jeff Parker et Roger Cruz mettent actuellement la dernière main à une mini-série intitulée X-Men : First Class, qui a pour vedettes les cinq mutants originaux de l'équipe à l'époque où ils commençaient juste leurs études auprès de Charles Xavier. Cette mini-série est supposée s'inscrire dans la continuité et ne pas être une nouvelle « réinvention » des origines. Et pourtant, les X-Men semblent y porter un « nouvel » uniforme original jamais vu jusqu'ici. Va comprendre Charles...

## Femme de personne...

Personnage largement oublié depuis trente ans, Batwoman n'avait, en tout et pour tout, évolué que dans une douzaine de comics à l'époque kitsch de Batman. DC la ramène en 2006, redessinée par Alex Ross. Mais ce n'est pas ce qui a retenu l'attention des médias américains. Ce qui fait que la Batwoman moderne défraye la chronique, c'est que c'est le premier membre de la Bat-Family à assumer pleinement... Son homosexualité. La Batwoman de 2006 est en effet lesbienne, preuve de la volonté de DC d'être beaucoup plus ouvert quant à la diversité de ses personnages.. Les premières réactions sont assez diverses, certains retailers un peu arriérés ayant déjà pris ombrage de cette orientation de l'héroïne sur fond de « fallait-il la ressusciter si c'était pour en faire une lesbienne ? » Ce qui revient à dire : « Mieux vaut morte qu'homosexuelle. » Mais heureusement, les conservateurs ne semblent pas être la majorité et l'éditeur assume son choix. Batwoman devrait beaucoup faire parler d'elle cette année. Pour l'instant, DC ne lui prévoit pas de série personnelle et préfère faire monter la demande. Elle sera une guest-star de luxe, apparaissant dans des séries comme 52 et sans doute dans les magazines liés aux bat-héros.

## Mars, et ça repart...

John Carter, pour les plus incultes, n'est pas seulement le nom d'un docteur de Urgences. C'est un héros de littérature (un terrien transporté sur une Mars barbare, pensez à Conan avec des aliens), qu'on doit à E. Burroughs et qui, de temps à autre, est adapté en comics (ce fut le cas chez Marvel il y a quelques années). La nouvelle mouture (une mini-série), sortira cette année chez IDW, dessinée par Ted McKeever et avec de superbes (comme d'habitude) couvertures de Frank Cho.

### NEIL GAIMAN : EN AVANT LA MUSIQUE...

Neil Gaiman n'en finit plus d'être un phénomène. Au point que plusieurs chanteurs et musiciens (parmi lesquels Tori Amos) se reconnaissant dans son oeuvre, ont mis sur pied un disque intitulé « Where's Neil When You Need Him ? » (« Où est Neil quand on a besoin de lui ? ») L'album est bien entendu inspiré des textes et scénarios de Gaiman. Une curiosité pour les collectionneurs...

### SÉRIES CONFIDENTIELLES

Sans doute le secret le moins bien gardé de l'année, deux nouvelles séries feront leur apparition aux USA en septembre prochain. Batman Confidential et Superman Confidential auront à coeur de raconter des histoires dans la continuité, mais pas forcément dans la chronologie (soit dans le passé, soit intemporel). La formule sera à mi-chemin de ce qui existe déjà pour JLA Classified et le concept de départ de Batman : Legends of the Dark Knight. Darwyn Cooke et Tim Sale signeront le premier arc de Superman Confidential tandis que Andy Diggle et Whilce Portacio s'occuperont des épisodes initiaux du nouveau bat-titre.

# Par l'Ultime Pouvoir des scénaristes de Marvel !

**Ultimate Power** est une des sagas sur laquelle Marvel fonde beaucoup d'espoir pour l'automne. Elle mettra en scène deux univers qui ne se sont jamais rencontrés par le passé : celui des titres Ultimate Marvel (Ultimate Spider-Man, Fantastic Four, Ultimates, X-Men) et celui de l'Escadron Suprême (Supreme Power/Squadron). *"C'est un projet très intéressant développé par Jeph Loeb, J.M Straczynski, Joe Quesada et moi même"*, annonce Brian Michael Bendis. *"J'écris les trois premiers numéros, Straczynski écrit les trois suivants et Jeph Loeb les trois derniers. C'est une histoire importante avec tous les personnages de l'univers Ultimate et le Squadron Supreme, tous mélangés. Ça démarre comme une histoire des FF mais tout le monde est impliqué. Et il y aura des conséquences. Je peux vous dire que tout le monde ne retourne pas dans sa dimension d'origine, certains verront leurs pouvoirs modifiés. C'est un peu plus qu'un crossover. Tout le monde pense qu'un crossover doit changer des trucs, sinon ça ne sert à rien."* On en a d'autant plus l'eau à la bouche que c'est le talentueux Greg Land qui est à pied d'œuvre sur les dessins de cette saga qui devrait débuter en octobre aux Etats-Unis.

## TOP COW RESSUSCITE APHRODITE

**Après Witchblade, c'est au tour d'une autre création de Top Cow de passer en version animée. Aphrodite IX (qu'on croyait perdue dans les limbes), fait ainsi l'objet d'un long-métrage de 98 minutes, prévu en sortie DVD aux USA mais qui pourrait, selon les responsables de Top Cow, sortir en salle en Europe et au Japon. Au rayon cinéma, l'éditeur aurait aussi signé pour deux films basés sur Witchblade, qui seraient tournés en Chine, mais dont la sortie n'aurait pas lieu avant deux ans...**

## McFarlane et Jim Lee réunis !!!

**POUR LES BESOINS DE WILDCATS VOL.4 #1, JIM LEE S'OFFRE UN PEU DE NOSTALGIE. C'EST SON COMPÈRE CO-FONDATEUR D'IMAGE, TODD MCFARLANE, QUI DESSINERA LA VARIANTE COVER DU NUMÉRO.**

### LE PHÉNIX NE MEURT JAMAIS...

**X-Men : Phoenix Endsong** (qui commence ces temps-ci sa traduction en VF) aura une suite, **Phoenix Warsong**, pour explorer les ramifications de la première mini-série (le tout devrait former, à terme, une trilogie). Si Greg Pak continue d'écrire l'histoire de la Force Phénix, Greg Land ne reprendra pas du service aux graphismes et sera remplacé par Tyler Kirkham (**Amazing Spider-Man, V.I.C.E**)

### JUSTICE UNLIMITED...

**JSA** s'arrête aux USA (avant même d'avoir été traduite en VF... "DC Big Book" où es-tu ?). Si la nouvelle a un peu déçu les fans (la série n'était pas loin de passer le cap des 100 numéros, une première pour ce groupe), la déception a été de courte durée puisque la série sera en fait relancée sous le titre **Justice Society of America**. Geoff Johns y reprendra le scénario, aidé par Alex Ross qui, non content de peindre les couvertures, interviendra en tant que consultant (à l'image de ce qu'il fait sur **Astro City**). Le nouveau dessinateur sera Dale Eaglesham (**Villains United, Flash**).

### MINI-SPACE

Jim Starlin excelle dans le « cosmique ». Pas étonnant, donc, qu'on lui confie une mini-série de huit épisodes à paraître chez DC, **Mystery In Space**, un peu dans la veine de **Rann-Thanagar War**. Captain Comet, réinventé pour l'occasion, y croisera The Weird, une ancienne création extra-terrestre de Starlin... Les Omega Men, eux aussi aperçus dans RTW, reviendront dans leur propre mini-série, produite par Anderson Gabrych (Gotham Knights) et Henry Flight.

compte à rebours comics • l'œil sur les médias •

### FANTASTIC FOUR 2

C'est finalement Jessica Alba elle-même qui aura craché le morceau : Silver Surfer sera dans FF2 ! En outre, la sortie du film a été avancée de quelques jours, en passant du 4 juillet à Juin 2007 (aux Etats-Unis), afin de ne pas être en concurrence avec le film des Transformers, qui sortira dans les mêmes eaux.

### AQUAMAN

Pas de pot pour l'homme poisson. Suite à la fusion des chaînes WB et UPN aux USA (qui deviennent la chaîne CW), la place a manqué et le roi des océans a été recalé malgré un pilote, paraît-il, tout à fait honorable. Mais les producteurs ne perdent pas espoir pour l'an prochain.

### SPIDEY AND THE VILLAINS

On croyait "l'affaire" des vilains de Spider-Man 3 tordue depuis longtemps. Que nenni ! Avi Arad a promis l'annonce dès cet été du... Quatrième vilain du film ! Après l'homme-sable, Venom et un second bouffon vert, qu'ont-ils été chercher ?... Réponse au prochain numéro !

### X-MEN ET DÉBATS...

Contre toute attente, X-Men 3 a été un gros succès. On parle donc maintenant de trois spin-off pour la franchise. Un film Wolverine, qui sera tourné l'an prochain, un autre avec Magneto, et sans doute un avec... Emma Frost, qui pourtant n'est jamais apparue à l'écran. Pourquoi pas.

### IRON MAN

Véritable serpent de mer cinématographique, le film d'Iron Man semble pourtant bel et bien sur les rails. Le réalisateur, Jon Favreaux, n'était pas un choix évident. On lui doit surtout des films familiaux (Elfe, Zathura) et, en tant qu'acteur, il a interprêté le rôle de Foggy Nelson dans Daredevil. Son pitch a cependant été suffisamment convaincant pour emporter

## Souriez...

Après avoir taillé un costard à Lex Luthor (Lex Luthor : Man of Steel), Brian Azzarello et Lee Bermejo se penchent sur... Le Joker ! Il s'agira d'une mini-série de cinq épisodes. Aucune date de sortie officielle pour le moment, mais les paris sont ouverts !

## 1602+2

Marvel a présenté à ses Lames de fond presse alors que l'éditeur avait parlé d'une suite à son 1602 qui se déroulerait dans le futur. Il n'en est rien. Il s'agira en fait de démarrer d'autres arcanes de fous avec la mystérieuse prochaine sequelle 1602 Fantastick Four (ou il y a bien une faute de frappe), écrite par Peter David et dessinée par Pascal Alixe, commencera en septembre et aura pour vedette les quatre membres fantastiques tout en leur donnant de nouveaux passages dans les dernières...

## Qui est le Mac ?

Ed McGuinness change de crèmerie. L'ex-dessinateur de Superman/Batman passe chez Marvel, en exclusivité. Il faut croire que Joe Quesada a vraiment bien fait de faire revenir Jeph Loeb puisque, là encore, c'est un de ses projets qui a décidé McGuiness à signer, même si nous n'en saurons pas plus pour le moment. Le dessinateur retrouve ainsi le nid puisqu'il avait explosé, on s'en souvient, sur Deadpool en 1997. Très actif également sur le Net, McGuinness proposera aussi via son forum (www.artxilla.com), un comic strip exclusif intitulé IronWulfe.

## Nouvelle vie pour le Zombie

Après le succès de Marvel Zombies, il était logique que la firme continue d'exploiter le filon. Sans parler d'une suite de MZ déjà programmée, on reverra ainsi Le Zombie (Simon Garth), héros mineur des années 50 et 70 (voir article sur le gore dans CB #5), qui reprendra donc du service dans une série classée MAX (branche adulte de Marvel). Mike Raicht écrira (ancien éditeur de Eternal ou d'Exiles), tandis que Kyle Hotz (Captain Marvel, Incredible Hulk, Agency), s'occupera des dessins. Le Gore a encore de beaux jours devant lui...

## Les petites affaires d'Avi Arad

Avi Arad, actionnaire de référence de Marvel et directeur de la branche cinéma de la firme (et qui avait été déterminant dans le passage de plusieurs licences Marvel sur grand écran), vient de donner sa démission. Il continuera à produire des films, mais ne sera plus désormais au seul service de Marvel, bien que certains de ses dossiers en cours concernent des super-héros de la Marvel et que les termes du nouvel accord l'empêchent de travailler sur des films "trop concurrentiels" (comprenez : pas de films de super-héros de Warner/DC). On peut en déduire qu'Arad sera moins disponible pour porter les créations Marvel au cinéma (il va, pour commencer, produire un film basé sur les poupées Bratz). Si quelques observateurs s'en sont inquiétés, le vrai coup porté à Marvel se situe peut-être au niveau boursier. Arad a en effet profité de son départ pour revendre la plus grosse partie de ses actions du groupe Marvel, empochant 60 millions de dollars au passage.

### IRON MANGA

Une des références de l'AmériManga, Adam Warren, est en train de concocter une mini-série autour d'Iron Man intitulée Hyper Velocity. S'il réalise le scénario et même les layouts (l'organisation des cases dans chaque page), c'est un autre dessinateur, Brian Denham, qui est le véritable dessinateur du projet. Originalité : tous les dessins ont été exécutés avec un style "au trait" sur ordinateur. Le résultat sera très certainement original et... Étonnant.

### LE SON, MAIS PAS L'IMAGE...

Peu banal ! Alors que le projet de film adapté du roman graphique les Watchmen, d'Alan Moore et Dave Gibbons, est en pré-production molle (comprenez : "on va faire le film, mais on sait pas quand"), le compositeur John Powell, auteur notamment de la B.O d'X-Men 3, a affirmé récemment qu'il était en train de réfléchir à la musique des Watchmen pour lequel il avait été engagé. Pour info, le projet a changé de studio (de Paramount à Warner) et même de réalisateur (Zack Snyder, qui finit actuellement 300 d'après Frank Miller, serait en bonne voie de signer pour le film). Autant dire qu'on n'est pas prêt d'entendre la musique du film à ce stade.

### MERCI LES FILLES !

Les échecs d'Elektra et Catwoman ont découragé Hollywood de lancer un Black Widow (Veuve Noire).

# Stan se met en 4 (cases)

Depuis les « Just Imagine » réalisés pour DC voici cinq ans, on n'avait guère revu Stan Lee frayer avec le mainstream. Une erreur de continuité qui sera bientôt réparée à l'occasion de ses 65 ans de carrière ! Marvel vient en effet d'annoncer que cet anniversaire serait célébré sous la forme de 5 numéros spéciaux intitulés « Stan Lee Meets », à paraître en septembre. Chacun d'entre eux narrera la rencontre entre un personnage et son créateur moustachu. Les heureux participants de cette opération spéciale, choisis par Stan, « The Man » himself, seront Spider-Man (avec Olivier Coipel au dessin), La Chose (avec Lee Weeks), Dr. Doom (avec Salvador Larroca), Dr. Strange (avec Alan Davis) et le Silver Surfer (en compagnie de Mike Wieringo). Tom Brevoort annonce clairement la couleur : il ne faudra pas se prendre la tête avec des histoires de continuité. Le but est clairement de faire la part belle aux répliques et autres situations incongrues ! Histoire de marquer encore un peu plus le coup, ces cinq épisodes seront accompagnés à chaque fois d'une réimpression (voire plus) d'un épisode classique du personnage (écrit par Lee, évidemment), ainsi que d'une back-up réalisée par un duo prestigieux. Pour le moment, on sait déjà que Brian Bendis et Mark Bagley réaliseront la Dr. Strange, Roy Thomas et Scott Kolins celle de La Chose, Jeph Loeb écrira la Dr. Doom et Paul Jenkins la Silver Surfer. Bref, que du beau linge !

## Aiguisé comme une lame...

Après des débuts très encourageants sur Wolverine, Mark Guggenheim s'apprête à prendre en main le relaunch de Blade. Si le nom du dessinateur qui l'accompagnera dans cette nouvelle aventure n'a pas encore été révélé, on sait déjà que les couvertures des six premiers numéros seront assurées par Marko Djurdjevic. Guggenheim a annoncé un chasseur de vampires dans la continuité des comic-books, même si son look emprunte désormais à Wesley Snipes, pour des raisons commerciales bien compréhensibles. Si tout se passe bien, la nouvelle série devrait être régulière, et intégrée au reste du Marvelverse. Ainsi, Spider-Man et le S.H.I.E.L.D. feront des apparitions dans le premier numéro. Affaire à suivre à partir de septembre !

## La méthode Star Wars

Si l'épopée Star Wars en comic-book s'était autorisée des bonds historiques colossaux (Knights of the Old Republic /Légendes des Sith, qui se déroulaient 4000 ans avant les trilogies bien connues), la storyline postérieure au Retour du Jedi n'avait jamais été réellement explorée. Bien sûr, le cycle de Thrawn nous racontait le devenir immédiat de Luke, Leïa et les autres, mais rien de plus. Cette fois, John Ostrander et Jan Duursema lèvent le voile sur un futur plus lointain, au moins 100 ans après. Au menu : un tout nouvel ordre Sith et un nouvel empire, dirigé d'une main de fer par Darth Krayt, Darth Talon et une twi'lek sur laquelle nous n'en saurons pas plus. En face, on retrouve Cade Skywalker, descendant de qui vous savez, annoncé comme un genre de «Han Solo avec un sabre laser» et sa joyeuse équipe de Jedis, pirates et autres. Le premier cycle, dont le but est d'établir l'univers en place et de comprendre les réelles motivations du nouvel ordre Sith, se déroulera en treize numéros. Confiant, Dark Horse propose même un prélude, le #0, vendu 25 cents. Il y a fort à parier, le succès aidant, que la VF déboule bientôt chez Delcourt.

### UN NOUVEAU DANS LA DANSE !

Nullement effrayé par la saturation du marché, le dénommé Michael Town vient d'annoncer la création d'une nouvelle maison d'édition, Thrill House, autour de deux titres : **Shark-Man** et **Cryptid**. C'est après s'être fait refuser par tous les éditeurs en place qu'il a décidé de mouiller le maillot, espérant bien tirer le bénéfice de ces deux projets. Un départ peu encourageant, donc, mais les amateurs du genre seront certainement rassurés d'apprendre que ce nouvel éditeur repose en grande partie sur la présence de Ron Shusett, le scénariste de **Total Recall** (également connu pour avoir participé à tous les « Alien » à l'exception du 2). Non content d'écrire **Shark-Man**, c'est lui qui a rameuté tous les créatifs de Thrill House autour d'un esprit commun de revival du pulp et des fictions à la Jules Verne.

Ainsi, **Shark-Man** se veut « un mélange entre le comte de Monte-Cristo, Batman, Spider-Man, Jules Verne, Alex Raymond, le Fantôme de l'Opéra et même Al Capone ». Rien que ça ! Le personnage était déjà apparu dans Atomeka's A1, mais son origine sera réécrite pour le premier numéro afin de ne laisser personne sur la touche. Quant à **Cryptid**, on n'en saura guère plus, si ce n'est que les premières images laissent entrevoir une esthétique très proche des romans de Welles ou de Burroughs. Pourquoi pas, après tout !

Dr Psycho

# Histoires de fesses...

**Vous êtes-vous un jour interrogé sur le comportement social de vos héros préférés et, dans le cas qui nous intéresse aujourd'hui, à leur curieux rapport avec les femmes ? Car si l'on retient souvent le côté un peu cucul la praline de la plupart des publications point de vue sentimental, force est de constater que de nombreux héros se comportent comme de vils obsédés sexuels...**

Très vite, sans doute, l'habitué des super-héros aura pensé à quelques chauds lapins du genre de la Torche Humaine (les Fantastiques), de Beast Boy (Teen Titans) ou de Starfox (les Vengeurs), toujours en train de draguer tout ce qui bouge. Il est certain qu'il y a des héros « spécialisés » à la libido aussi développée que leurs pouvoirs, continuellement à l'affût de la moindre princesse extra-terrestre. L'histoire personnelle de quelques personnages, à l'image un peu plus rangée, n'est pourtant pas casanière. Cyclope, leader des X-Men, s'est marié une première fois avec Madelyne Pryor, puis l'a trompée avec Jean Grey, a épousé cette dernière et (après avoir un temps fantasmé sur Psylocke), lui a finalement préféré Emma Frost. On peut alors se demander légitimement ce qu'il adviendra à terme de sa relation avec celle-ci ! Tout cela, encore, ne serait que du vaudeville ou un épiphénomène digne d'une gazette people si la question n'était pas finalement assez courante dans les comics. Transposons quelques instants la logique du monde du travail : imaginez une

organisation dans laquelle un employé passerait son temps à baver sur ses collègues du sexe opposé, leur regardant en permanence les fesses et les seins. Il suffirait sans doute de quelques incidents de ce genre pour que tout ça finisse au tribunal. Chez les super-héros, cette conduite est au contraire banalisée au point que personne ne s'en offusque. Bien sûr, certains d'entre vous, planqués dans les rangs du fond, auront déjà objecté : *« Ah mais attention, y en a, des super-héroïnes, faut voir comment elles s'habillent. »* Il est certain que Wonder Woman ou Power Girl ne cachent pas grand-chose de leurs plastiques parfaites. Comme il est tout aussi certain que sur une plage, le fait que les nageuses soient en maillot de bain n'autorise en rien de se comporter de façon salace et ostentatoire. C'est toute la différence entre admirer la beauté et se comporter comme un obsédé. Or, chez les super-héros, il y en a pas mal qui finiraient avec une plainte sur le dos pour harcèlement, s'ils vivaient dans un monde en 3 dimensions. Il ne s'agit pas de jouer les puritains, en interdisant les scènes de drague ou encore l'évocation de préambules sexuels. Mais plutôt de s'interroger sur la curieuse façon de faire de certains. Flash (Wally West), Booster Gold ou Blue Beetle II (Ted Kord), à l'époque de la Justice League International, ne cachaient pas leur quasi-fétichisme à l'égard de certaines de leurs co-équipières, qu'il s'agisse de Wonder Woman Power Girl ou Black Canary. **Justice League America #29**, en 1989, laisse d'ailleurs peu de doute sur le sujet. Plongé dans le coma, Blue Beetle II est sondé mentalement et ses amis y découvrent que le héros... rêve continuellement de toutes les femmes qu'il peut croiser, que ce soit des amies ou des vedettes de la télévision. Passons. Après tout, Ted Kord est un héros secondaire. Que l'éditeur puisse se permettre quelques écarts avec lui... Soit. Mais le très conservateur DC ne se comporte pas autrement avec l'un de ses héros phares, Superman. En 1988, on comprend ainsi qu'il fantasme sur Wonder Woman au point de rêver d'elle. Dans **Action Comics #600**, il en vient à lui donner rendez-vous, avant de se rendre compte que cette attraction n'est basée sur aucun sentiment profond et que ce serait « mal ». Spider-Man ne se comporte pas très différemment quand il croise Black Cat. Les occasions où, la suivant à travers les toits, il reluque avec concupiscence ses formes, commentaires à l'appui, sont légion. Oui, Peter Parker ne se conduit guère mieux que Ted Kord. Heureusement (?) qu'il existe des occasions où la pareille leur est rendue. Certaines super-héroïnes adoptent la même attitude envers les hommes. Dans la mini-série **Birds of Prey : Manhunt**, les héroïnes reconnaissent sur bande vidéo un malfrat grâce à sa paire de fesses. Il s'avère qu'elles ont toutes eu une relation avec lui et sont capables de le reconnaître rien qu'à l'évocation de son postérieur... Certes, ça ne vaut pas la bonne vieille méthode de Sherlock Holmes pour résoudre les enquêtes et ça ne tiendrait pas deux secondes chez nous. Mais si "ça fait le job" chez les super-héros, et bien qu'ils en profitent...

**Xavier Fournier**

## Distributeur

## COMICS-V.O.-V.F.- PRODUITS DERIVES

LEGENDS DIFFUSION
37 TER RUE GUSTAVE SIMONET
94200 IVRY SUR SEINE

LEGENDS

TEL. : 01 45 15 14 00
FAX : 01 45 15 14 09
MAIL : CONTACT@LEGENDS.FR

Retrouvez l'intégralité des produits distribués par LEGENDS, sur

WWW.LEGENDS.FR

Au cinéma le 24 Mai 2006

# X-MEN
## L'AFFRONTEMENT FINAL

## Le jeu X-MEN 3™ enflamme ton mobile !

Retrouve toutes les vidéos du film en exclusivité sur le portail Vodafone live! de ton mobile SFR

**Vodafone live! > TV-Video > Cinéma**

Service compatible sous couverture 3G avec forfaits et mobiles compatibles 3G. Hors coûts de connexion au service Vodafone live. 0.10€/mn.

SFR 3G

Pour télécharger les logos de X-MEN

Envoie par SMS **MARVEL** et leur **CODE** au **81111**

Ex: MARVEL37053 au 81111

**+ de X-MEN.**

Tape **MARVEL** au **31313**

**Jeu vidéo disponible sur console et PC le 19 Mai 2006**

ACTIVISION.

Pour télécharger le jeu X-MEN 3, envoie par SMS **MARVEL** au **31313**

Logos animés

31278 31281 31276 31274 31273 31275 31279

Logos fixes

37438 37422 37439 37448 37426 37423 37431

37430 37425 37442 37441 37436 37427 37428

37460 37432 37456 37424 37462 37466 37464

**AVEC SFR, C'EST SIMPLE** — **TÉLÉCHARGE UN JEU** — **EN 3 CLICS**

Sur le portail Vodafone live! sélectionne la rubrique Jeux — Puis clique sur le jeu de ton choix — Clique sur Télécharger et laisse-toi guider

**Special clients** SFR

**RETROUVE SUR TON MOBILE SFR LE NOUVEAU PORTAIL JEUX**

- **+ de 500 jeux disponibles !**
- **Tous les univers de jeux : Cartes, Quizz, Sport, Arcade, Aventure, Action, Casino ...**
- **Des nouveautés toutes les semaines pour TON mobile... Il y en a pour tous les goûts.**
- **Pas de mauvaise surprise : tu ne seras facturé qu'une fois le jeu bien enregistré sur ton mobile**

* Prix: 3€ ou 5€ ou 7€ jeu + connexion au portail. + d'info sur les jeux et le paramétrage wap sur www.sfr.fr/sfrlive>

SMS+ MARVEL MOBILE

Marvel, X3 and the distinctive likenesses thereof are trademarks of Marvel Characters, Inc, and are used with permission. Copyright © 2006 Marvel Characters, Inc. All rights reserved. www.marvel.com. X-Men 3: The Mobile Game is produced under license from Marvel Characters, Inc. and Activision Publishing, Inc. Activision is a registered trademark of Activision Publishing, Inc. All rights reserved. X3 Motion Picture and Images from Motion Picture © 2006 Twentieth Century Fox Film Corporation. All rights reserved.

20th CENTURY FOX

HANDS-ON MOBILE